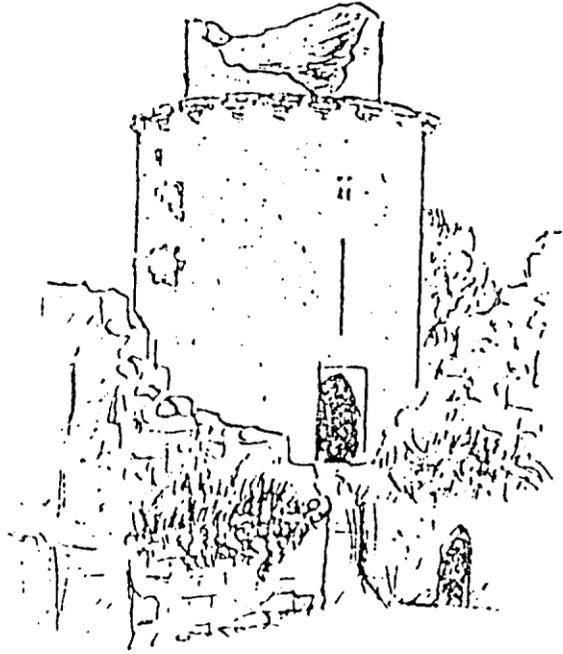




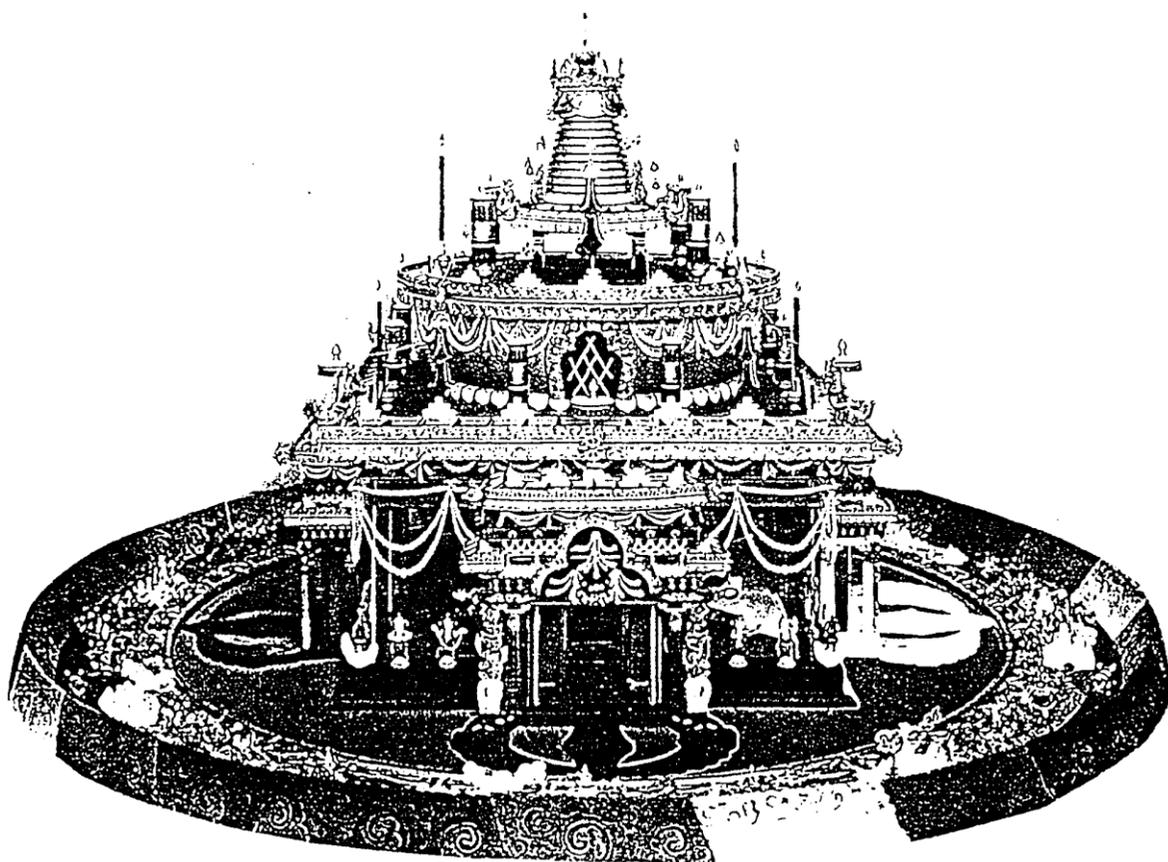
1998



Association pour la
Recherche et la
Sauvegarde des
Sites
Archéologiques du
Trégor



le Royaume du BHOUTAN



« LE » MOT de la Présidente

Jeunesse

Voilà, ce sera tout !

Pas tout à fait. Pourquoi placer cette année sous le signe de la jeunesse ?

Parce que vous, adhérents, me faites penser à la jeunesse.

Votre curiosité, sans cesse en éveil, votre dynamisme, votre soif de connaissances, vos éclats de rire, votre bonne humeur et votre gentillesse sont les signes évidents de la vitalité et de la jeunesse.

Jeunesse aussi avec l'embaûche de Véronique, dans le cadre des « Emplois-Jeunes », entre 3 associations, amies de longue date et travaillant ensemble depuis plusieurs années.

Jeunesse encore, de l'esprit et de l'intelligence de M. Désiré Lucas, parti si tôt ; un « gentilhomme » que j'admirais beaucoup et qui, je le pense, a rejoint Saint-Efflam à qui, sans doute, il raconte de belles légendes, comme il savait si bien le faire. Ce fût mon maître « es légendes » et je lui rends hommage.

MEMENTO

A.R.S.S.A.T. : Association « Loi 1901 » - enregistrement 227/1969
 Siège social : Mairie de Lannion
 Contact : Michelle LE BROZEC
 47 av. de Lorraine — 22300- Lannion
 Tel : 02 96 48 35 98

CONSEIL D'ADMINISTRATION et

BUREAU

	M. Eric AUBERT	Lannion	
	M. Claude BERGER	Perros-Guirec	Vice -
Président	M. Philippe BALLARD	Landebaëron	
	M. Jean-Luc CALLEC	Quemperven	
	M. Gilles CHEVALIER	Pleumeur-Bodou	
	Melle Eliane CROLARD	Penvénan	
	Trésorière adjointe		
	Mme Suzelle DELORME	Trébeurden	
	M. le Prof Yvon GARLAN	Ile - Grande	
	M. Maurice GOUAISLIN	Plestin-les-Grèves	
	Melle Odile GUERIN	Trébeurden	
	Secrétaire		
	Melle Antoinette HENRY	Lannion	
		Secrétaire adjointe	
	Mme Michelle LE BROZEC	Lannion	
		Présidente	
	M. Emmanuel MAZE	Trégastel	
	M. Jean-Yves MOISAN	Paris	
— Président	M. le Prof. J .P. PINOT	Lannion	Vice

Mme Anne PINOT	Lannion
Bibliothécaire	
Docteur PERENNOU	Plouaret
Mme Françoise RACINE	Perros-Guirec
M. François SALLOU	Lannion
Docteur SAP	Lannion
M. Thibault TURENNE	Perros-Guirec
Trésorier	
Melle Michèle UGLAND	Lannion
Mme Jeanine WARTEL	Ile - Grande
Relations Publiques	
M. Patrick WARTEL	Trébeurden

3

LISTE des ASSOCIATIONS, et des STRUCTURES

Avec lesquelles nous travaillons dans les domaines suivants :

Culture et Patrimoine

- le Centre Culturel de Plestin
- l'Office Culturel Municipal de Plestin,
- Min-Ran de Ploubezre
- Henchou-Coz de Ploumilliau
- Le Village Gaulois de Pleumeur-Bodou
- Kouldri : les colombiers
- l'Association pour la Protection et la Mise en Valeur de la Vallée du Léguer,
- le Centre Régional d'Archéologie d'Alet,
- La Société d'Émulation des Côtes d'Armor
- Le Musée de Saint-Brieuc,
- l'Institut Culturel de Bretagne : sections Préhistoire et Archéologie, Histoire et Art et Architecture

- la Bibliothèque Municipale de Lannion
- l'Association des Nouveaux Amis de Coatfrec,

Education — Formation :

- Universités de Rennes et Brest
- l'ABRET (Assoc. Bretonne pour la Recherche et la Techonologie)
- les centres de Kerlann à Trégastel, du Quinquis à Perros-Guirec,
- la Fédération des OEuvres Laïques de Locquémeau
- le Lycée Technique Jeanne d'Arc de Lannion
- Le Lycée Bossuet de Lannion : section BTS/Tourisme
- le GRETA de Lannion

Autres :

- l'Office de Tourisme de Lannion,
- le Conseil Général : le service des Espaces Naturels, St-Brieuc
le Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et
d'environnement

- Le Service Régional de l'Archéologie de Rennes
- La Direction Régionale des Affaires Culturelles, Rennes,
- Le Collège Régional du Patrimoine et des Sites, Rennes,
- La Société pour la Protection des Paysages et de l'Esthétique de la
France, Paris. -Les municipalités

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Le local :

Il se situe dans les bâtiments de l'ancien collège de jeunes filles de Kermaria, à Lannion, 8 rue de Kermaria, au 2^{eme} étage du bâtiment au fond de la cour.

Les permanences y sont assurées le mardi après-midi de 14h30 à 17h, sauf pendant les vacances scolaires. Afin d'être certain qu'il y a bien quelqu'un, prenez la précaution de téléphoner vers 14h (plutôt un peu après) au 02 96 46 32 51.

Pendant les permanences, nous assurons un travail d'archivage de la presse : tri et découpe des articles traitant de la vie de l'association, et des autres, ainsi que tout ce qui touche au patrimoine ou à l'histoire locale pour classement.

C'est un moment de rencontre, d'échanges, de convivialité très agréable.

La bibliothèque :

Vous y trouverez des revues archéologiques ou traitant du patrimoine, local, régional ou national, des livres sur l'histoire locale ou régionale ou nationale, par exemple. Vous pouvez venir consulter sur place, ou emprunter des ouvrages, si vous êtes adhérent. Les bibliothécaires sont présents lors des permanences et se tiennent à votre disposition.

En fin de bulletin, nous vous proposons la liste des ouvrages acquis pendant l'année, ainsi que les revues (et les sommaires) de l'année.

Les réunions :

En principe : le bureau se réunit le 1 samedi *de* chaque mois (sauf pendant les vacances scolaires). Il arrive que cette réunion soit reportée ou se tienne un mardi, lors des permanences. Le Conseil d'Administration se réunit deux fois par an. Il est préférable de contacter

Mme Le Brozec - 02 96 48 35 98 — avant de se rendre au local.

Des contacts :

Pour intervention urgente sur un site, ou en cas de découverte fortuite, etc....

Michelle LE BROZEC — Tel : 02 96 48 35 98

47 avenue de Lorraine — 22300 — LANNION

Claude BERGER — Tel : 02 96 23 17 64

40 rue Duguesclin — 22700 — PERROS-GUIREC

Odile GUERIN — Tel : 02 96 23 58 76

53 bis, route des Plages — 22560 — TREBEURDEN

Pour renseignements sur sorties et activités :

Jeanine WARTEL — Tel : 02 96 91 93 22

Chemin de la Lande — 11e Grande — 22560 — PLEUMEUR-BODOU

VIE DE L'A.R.S.S.A.T. EN 1998

AU FIL DES MOIS - CONFERENCES - SORTIES - CHANTIER DE

FOUILLES - EXPOSITIONS - VISITES GUIDEES -

REUNIONS

7

IL NOUS A QUITTE.....

Nécrologie

Désiré Lucas chantait le Pays de Plestin

Désiré Lucas est décédé subitement le 1er septembre au matin, à l'âge de 91 ans. Ses obsèques seront célébrées jeudi 3 septembre à 14 h 30 à l'église de Plestin-les-Grèves.

Né dans cette commune en 1906, il avait fait de brillantes études à l'Ecole normale de Saint Briec puis à l'Ecole supérieure de Saint-Cloud. Il a fait ensuite une carrière dans l'enseignement en Indochine et dans les lycées parisiens.

Une fois à la retraite, il est revenu au pays. Il a été le président fondateur du centre culturel de Plestin, dont il a assuré la présidence pendant de nombreuses années. Parallèlement à ces responsabilités, il avait publié plusieurs livres. Il a écrit le guide des promenades au pays de Plestin, les Histoires et légendes de la lieue de grève et le dernier, en 1997, « *Saint Eflam, Sant Plistin* », auquel il accordait une importance toute particulière, puisqu'il était son premier livre. Il en parlait en ses termes : « *Toute ma vie a été en marge de saint Eflam. Mon père, auquel le livre est dédié, s'appelait Eflam, mon oncle, Gestin.* »

Erudit mais discret, Désiré Lucas cultivait ses passions avec modes-



À 91 ans, Désiré Lucas publiait un ouvrage sur Saint Eflam.

tie. Il se sentait avant tout l'enfant du pays, et gardait pour la féerie de la lieue de grève un attachement qu'il traduisait en en racontant inlassablement les légendes, et en la parcourant, à pied, tous les jours. Il y rêvait à la cité engloutie, dont il disait : « *Elle n'est pas morte, elle est simplement killiët, c'est-à-dire encer-*

clée. Elle est dans un monde magique où la mort n'existe pas. » Passionné d'histoire, possédant une bibliothèque très riche sur la Bretagne, il avait cependant toujours gardé la propension au rêve et le désir de laisser ouvert un espace où faire « *flotter la légende* ».

Kenavo, Désiré.

TREGOR 3/09/98

JANVIER

8

10 janvier Lannion — réunion du Conseil d'Administration de l'association
Ploubezre- Assemblée Générale de l'Association des Nouveaux Amis

Restauration de Coatfrec : des idées mais pas d'argent

Construit au 12^e siècle sur le Léguer, le château de Coatfrec est aujourd'hui en piteux état. Une nouvelle association des amis du château tente de le sauver. Pour cela elle ne manque pas d'idées. Problème : les finances ne suivent pas.

A Lannion, Coatfrec, Tonquédec et Kergrist, les Trégorrois avaient édifié au 12^e siècle sur les rives du Léguer des châteaux pour se protéger d'éventuelles attaques. Aujourd'hui plus de trace du rempart lannionnais. Celui de Tonquédec est encore en bon état, celui de Kergrist fait pâle figure.

Château en ruine

Quant à Coatfrec, en Ploubezre, il menace ruine depuis longtemps.

Abandonné au 16^e siècle après les guerres de la Ligue, ce dernier fut démantelé en décembre 1592 sur ordre des Etats de Bretagne réunis cette année-là à Rennes. Et depuis deux siècles, la famille Le Peletier de Rosanbo possède les ruines de Coatfrec.

Dans les années 70, une première association des amis du château avait décidé de s'attaquer à sa restauration. En vain. Actuellement, l'édifice est envahi par les herbes folles, et les murs encore debout représentent un réel danger pour les promeneurs qui s'aventurent aux alentours.

Produit touristique de valeur

Depuis peu, une nouvelle asso-



Pour Michelle Le Brozec, la restauration de Coatfrec passe avant tout par la recherche de fonds. Différentes opérations devraient permettre de dégager l'argent nécessaire au chantier.

caion « Les nouveaux amis de Coatfrec » a repris les choses en main. Elle entend bien restaurer le monument.

Du château, qui a été cédé en partie par le propriétaire à l'association, il ne reste qu'une tour et deux corps de logis.

Sans même parler de la reconstruire à l'identique mais pour simplement lui redonner un coup de jeune, l'association doit impérativement trouver des fonds pour financer les chantiers.

Visites guidées cet été

Les idées ne manquent pas. Comme par exemple parrainer le château par des amoureux du patrimoine. Des cartes de vœux avec Coatfrec dessiné par un artiste ont été éditées. A l'intérieur un petit message invite tout un chacun à donner un peu d'argent pour aider l'association. « On va aussi organiser un circuit de visite pour cet été. Une fois par semaine des visites guidées permettraient aux touristes de découvrir l'histoire et l'architecture de Coatfrec » explique Michelle Le Brozec, de l'ARSSAT (l'Association pour la Recherche et la Sauvegarde des Sites Archéologiques du Trégor) et membre des nouveaux amis.

Pour cela il faut d'abord débroussailler son accès et aménager un parking. Ce chantier débutera probablement en mars prochain.

Ensuite, si les finances suivent, l'association envisage d'organiser la restauration sous forme de chantiers d'insertion. Un travail énorme et de longue haleine.

Après, bien après, on se rend à rêver de voir un jour Coatfrec « faire partie d'un circuit de randonnée. Ce pourrait être un produit touristique de valeur pour la vallée ».

17 janvier

Guimaëc -

Réunion de l'association des colombers « Kouldri ».

NOM : 31

ADRESSE :

REGLLEMENT :

 ESPECE — CHEQUE —

n°

DATE :



KOULDRI

Association pour la sauvegarde
des colombers
22540 Mairie de Péder nec

Année 1998

NOM : _____

Carte de membre :

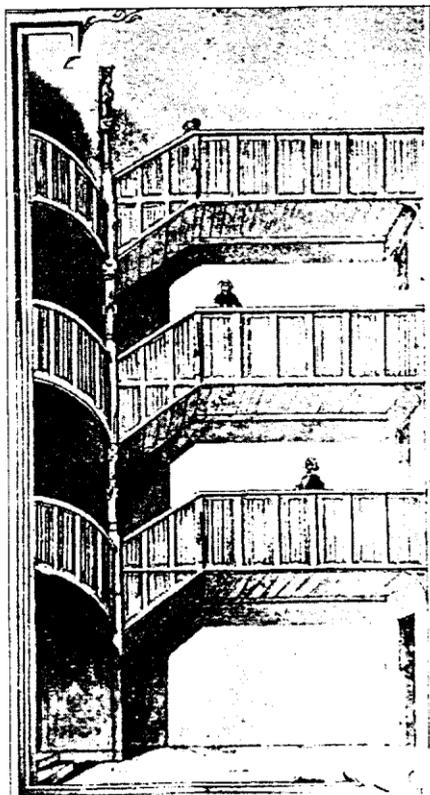
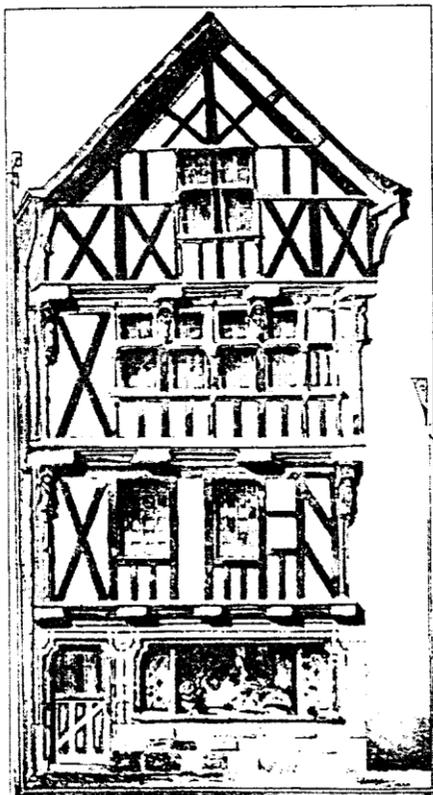
de soutien (50 Frs)
actif (100 Frs)
membre bienfaiteur (+ 100 Frs)

18 Janvier SORTIE — Morlaix.

Visite, au Musée de Morlaix, de l'exposition « *L'Art et la Matière* » - qui présentait « la restauration d'oeuvres sculptées. Statues en bois pour la plupart, mais aussi objets d'argile, de plâtre ou de cire, elles sont le plus souvent peintes. Vieilles de plusieurs siècles ou de quelques dizaines d'années, toutes ont eu besoin d'un traitement. Les étapes de la conservation-restauration étaient présentées : l'examen de l'objet, puis, déterminé par les résultats de celui-ci, les phases de conservation et de restauration. La restauration d'une oeuvre est ainsi l'occasion d'explorer son histoire, que les regards de l'historien d'art et de l'historien aident à comprendre. Car une restauration doit tenir compte de l'objet et de son contexte. »

L'Atelier Régional de Restauration est installé dans le commun ouest du château de Kerguehenec, mis à disposition par le Département du Morbihan. Ce bâtiment abritait autrefois la boulangerie et la buanderie du domaine, ainsi qu'une centrale électrique. Cet atelier comprend aujourd'hui six personnes dont quatre restaurateurs diplômés. Un conseil scientifique et un conseil d'administration veillent à la qualité scientifique et culturelle de ces intervenants. (Catalogue de l'exposition « *L'Art et la Matière* » - Buhez — Editions Apogée — Rennes — juin 1997).

Puis visite de la *maison*, dite « *de la Reine Anne* » : maison « à lanterne » ou à « ponts d'allée », située au n° 9 de la Rue du Mur.



Morlaix : escalier à pondalez du n°11. Grande Rue. Dessin signé illisible en bas à droite : 1920 ; imprimé par Roger Andro à Morlaix sur carton publicitaire double face. On peut remarquer que seul le couronnement du poteau de jonction porte un personnage. Les autres niveaux ne possèdent pour tout décor que des dais gothiques. Premier quart du XVI^e siècle.

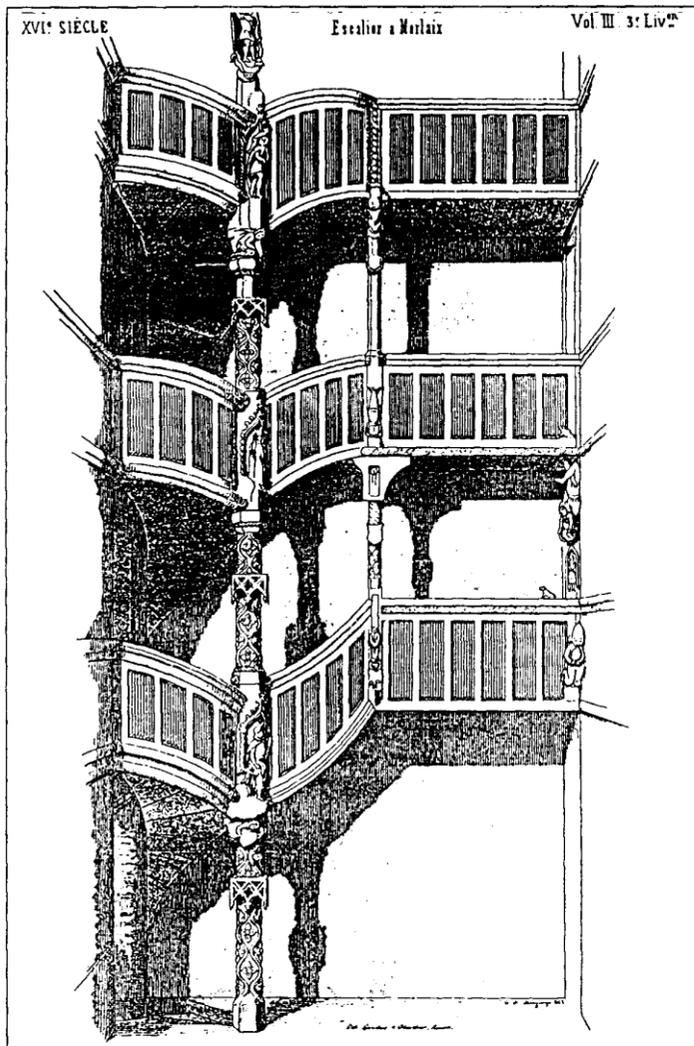


9

Maison "de la Reine Anne"



10



Morlaix : escalier à pondalez du n°21, rue des Nobles. Dessin signé en bas à droite G. de Marguerye ; lithographié par Landais et Oberthur à Rennes ; 1851, Bulletin archéologique de l'association bretonne, t. III, 1851. Dernier quart du XV^e siècle.

Origine du mot « pondalez »

Nous n'avons trouvé aucune référence d'escalier dans les rentiers et testaments des XV^e, XVI^e et même XVII^e siècles. La description la plus ancienne de ces escaliers, qui date de 1851, parle simplement de « galeries »²⁶⁰.

Le mot « pondalez » apparaît, semble-t-il, pour la première fois dans les textes seulement en 1879²⁶¹. Nous n'en avons pas trouvé de traces plus anciennes. Le terme est ensuite transformé ou francisé en « ponts d'allées », expression beaucoup plus imagée²⁶².

Le mot « pondalez » ne pose étymologiquement aucun problème. C'est tout simplement le mot breton qui désigne une galerie ou « la pièce d'un bâtiment où l'on peut se promener à couvert »²⁶³.

Le Télégramme 21/9/98

Les statues polychromes ont leur clinique



Dans l'atelier de restauration de Kerguehennec, les sculptures polychromes abîmées par le temps retrouvent une seconde jeunesse. (Photo Florence Moizan)

BIGNAN (56). L'atelier régional de restauration du site de Kerguehennec, à Bignan, vole aux secours des sculptures polychromes fragilisées par le temps. Patrimoine religieux, civil ou maritime, les sculptures y retrouvent une seconde jeunesse.

Environ 35 pièces par an passent par les mains expertes de quatre restauratrices. Les figures de proue et les saints de Bretagne y viennent reprendre leur forme et leurs couleurs d'antan. « Mais attention, pas n'importe lesquelles, explique Marie Pincemin, directrice de l'association. Radiographies et loupes binoculaires nous permettent de localiser les clous, de compter les couches de peinture successives et de pouvoir démonter les pièces. Certaines d'entre elles comme la sainte Marguerite de Châteaugiron, possédaient six histoires différentes. Transformée en symbole de la liberté, elle avait même porté les couleurs de la Révolution. Comme elle est

conservée dans une église, nous ne pouvions pas lui garder cette identité et avons préféré lui rendre sa qualité de sainte. »

Faire fuir tout insecte destructeur

Chaque pièce étant unique demande une attention particulière. Hier, les visiteurs ont pu suivre le parcours des statues de pierre, de bois, ou de terre dont la plupart appartiennent au domaine public. L'atelier possède des chambres de désinfection soufflant du gaz toxique et des tables de travail où les restaurateurs injectent aux personnages figés des résines préventives capables de faire fuir tout insecte destructeur.

« Jusqu'au début du XX^e siècle, on avait coutume de mettre du plâtre pour renforcer un socle ou pour boucher les fentes, continue Marie Pincemin. Mais cette technique avait ses faiblesses. Elle gardait l'humidité. Nous utilisons aujourd'hui la poudre de bois. » La texture très facile à enlever pourra peut-être permettre un jour à la sculpture de bénéficier d'une technique encore plus efficace contre le temps.



Personnage tirant la langue aux passants, Morlaix, n°21, rue des Nobles ; maison dite de la Reine Anne ; Poteau d'huissier ; chêne, fin du XI^e siècle. Les bras croisés, ce paltron perché au deuxième étage pose un genou à terre. Il est porté par un cabot au décor de feuillage qui repose sur une colonnette côtelée à perles. Cette sculpture est à rapprocher du « Bonhomme Morlaix », à l'angle de la Grande Rue et de la place des Halles, qui tire également la langue aux passants mais à leur hauteur... D'après Doumèsnil, ces personnages incongrus représentent « le Peuple, le dos toujours courbé sous le travail, au cablé par la multiplicité des impôts... »

20 janvier **Ploulec'h** — présentation par le Conseil Général des deux « emplois jeunes » du services des Espaces Naturels : Melles Muriel Fagot et Estelle Porcher.

Belle-Isle-en-Terre — Réunion de l'Association pour la Protection et la Mise en

Valeur de la Vallée du Léguer. Mise en place d'une enquête, sous forme d'un questionnaire, sur la fréquentation de la vallée, par les BTS/Tourisme du Lycée Bossuet de Lannion.

12

21 janvier **Rennes.**

*Séminaire d'Archéologie** à l'Université de Rennes I, dont le sujet traitait de « la caractérisation de la céramique » ; les processus de fabrication, et les modifications physico-chimiques et minérales qui en résultent, ainsi que l'analyse céramique, la pétrographie et ses principes.

**Séminaire N° 3 (Rennes - Bretagne)
Caractérisation céramique.
21 janvier 1998- 10 h- 17 h 30**

Coordonnateur : Isabelle C. DRUC, Yak University, New Haven (USA).
Lieu : Rennes, campus de Beaulieu, Salle des Thèses (bâtiment administratif).

Ce séminaire est une introduction à la caractérisation céramique en archéologie. La première partie portera sur la céramique en tant que produit technologique : le matériau céramique, les processus de fabrication et les modifications physico-chimiques et minérales qui en résultent. Des exemples ethnographiques et des diapositives illustreront la discussion. Les différentes techniques de caractérisation utilisées pour l'étude de la production et de la distribution des céramiques seront ensuite présentées. La deuxième partie sera consacrée à l'analyse céramique, avec un accent particulier sur la pétrographie et ses principes. Des exemples et travaux pratiques à partir de matériels fournis lors du séminaire permettront aux participants de mieux saisir les notions présentées.

Ces séminaires sont ouverts à tout public intéressé. Les dates sont communiquées dans le bulletin (voir en fin de bulletin) et en général, une voiture de Lannion y va. Il y a de la place, se faire connaître auprès de Mme Le Brozec si intéressé.

FEVRIER

3 février Lannion —
Réunion du bureau

7 février Lannion - CONFERENCE - -
M. Thierry Muller, Professeur de droit à l'Université de Rennes (et Saint-Brieuc) présentait « le *ciron nobiliaire breton (l'après la coutume de 1580)* ». Il a abordé deux points principaux : la notion de « biens nobles » et le statut personnel des nobles, privilèges et prérogatives.

La noblesse bretonne et le droit



Un public connaisseur et fidèle a suivi avec intérêt la conférence proposée par l'Arssat.

Thierry Muller, maître de conférence, professeur d'histoire du droit à l'Université de Rennes et passionné de droit breton, était invité par l'Arssat samedi dernier pour exposer ses recherches sur le droit nobiliaire en Bretagne.

C'est autour de l'an 1000 que l'on peut situer l'émergence d'une catégorie spécifique d'individus qui se pose comme une élite reconnue. C'est alors un groupe sans privilèges, sans titres. Du XI^e au XII^e siècle, cette « noblesse féodale » se distingue surtout par un mode de vie, plutôt que par des possessions. Dix baronnies constituent alors le sommet de l'aristocratie bretonne à l'intérieur desquelles on trouve des châtelainies de tailles différentes.

La formation de cette noblesse est achevée au XII^e siècle. Elle représente alors 15 000 personnes, soit 3 % de la population bretonne de l'époque. Elle atteindra son apogée entre le milieu du XV^e et du XVI^e siècle avec 40 000 personnes pour retomber à 25 000 personnes au dernier siècle de l'Ancien régime, représentant alors 2 % de la population.

Le système égalitaire de transmission des biens conduit à l'affaiblissement des seigneuries dont l'assiette

foncière est de plus en plus réduite, plus particulièrement dans le Trégor-Goëlo.

C'est alors qu'intervient la plus ancienne règle de droit nobiliaire breton : « l'assise au comte Geoffroy » établit en 1185 pendant la période de tutelle anglaise. Elle instaure le droit d'aînesse et l'interdit la division des fiefs.

En 1312 apparaît un écrit « Très ancienne coutume de Bretagne » recueil officieux de textes rédigés par trois praticiens du droit, en leurs noms propres.

En 1539, suite à une évolution de la langue et au rattachement de la Bretagne à la France, le texte connaît une première réforme, et devient « Ancienne coutume de Bretagne ». C'est alors un document qui a un caractère officiel et pleine valeur législative. Il est l'œuvre d'une commission de trois magistrats parisiens assistés de deux juristes bretons, dont Pierre d'Argentré, sénéchal de Rennes.

Ce document subira une nouvelle réforme, sous l'impulsion de Bertrand d'Argentré, le fils de Pierre, en 1575. En 1580 est publiée « La coutume réformée », un texte riche de 25 chapitres, 684 articles qui s'applique aussi bien aux nobles qu'aux roturiers.

12 février Lannion —

Mise au point du dossier « *Emploi-jeune* » avec le Centre Culturel de Plestin et l'Office Culturel Municipal de Plestin. Le poste est proposé à Melle *Véronique MOREAU*, qui assure depuis plusieurs années les visites guidées de l'ARSSAT pendant la saison.



14 février Perros-Guirec —

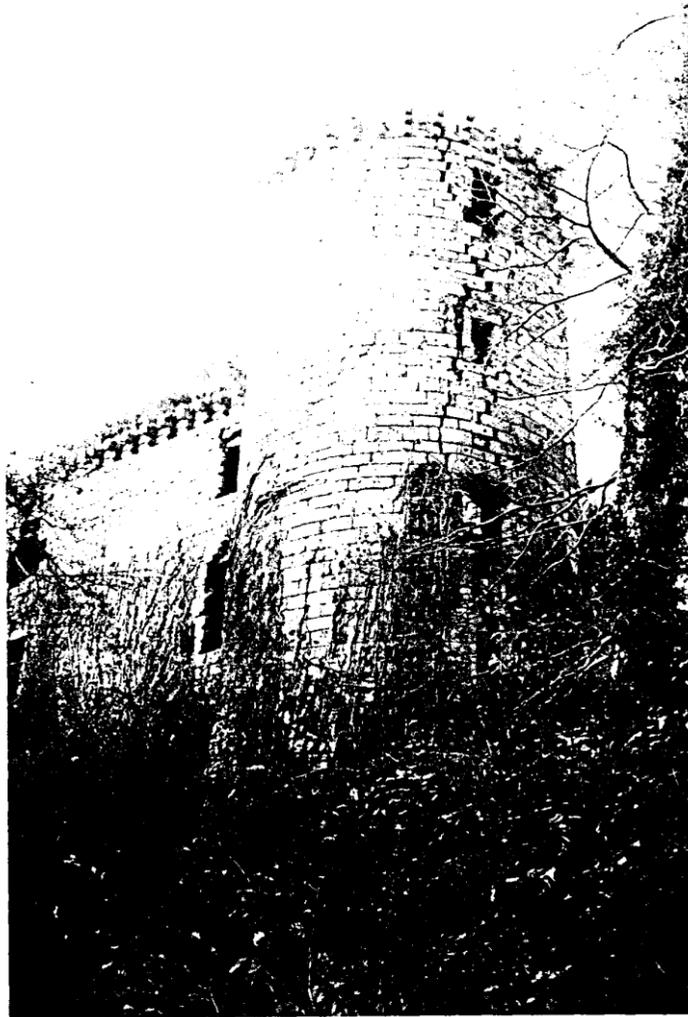
Réunion de l'association « *Kouldri* » avec visite du colombier de Pont-Cuenec.

25 février Peillac —

Réunion du *Collège Régional du Patrimoine et des Sites* pour examen des ZPPAUP (Zone de Protection du Paysage Architectural, Urbain et Paysager) de Peillac (56) et une demande de création de ZPPAUP à Chatelaudren (22).

28 février Coatfrec —

Avec l'*Association des Nouveaux Amis de Coatfrec* : nettoyage et début de mise en oeuvre d'une clôture autour du château avec le concours de Travailleurs d'Intérêt Général, sous la direction de M. Grisot et avec l'aide du Club Soroptimist de Lannion.



15

MARS

- 7 mars Lannion —
Réunion du bureau et du Conseil d'Administration.
- 10 mars Plouaret —
Réunion de *l'Association pour la Protection et la Mise en Valeur de la Vallée du Léguer* pour préparer les journées de l'environnement de juin.
- 14 mars Lanloup
Réunion de l'association « *Kouldri* »
Ile- Grande —
Prospection de la lande autour de l'allée couverte de Ty-Lia, suite à un incendie.
- 21 mars Lannion CONFERENCE -
M. Jean Kerhervé, Professeur d'Histoire à l'Université de Brest présente :

Conférence : la Bretagne médiévale n'était pas l'Eden



Jean Kerhervé est un spécialiste de l'économie bretonne au Moyen Age. Il a publié sa thèse sur les finances des ducs de Bretagne sous le titre « L'Etat breton au XIV^e et XV^e, les ducs, l'argent et les hommes ».

A la fin du Moyen Age, du XIV^e au XVI^e siècle, l'économie bretonne a été qualifiée par certains chroniqueurs de l'époque de « paradis terrestre ». Belle époque des ducs, puis disette sous les rois de France ? Jean Kerhervé, professeur d'histoire médiévale à Brest, a corrigé cette vision idyllique, samedi après-midi, lors d'une conférence organisée par l'Arssat.

A voir l'église de Kreiser, du XV^e, et son impressionnante architecture de style anglais, ou la richesse du retable de Kerdévat, du début XVI^e, on pourrait penser que la Bretagne médiévale était un Eden à l'abri des tourments de son époque. D'autant plus que les chroniqueurs vantaient l'opulence d'une Bretagne commerçante.

Vaisselle d'argent ou de bois ?

Preuves à l'appui (transparents d'archives et diapositives du patrimoine médiéval), Jean Kerhervé cite plusieurs documents écrits en vieux « françois ». « Autrefois, abondaient en Bretagne marchands et bonnes bourses », il n'y avait pas de « si petits villages où il n'y eut foison de vaisselles d'argent ». Après l'épopée des ducs de Bretagne, la vaisselle d'argent se serait transformée en « vaisselle de bois ». Ces chroniqueurs ont-ils exagéré la prospérité bretonne ?

Sûrement, car Jean Kerhervé a

rappelé que l'économie bretonne s'inscrivait dans un contexte général de crise : « c'est la plus grosse crise que le monde ait jamais connu. A cause de la peste, il y a une perte démographique énorme. Entre 1350 et 1450, un homme sur deux disparaît. Ensuite, cette baisse de la population engendre une baisse de la production. Enfin, alors que les prix augmentaient régulièrement depuis trois siècles, ils se mettent à stagner, voire à baisser, le tout de façon désordonnée ».

Faim, guerre, peste, pluies...

La vie quotidienne est marquée par la faim, la guerre, l'omniprésence de la mort (cf. les danses macabres et une peste persistante jusqu'au XVII^e siècle) et un climat pluvieux défavorable à l'agriculture. Or, « la Bretagne, qui n'est pas isolée, n'y échappe pas. Elle perd environ 40 % de sa population. Les prix du froment, du seigle et de l'avoine sont en baisse. Et le conférencier de conclure : « il faut faire le deuil du paradis breton terrestre au Moyen Age ».

Pour autant, Jean Kerhervé nuance son propos. En effet, la Bretagne dispose de nombreux atouts : elle est située entre les grands bassins de consommation anglo-saxons et les zones de production méditerranéenne. La Loire, véritable autoroute de l'époque, draine un commerce important. Enfin, la Bretagne produit du vin, des toiles, des légumes, du bétail. Elle exporte même son blé au Portugal. Et les Allemands de la Hanse viennent s'approvisionner en sel dans la baie de Bourgneuf. L'économie bretonne est déjà ancrée dans l'Europe.

TEL. 23 03 98

L'économie bretonne à la fin du Moyen Age (XIV^e-début du XVI^e siècles)

Dans un contexte général particulièrement difficile, marqué par une profonde crise économique et sociale d'ampleur européenne, aggravée par la guerre endémique, le duché de Bretagne cherche à tirer son épingle du jeu en profitant notamment de son non-alignement dans le conflit entre la France et l'Angleterre (guerre de Cent Ans). La politique d'indépendance de ses ducs lui permet de nouer des relations et de passer des accords commerciaux avec les principaux pays riverains de l'Atlantique, de la Manche et de la mer du Nord.

Après des moments difficiles jusqu'en 1450, l'économie bretonne, et en particulier le commerce maritime bénéficient d'une tendance générale au renversement de la conjoncture et connaissent un réel essor qui se poursuit et s'amplifie au XVI^e siècle. Favorisés par la proximité des routes internationales qui longent les côtes de Bretagne, marins et marchands bretons -- surtout ceux de l'Ouest armoricain - prennent une part essentielle à l'animation de la façade maritime occidentale de l'Europe, des anciens Pays-Bas aux Iles britanniques et à la *péninsule* ibérique, s'aventurant même sur les routes de la découverte (Madère). Ils trafiquent de tout, mais principalement de vin, de sel, de céréales, de toiles et de draps, de pastel, des produits exotiques et industriels offerts par les grands marchés du Sud ou du Nord de l'Europe. Forts des tonnages importants dont ils disposent et qu'ils peuvent mettre au service des affréteurs internationaux, les Bretons figurent au début du XVI^e siècle parmi les rouliers les plus actifs des mers occidentales. allant jusqu'à exercer un quasi-monopole sur certains marchés auxquels leurs petites unités sont bien adaptées (Cornouaille anglaise, Zélande). La prospérité commerciale *du* temps a pour conséquence l'épanouissement artistique et architectural du bas pays breton. où l'on construit ou rebâtit églises, chapelles, enclos et manoirs.

Jean Kerhervé
Professeur d'histoire du Moyen Age
Université de Bretagne occidentale (Brest)

L'économie bretonne au Moyen Âge Quand la Bretagne prospérait



Quelques passionnés d'histoire se sont retrouvés samedi dernier, aux Ursulines, pour assister à une conférence organisée par l'Arssat, sur l'économie bretonne à la fin du Moyen Age. Jean Kerhervé, professeur d'histoire du Moyen Age à l'Université de Brest, a ainsi rappelé l'essor que la Bretagne a connu au XVI^e siècle grâce à ses marins et marchands qui « figurent parmi les rouliers les plus actifs des mers occidentales, allant jusqu'à exercer un quasi monopole sur certains marchés ». Cette prospérité a permis la construction de nombreux manoirs, enclos et chapelles que l'on peut encore admirer.

— T. B. 2003-04

Séminaire d'Archéologie à l'Université de Rennes I — le sujet porte sur « l'Archéologie et les systèmes d'informations géographiques. »

Les systèmes d'information géographique sont des applications informatiques qui prennent en compte la localisation des données. Ils permettent de rechercher des corrélations spatiales entre des phénomènes, et de produire toutes sortes de cartographies. Des archéologues utilisent ces outils pour analyser les répartitions spatiales des phénomènes à l'échelle d'une fouille, d'une ville ou d'un territoire plus large, pour la recherche ou pour la gestion du territoire (ou les deux).

26 mars Rennes—

Réunion du *Collège Régional du Patrimoine et des Sites* pour l'examen de la ZPPAUP de Jugon-les-Lacs (22), d'Auray (56) et de Moncontour (22).

28 mars Port-Louis —

Réunion de la *section « Art et Architecture »* de l'Institut Culturel de Bretagne. M. Neubauer y représente l'ARSSAT.

Redon—

Réunion de la *section « Histoire »* de l'Institut Culturel de Bretagne. M. Berger y représente l'ARSSAT.

AVRIL

2 avril **Lannion**—

Invitation de la municipalité à une réunion, salle Savidan, sur « l'Emploi-Jeune » pour les associations qui souhaitent en savoir un peu plus sur cette nouvelle mesure.

L'ARSSAT est cité pour son initiative : regrouper 3 associations autour d'un « Emploi-Jeune ».

4 avril **Lannion** —

Réunion du bureau.

14 avril **Saint-Brieuc** —

Lancement de la publication des éditions Flohic : deux volumes concernant le « *Patrimoine des Communes des Côtes d'Armor* ». Plusieurs membres de l'ARSSAT ont participé à la réalisation de ce travail.



Découvrez, en deux volumes

Le Patrimoine des Communes des Côtes d'Armor



Côtes d'Armor,

mieux on les connaît, plus on les aime

FLOHIC
- EDITIONS -



Le patrimoine en deux tomes et 6.000 photos

v.l. Généralis 15.06.98

Le beau vert pomme de sa couverture donne envie de le croquer : après 14 mois de travail, « le patrimoine des communes des Côtes-d'Armor » vient de sortir. Un bel ouvrage en deux tomes, de 1.344 pages, 6.000 notices et 6.000 photographies en couleurs. A dévorer avec les yeux, à picorer au gré de son humeur, de sa curiosité et de sa fantaisie.

Pas un roman, mais un recueil encyclopédique qui a pour ambition de porter un regard nouveau sur l'identité et le patrimoine des 372 communes du département.

Au-delà des chiffres, de la rigueur de l'exercice, beaucoup de chaleur et de passion. Celles de centaines d'élus et de bénévoles qui ont collaboré avec enthousiasme avec les éditions Flohic. Aux costarmoricains, désormais, de s'approprier ce bel outil de découverte et de référence ; aux écoliers d'en tourner les pages avec enthousiasme, d'en effeuiller (bientôt) la version CD Rom et de surfer (un peu plus tard) sur le Net. Comme quoi le patrimoine du passé c'est plus que jamais l'avenir...

Le plus beau des patrimoines : le bénévolat

Le plus beau des patrimoines des communes des Côtes-d'Armor ? Le bénévolat, bien sûr ! Et les dizaines d'associations de passionnés qui n'ont compté ni temps ni énergie pour que l'ouvrage des éditions Flohic soit de la belle ouvrage mériteraient bien un monument...

L'ARSSAT (*) - association recherche sauvegarde sites archéologiques du Trégor - pour sa part, a apporté toutes ses connaissances du secteur de Lannion.

Sur le terrain

« Il était difficile de ne pas répondre à cette demande de collaboration. Dans le cas contraire, il aurait été difficile, en effet, de se plaindre d'inexactitudes ou d'approximations » confie Michelle Le Brozec.

Avec l'aide efficace de Véronique Moreau, CES, la présidente de l'ARSSAT a donc pris son bâton de pèlerin pour rédiger des fiches « terrain » ; c'est-à-dire localiser les monuments à photographier. « Mais, plutôt que de perdre son temps à faire de la paperasse, on a préféré accompagner le photographe des éditions Flohic sur le terrain. Car, pour trouver certaines fontaines ou certains manoirs dans le secteur, ce n'est pas triste ».

Quelques membres de l'association ont par ailleurs été mobilisés pour remplir les fiches « communes » - population, superficie, origine, signification du blason et les fiches « patrimoine » proprement dites. Sans oublier, bien entendu, les références bibliographiques (merci



« Le patrimoine des communes des Côtes-d'Armor » vient de sortir aux éditions Le Flohic. Ce bel ouvrage en deux tomes recense le patrimoine des 372 communes du département. Ici le phare de Nantouar à Louannec. (Photo DR)

au dictionnaire des communes de Bernard Tanguy).

Travail de fourmi

Ce travail de fourmi a nécessité de longs mois de recherches : « contactés en février, on aurait dû rendre ces fiches en juillet. En fait, on n'a fini le travail qu'à la fin de l'année dernière » précise Michelle Le Brozec, « et pourtant, nous n'avons pas traîné ». Il a fallu en effet, sélectionner rigoureusement les monuments. 120 ont finalement été choisis, soit une infime partie du patrimoine du secteur : « nous n'avons retenu que les éléments les plus marquants, les plus représentatifs d'une époque, d'un

style ; ce ne sont pas forcément les monuments les plus connus ».

De fait, s'il était difficile de passer à côté des retables de Brélévenc, ou des calvaires Herriot, la sélection d'une fenêtrure du XIV^e de l'église de Sainte-Marguerite de Buhulien est plus surprenante.

Frustrant

En fait, le plus difficile a été de se contenter de stricts descriptifs des photos, sans aucune fioriture : « c'est au niveau des commentaires, que ce travail a été le plus frustrant, mais c'était un bel exercice de synthèse » admet Michelle Le Brozec.

Mais, qu'on se rassure ; les érudits de l'ARSSAT ne sont pas en manque : conférences, expositions, sorties, réunions et recherches du mardi, visites guidées de la pointe du Yaudet et du sentier de Locquémeau, de la ville de Lannion l'été, collaborations avec l'UBO, la fac de Rennes, travail sur l'inventaire des sites mégalithes dans le cadre de l'Institut culturel de Bretagne... autant d'occasion de laisser s'exprimer une brûlante passion...

Hervé Queillé

(*) 8, rue Kermaria, Lannion (02.96.46.32.51).

19 avril **DOL, MONT DOL et Baie de CANCALE - SORTIE —**

20

Découverte de la Cathédrale de Dol, du Mont-Dol et des marais environnants, sous la direction de M. Jamaux (Assoc. Duine) pour la Cathédrale et Catherine Bizien (CERA) pour le Mont-Dol et les marais de la Baie de Cancale.

Après une très intéressante visite, le matin, de la Cathédrale de Dol et de la ville de Dol en compagnie de M. JAMAUX, suivie d'un repas revigorant, nous découvrons la Baie de Cancale et le Mont-Dol avec Mme Catherine BIZIEN. Nous vous communiquons ci-après des extraits des notes fournies par Mme Catherine Bizien pour la balade dans la « Baie de Cancale », comme disent les bretons.

Le cadre :

On considère que la baie se divise en deux parties, le domaine maritime et le marais qui ne se différencie que par la progression de la sédimentation d'origine marine (exemple : les prés salés) et la mise en culture dans le marais.

Marais littoral (15000 hectares, 400 km de canaux) et estran en prolongation sont insérés profondément dans les terres jusqu'aux falaises fossiles, (« le terrain »).

L'essentiel du marais se trouve à des cotes altimétriques inférieures aux plus hautes marées, c'est-à-dire en dessous de 7m NGF. La mer est contenue au nord par une digue de 35 km de long joignant la Pointe de Château-Richeux à l'ouest, aux abords du Mont-Saint-Michel à l'est, se finissant près du Couesnon canalisé.

Les données de sédimentation :

La baie est une vaste plaine sédimentaire composée de sédiments marins appelés « tangué », alternant avec des couches de tourbe signalant des marais littoraux.

L'étude de Madame Morzadec a mis en évidence l'ensemble de cette stratification et permis de définir un schéma global où 5 transgressions marines ont envahi la baie depuis le Néolithique, période où après la glaciation, la mer a reconquis les abords de nos côtes. Ces transgressions permettent de définir alternativement des périodes de fortes colonisations marines, des périodes de schorres (prés salés), ou de marais probablement contenus derrière les cordons dunaires.

Les touerons (troncs d'arbres fossilisés présents dans le sous-sol du marais) datés par C 14 ont donné des dates (2000 à 800 av. J.C.) et (750 av. J.C. à 580 ap. J.C.)

En rapprochant ces données ponctuelles de résultats archéologiques, on estime que la dernière *grosse* transgression marine date de la Protohistoire. Ce souvenir semble avoir été conservé dans le pays très tardivement en donnant naissance à une légende : « la forêt de Scissy et le raz de marée de l'an 709 ».

21

Si les données de terrain actuelles attestent bien d'une remontée du niveau marin à partir de la Protohistoire, les traces d'occupation humaine du marais à l'Antiquité (ateliers de bouilleurs de sel) montrent un environnement très marin et infirment la légende.

La légende :

Selon la tradition orale ancienne, une forêt s'étendrait sous la baie : la forêt de Scissy. Au début du XIX^{ème} s., l'abbé Monnet (érudit local) accrédita cette légende et indiqua que cette forêt fut détruite en 709 lors d'un raz de marée. Cette légende aujourd'hui encore très tenace (on la retrouve dans des publications très récentes comme scientifiquement indiscutable) provient d'une lecture d'un manuscrit de l'Abbaye du Mont-Saint-Michel signalant que des moines envoyés au Mont-Gargan, en Italie, virent, à leur retour, que la forêt avait disparue. Ce texte, associé à la présence de couesron est à l'origine de la légende. Voici ce qu'écrivait l'abbé Monnet en 1834: « au mois de mars 709 eut lieu cette marée aussi fatale qu'extraordinaire qui fit passer sous le domaine de l'océan sous les environs de la ville d'Alet, à prendre depuis le cap Fréhel jusqu'au Cotentin, isola le monticule sur lequel est maintenant la ville de Saint-Malo, et creuse son port, formant la baie actuelle de Cancale et du Mont-Saint-Michel, opéra enfin sur nos côtes plusieurs autres ravages horribles. »

Le texte incriminé signale : « cependant les hauts messagers, de retour ... au lieu d'où ils étaient partis ... du côté du couchant entrèrent

comme dans un monde nouveau, tant était changée une place qu'ils avaient laissée pleine d'épaisses broussailles. » il s'agit plutôt du débroussaillage du Mont lui-même que d'un abattage de forêt.

Le circuit : vers le marais noir.

Il s'agit d'une zone de tourbières superficielles, plus tardivement mises en culture qui portent des noms comme la bruyère, les roselières, etc.. et qui rappellent la végétation présente. Ces tourbières ont probablement été exploitées pour leur végétation (roseaux) et peut-être la tourbe.

Le marais noir est divisé en sorte de bassins hydrographiques individualisés et séparés par des dépôts sédimentaires de tange (sédiment marin) qui signalent le passage naturel des cours d'eaux descendant du « terrain ». Ces cours d'eau sont aujourd'hui stables et canalisés. La levée des perches qui matérialise la canalisation la plus ancienne du biez-Jean daterait de 1420.

22

Lillemer.

C'est un des 4 rochers émergeant du prisme sédimentaire avec le Mont-Dol,

le Mont-Saint-Michel et Tombelaine ; c'est aussi le moins connu : alt.

13m

NGF.

Lillemer est un site daté du Néolithique Moyen et Récent découvert en 1995. Il s'agit probablement d'un site d'habitat.

1181 : 1^{ère} mention = Lillemer apparaît sous la forme de « ismeloc » (ile

en mer ? ou ile meur ?)

1184: Lillemer est donné au Mont-Saint-Michel (Robert de Torigny) par l'évêque de Dol, avec toutes ses dépendances, terres, bois et pêcheries.

Elle

est alors probablement très peu occupée, peut-être déserte.

1280-1301: Lillemer est érigée en paroisse.

On remarquera la disposition du village, en couronne, autour de la butte

.

Celle-ci était occupée par des moulins, au siècle dernier.

Nous avons aussi visité le colombier de Lillemer.

On passe ensuite du marais noir au marais blanc, constitué de tange

(dépôt

marin).

La Fresnaie.

La Fresnaie est installé sur des cordons sableux en légère surélévation. Il s'agit, pour au moins l'un d'entre eux, non pas de cordons dunaires, mais d'un ancien chenal de rivière inversé (dépôt en élévation de sédiment charnu par le cours d'eau et tassement des terrains de part et d'autre) ; c'est l'ancien passage du Gyault, rivière sortant à Dol dans le marais aujourd'hui canalisé vers le Vivier/Mer.

1080 : la Fresnaie (fraxinetum -= lieu planté de fresnes ?) est mentionné dans une donation aux moines de Saint-Florent de Saumur (contexte médiéval de conquête de terres).

1130: mention d'un cimetière et d'une église dédiée à Saint-Meen (aussi à Cancale).

1181 : une enquête par tourbe (par témoignage de la population sur les propriétés de l'évêque de Dol) commandée par Henri II de Plantagenêt, signale 13 métairies dont certaines remplaçables actuellement. Elles sont citées « le long du Gyault ».

Le site de briquetage de

Au nord de La Fresnaie, sur la commune de Hirel, se trouve le plus gros site de briquetage de sel connu, en Bretagne au lieu-dit l'Aupinière. Sur 30 hectares sont répartis de multiples ateliers de bouilleurs de sel qui se sont succédés au même endroit durant la fin de l'Age du Fer et l'époque Gallo-Romaine. L'organisation d'un atelier a pu être restituée par les fouilles de L. Langouët. Le four était tabulaire et entouré d'une paroi de tange. Cette

spécificité de four tabulaire est induite par le caractère très ponctuel de ces ateliers - on venait y travailler entre deux grandes marées - et par

l'aspect très humide des lieux. Il faut s'imaginer cet endroit comme régulièrement recouvert par la mer comme le montre la sédimentation alors active. L'emprise de la zone et les diverses périodes de productions ont été définies lors de relevés systématiques de parois de fossés de drainage nouvellement creusés dans le cadre du remembrement. Cette étude a mis en évidence, par la position des couches archéologiques, que dans cette zone une maturité sédimentaire avait été acquise à la fin de la période antique et que l'on peut penser qu'un schorre rapidement à l'abri de l'eau s'y soit développé. On peut considérer cette zone comme le plus vieux sol de surface du marais blanc, comme un des noyaux sur lequel pourra débiter une occupation humaine stable. Au nord du site de l'Aupinière un site du Haut Moyen-Age (peut-être IXème s.) semble accréditer cette hypothèse.

Le Mont-Dol.

Le site paléolithique.

Un important site du Paléolithique se trouve en partie sous le cimetière. Fouillé en 1872 par Sirodot, le site devint célèbre par la découverte d'ossements de grands mammifères (mammouth, cheval, rhinocéros, boeuf, renne, ours, lion, bison, bouquetin, daim, sanglier entre autres). Les espèces dominantes sont caractéristiques de la grande steppe herbeuse, sèche, avec des zones marécageuses et quelques bosquets.

La reprise des études par J.L. Monnier, à partir des anciennes données de fouilles, permet de dire que le site date de la première période froide de la dernière glaciation. La mer était absente. Le Paléolithique Moyen Récent est représenté par un outillage lithique, surtout en silex, mais aussi en quartz, en dolérite et en grès d'Erquy et grès lustrés, où la technique du débitage Levallois est présente.

L'église du Mont-Dol.

Très intéressante visite commentée par M. Jamaux et Mme Bizien. Première mention en 1238 d'une église de type normand (le prieuré appartenait à l'abbaye du Mont-Saint-Michel). En 1864, on découvrait les fresques, cachées par un enduit, et restaurées en 1972. Ces fresques du XIIIème s. imitent une maçonnerie appareillée, garnie de frises et de feuillages. Ce décor fut recouvert vers 1400 par une composition riche présentant la Passion du Christ. Le dernier tableau présente une vision de l'Enfer.

Lors de la restauration de 1908, on découvrit aussi, dans une niche à la base du clocher, deux crânes humains.

Le sommet du Mont-bol : lieu du prieuré. Saint-Samson y serait venu avant de construire le monastère de bol. Son successeur, Saint-Magloire abandonna son siège d'évêque en 568 pour venir s'y retirer en ermite. Saint-Thuriau y vint planter des pommiers miraculeux qui donnaient des pommes en plein hiver. En 1158, Hugues, archevêque de bol, fit don à l'abbaye du Mont d'une petite chapelle dédiée à l'Archange qui aurait existé au sommet du tertre. Les moines de l'abbaye y construisirent un prieuré qui subsista jusqu'à la Révolution. (Logis prieural, chapelle, un petit fief et quelques pièces de terre). Au moment de la Révolution, les bâtiments du prieuré étaient en ruine.

Lors de la construction du télégraphe au début du XIXème s., on démolit les ruines du prieuré et l'ingénieur Auffray découvrit que les deux autels de la chapelle étaient constitués d'une sorte de grille rebouchée et dateraient de l'époque gallo-romaine. Ces autels, adossés au mur, lui-même percé d'un trou permettant le passage d'homme ont été interprétés comme des autels tauroboliques des religions orientales importées par les légions romaines au IVème s. - cultes de Mithra ou de Cybèle. Toutefois, en l'absence de fouilles, il est difficile de trancher.

On y voit encore un bâtiment transformé en chapelle, ce sont les restes des aménagements du télégraphe Chappe (1802) ; et une tour construite en 1857, comme lieu de culte consacré à Notre-Dame de l'Espérance. Ce site devint un lieu important de pèlerinage après une épidémie de choléra.

Et les légendes ? ? ? En voici quelques unes où Mont-bol et Mont-Saint-Michel sont associés comme lieux d'affrontement entre l'Archange et le diable.

Le diable aurait bâti sur le mont une merveilleuse forteresse en pierre dont la beauté aurait surpris l'Archange. Ce dernier aurait taquiné le diable en lui disant qu'il était capable de construire un château en cristal en une seule nuit sur le Mont Dol. L'Archange proposa alors un échange que le diable accepta. L'Archange construisit un superbe palais - de glace- qui resplendit dans la lumière du soleil levant. Le diable se dit qu'il avait fait une excellente affaire en échangeant son « tas de pierre » contre un palais de cristal Mais, à midi, le palais de cristal avait fondu au soleil

Le diable et l'Archange s'affrontèrent dans un concours de saut, que l'Archange gagna sans peine, grâce à ses ailes. On voit encore sur une pierre du Mont Dol l'empreinte du pied du diable.

Autre version : le diable et l'Archange s'affrontèrent dans une lutte au corps à corps. Le diable fut basculé dans le vide et se retint au Mont-Dol. On voit encore, dans la pierre, la trace des griffes du diable.

25

Le diable voyant Saint-Samson construire la cathédrale de Dol aurait arraché un rocher du Mont-Dol et l'aurait envoyé pour écraser la cathédrale. Il aurait raté son tir et cette pierre est aujourd'hui fichée dans le sol, au sud de Dol, c'est le menhir de Champ Dolent.

En se dirigeant vers le Vivier/Mer, on voit au passage, **l'exutoire du Vivier**. Là, sont regroupés les biefs correspondant aux divers bassins hydrographiques du marais. Ces biefs sont commandés par des portes qui empêchent l'eau de mer, à marée montante, de pénétrer dans le marais. De telles portes sont signalées dès le XVIème s.

La digue.

Elle mesure 36 km de long et réputée construite d'un seul tenant par le duc de Bretagne au XIème s. pour mettre les terres hors d'eau. En fait, des études récentes (L'Homer, Caline, Bonnot-Courtois) montrent qu'elle est constituée de nombreux petits cordons coquilliers marquant une frange littorale. Les hommes ont probablement bouchés les espaces vides à l'aide, pense-t-on, de fascines (fagots de bois) et de tanguie prélevée à proximité et tassée. Sur ces cordons, en légère élévation par rapport à l'estran ou au marais, ont du s'installer des habitats permanents du XIème s. La digue actuelle a été reconstruite au XVIIIème s. par l'ingénieur Siméon de Garengeau, qui avait également assuré une bonne partie des fortifications de Saint-Malo sous les directives de Vauban. La digue était surmontée de *moulins à vent* encore conservés. Ils sont l'image de la

richesse agricole du marais, producteur de blé.

Ce fut aussi un lieu de production de *sel ignigène* jusqu'au siècle dernier, à Cherrueix et aux 4 Salines où l'on a décompté environ 30 salines.

De la digue, on peut voir les *pêcheries*, à 2 ou 3 km du rivage. Ces pêcheries, en forme de V sont déjà mentionnées au XIIème s. Les prospections archéologiques ont permis d'en découvrir d'autres, abandonnées, à l'embouchure des rivières. On y attrapait essentiellement du poisson plat. Au sud de la digue, sur les communes de Cherrueix et Saint-Broladre, la partie du marais qui s'étend ici correspond aux dernières zones exondées, ce sont les terres les plus basses. Les prospections archéologiques ont mis en évidence de multiples gisements de céramiques pouvant traduire l'activité d'ateliers de potiers au XVème s., installés sur un schorre nouvellement exondé. Ces gisements sont recouverts de sédimentation marine attestant d'un réenvahissement par la mer. Il est possible de raccorder cet épisode à un problème de dysfonctionnement des portes commandant les biefs. On signale alors plusieurs fermes détruites par l'eau.

La chapelle Sainte-Anne.

Elle est installée à l'extrémité de la première digue. Des plans du XVIIème s. montrent le littoral au-delà de la chapelle avec des salines et des rivages exposés aux divagations du Couesnon. Plusieurs textes font mention de marées violentes et de disparitions de villages (notamment en 1629, 7 paroisses furent détruites dont Paluel qui devait se trouver sous les polders actuels). La digue de la Duchesse Anne pose donc des problèmes de datation.

Première mention au XIème s. La chapelle actuelle date de 1684 et aurait été reconstruite plus à l'ouest après sa destruction par la mer. Au début du XVIIème s., l'évêque de Dol institua une procession allant de Cherrueix à la chapelle (on put y dénombrer jusqu'à 6000 personnes).

Les polders, au sud-ouest du Mont.

Les premières tentatives d'assèchement furent tentées par Quinette de la Hogue au XVIIIème s.. Le Couesnon suit la digue et apporte des sédiments qui constituent des schorres. Quinette propose de détourner le Couesnon, mais ne peut le faire par peur des riverains et par la présence de salines qui ont besoin de la mer pour fonctionner. Il construira tout de même des digues et asséchera 500 hectares d'herbus et cultivera 160 hectares. Le tout fut anéanti par les divagations du Couesnon.

En 1856, la compagnie Mosselman (Hollandaise) obtient une concession de 3800 hectares moyennant des travaux de canalisation du Couesnon et la construction de la digue de la Roche Torrain. La canalisation est achevée en 1863 mais la construction de la digue de la Roche Torrain abandonnée.

Entre 1858 et 1933, les derniers polders, soit 2450 hectares, sont gagnés. Les digues des polders sont construites au fur et à mesure que les herbus se forment (à l'inverse du système hollandais qui commence par la digue et assèche ensuite).

Les digues des polders font de 3 à 4 mètres de large, à 1,50m au-dessus des plus hautes mers. Construites en tangué prélevée dans les fossés de drainage interne nécessaires au drainage des terres. Vers la mer, la base est en pierres. La construction se fait par la technique du lissage : une rigole emplie d'eau, on met de la tangué par dessus et on piétine, etc...

Chaque polder est équipé d'un système de drainage, tous les 50 mètres, récupéré dans un collecteur principal qui passe sous la digue par un noc (conduit fermé par des clapets). Un seul collecteur récoltant l'ensemble des eaux de tous les polders débouche dans le Couesnon.

L'arrêt de la poldérisation a été prématuré. L'administration des Beaux Art voulant garder le Mont en eau, fit arrêter les polders à 2000m du Mont alors qu'il était prévu de les étendre jusqu'à son pied.

L'atelier de l'Aupinière, Hirel (Ille-et-Vilaine)

Une prospection au sol menée sur la commune d'Hirel en 1973 permit d'identifier un vaste gisement de sites de briquetages entre Mirlange et l'Aupinière (Langouët et *al.*, 1974) ; dans les champs labourés, sur une surface de près de 30 hectares, des éléments caractéristiques (briques, piliers, moules cylindriques et boulettes de calage) ont été récupérés, mêlés en surface à des mobiliers gallo-romains s'étalant chronologiquement au moins sur les trois premiers siècles de notre ère. Des concentrations de matériel laissaient supposer l'existence de nombreux ateliers. Dans le cadre d'une fouille programmée, en 1974 et 1975, l'exploration d'une de ces concentrations, délimitée par une prospection plus fine, a permis d'aborder l'un de ces ateliers (Langouët, 1974 et 1975b).

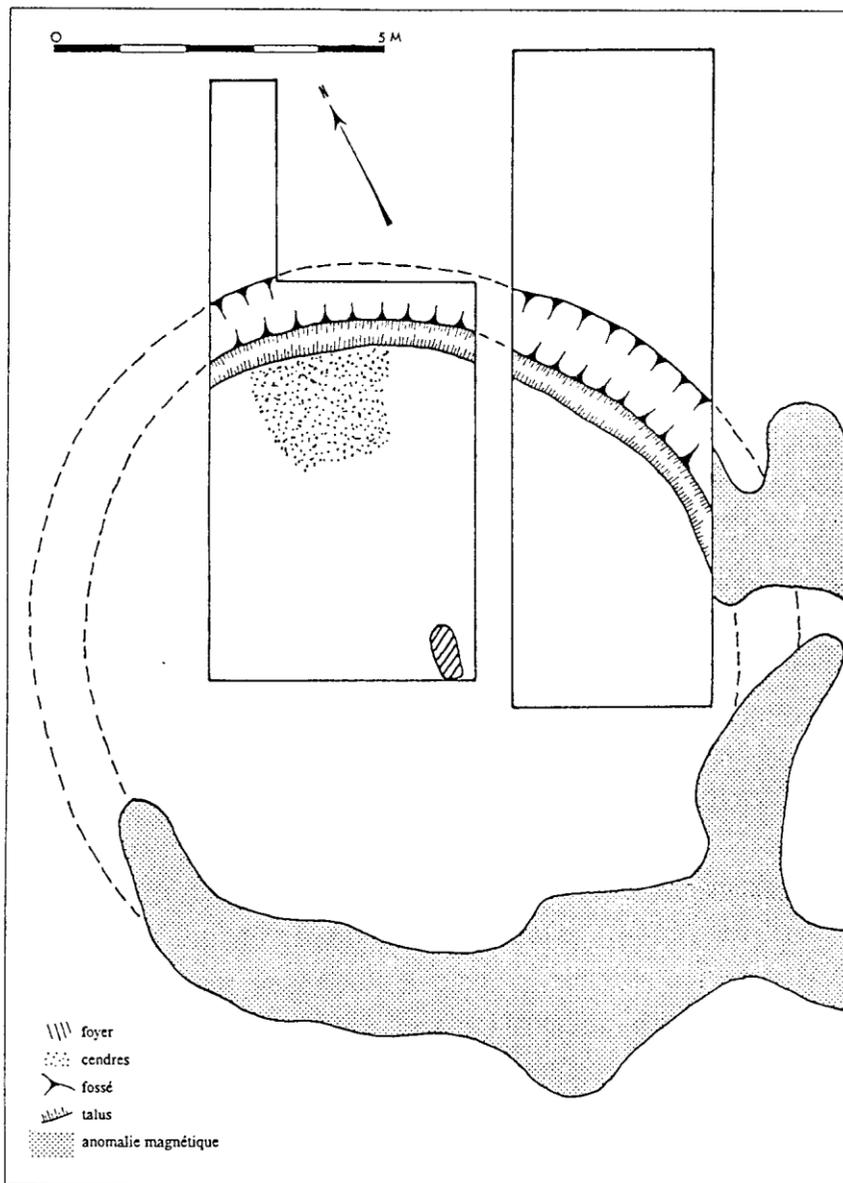


Figure 38 - L'Aupinière, Hirel (Ille-et-Vilaine) : plan de l'atelier, d'après la fouille et la prospection magnétique.

21 avril **Plouaret** —

Réunion de *l'Association pour la Protection et la Mise en Valeur de la Vallée du Léguer*.

25 avril **Larmor-Plage** —

Réunion de la section *Préhistoire et Archéologie de l'Institut Culturel de Bretagne*.
(Excusés).

26 avril **Balade** dans le Trégor avec la *Société d'Archéologie et d'Histoire du Pays de Lorient*. A charge de « revanche » lorsque nous irons nous promener du côté de Lorient.

29 avril **Rennes** —

Séminaire d'Archéologie à l'Université de Rennes I dont le sujet porte sur « l'archéologie du paysage ». Depuis quelques années, à la suite des Anglo-Saxons, des archéologues français ont posé l'idée que le paysage dans sa globalité — parcellaire, forêts, chemins, rivages, habitats, lieux de pouvoir — constitue un réseau tissé par l'homme, et qu'à ce titre il doit être retenu comme objet de la recherche archéologique. Cette archéologie vise à reconnaître les grandes phases de l'histoire du paysage en se fondant sur des outils aussi variés que la photographie aérienne, la prospection au sol, la fouilles, les archéosciences paléoenvironnementales, l'étude des textes, etc

9 mai Le Foeil —
Réunion de l'Association « *Kouldri* ».

10 mai CHAPELLES en **TREGOR - SORTIE** —
Superbement commentée par Jacques Neubauer, découverte de
deux chapelles « étonnantes » : *Notre-Dame de Confort en Berhet*
et Saint-Jérôme de la Salle en Lanmérin.

Un dimanche autour de Lanmérin avec Jacques Neubauer et l'Arssat

Découverte du patrimoine Trégorrois

Vingt privilégiés sont allés dimanche à la rencontre des maîtres-charpentiers du XVI^e siècle, l'âge d'or du Trégor et un moment de basculement entre deux époques. Une journée riche d'enseignements autour de Lanmérin, en compagnie de Jacques Neubauer et de l'Arssat (1).

L'Arssat a pour habitude de faire appel à des intervenants hors pair. Dimanche, en privilégiant le patrimoine trégorrois, Jacques Neubauer a démontré, tout au long de la journée, et avec une érudition étourdissante, combien une si petite portion de territoire peut receler de trésors.

La matinée a été consacrée à la visite de l'église Notre-Dame de Confort (début du XVI^e siècle), avec des analyses très fouillées de la symbolique funéraire, du bestiaire ou encore de la transposition des représentations antiques. « Notre-Dame de Confort détient un retable d'inspiration flamande, chef-d'œuvre de sculpture, aujourd'hui complètement tombé dans l'oubli et où l'on retrouve l'influence de Dürer, ses cartons ayant été très répandus dans la région. »

Puis, la petite troupe s'est dirigée vers Guénézan (Béguard). Dans un site préservé, la chapelle Sainte-Geneviève (XVI^e et XVII^e siècles), sauvée de la ruine par Pierre Delestre, offre ses sables aux têtes de moines, clin d'œil malicieux des sculpteurs envers les puissants seigneurs du lieu, les Cisterciens de l'abbaye de Béguard.



Dimanche, Jacques Neubauer a mené pour l'Arssat une visite dans la région de Lanmérin et Béguard à la rencontre des maîtres-charpentiers du XVI^e siècle.

Indépendance d'esprit

L'après-midi s'est achevée en apothéose avec des diapositives permettant de visualiser les détails des sculptures de la chapelle Saint-Jérôme de La Salle en Lanmérin, le coup de cœur de Jacques Neubauer. « **J'en suis tombé amoureux** », confie-t-il. Sur place, l'historien de l'art reprend ses explications. « **Ici, la satire est permanente et l'on peut constater**

une indépendance d'esprit qui ne correspond pas aux discours des prédicateurs d'alors. »

Jacques Neubauer a consacré deux années à l'analyse des codes d'un univers où Descartes n'avait pas encore sévi. Toutes ces chapelles sont très importantes du point de vue de l'histoire de l'art et Jacques Neubauer occupe sa récente retraite à une thèse qui sera présentée à la Sorbonne et fera sans doute l'objet d'une publication.

Le sujet traite du travail des maîtres-charpentiers dans le Trégor au XVI^e siècle, et à travers leurs transpositions sur le bois, de l'histoire de la pensée civile et religieuse, avant le basculement imposé par le Concile de Trente. L'Homme a toujours été au centre des préoccupations de Jacques Neubauer, et cela, il a su le transmettre tout au long de ces six heures de bonheur.

(1) Association pour la recherche et la sauvegarde des sites archéologiques du Trégor.

Voir compte-rendu de la visite, page 60.

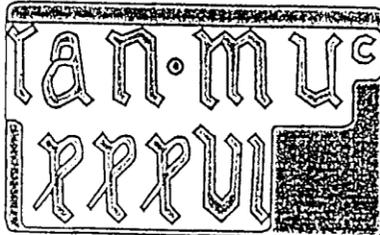


110. - Notre-Dame-de-Confort, en Berhet : façade ouest



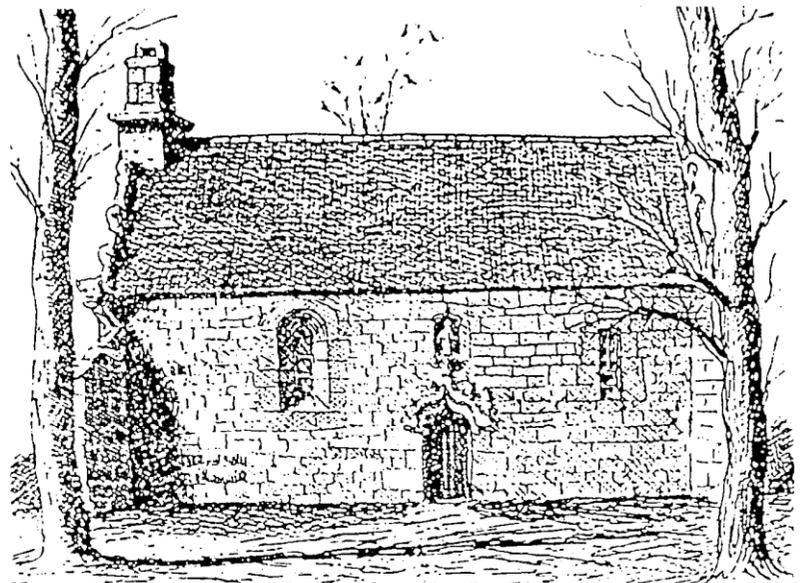
Détail du mobilier de la chapelle de Confort en Berhet.

Chapelle Saint-Jérôme, en Lanmérin



Date LAN • M^oXXXVI
sur le contrefort Sud-Ouest, en haut

Relié - Jean Pierre PINOT



Chapelle de la Salle en Lanmérin



Quelle vitalité dans ces figures grimaçantes et ces scènes de chasse dans la petite mais coquette chapelle de la Salle en Lanmérin.

- 11 mai **Lannion** —
Réunion d'information sur le «*Marché des Loisirs*» à Lannion . Cette animation à l'initiative de l'*Office de Tourisme de Lannion* pour les mois de juillet et août propose de mettre en relation directe, sous forme d'un marché, les animateurs de l'été et les visiteurs soucieux d'occuper au mieux leurs vacances. Tous les domaines d'activité sont invités à y participer : le sport, la culture : visites guidées, musées, châteaux, fermes, etc..., les produits artisanaux, les Offices de Tourisme et bien d'autres encore.
- 12 mai **Lannion** :
Réunion de bureau
- 16 mai **Lesneven** —
Réunion du *Conseil Scientifique et d'Animation de l'Institut Culturel de Bretagne*.
(Excusés).
- 18 mai Plestin-les-Grèves —
Réunion des *trois associations* pour le dossier de l'Emploi-Jeune : mise au point de la convention entre les associations, répartition des horaires pour l'été. A revoir pour la période « hors saison », les visites guidées n'étant plus au programme de façon régulière.
- 25 mai Saint-Brieuc -
Réunion au Conseil Général pour la présentation des dépliants édités par les *Espaces Naturels et Sensibles* sur les sites départementaux, à distribuer aux visiteurs.
- 29 mai Plouaret —
Dans le cadre des journées de l'environnement, mise en place de l'exposition « *Manoirs et châteaux de la Vallée du Léguer* », dans la chapelle Sainte-Barbe. Avec l'autorisation du propriétaire du château de Tonquédec, M. le Comte de Rouge, 1 `ARSSAT présente, dans une vitrine, des objets découverts lors de travaux réalisés dans le château. Cette exposition est ouverte au public du 30 mai au 14 juin. Un grand merci aux membres de l'ARSSAT qui ont réalisé la vitrine et assuré une partie du gardiennage de l'exposition.
- 30 mai Le Yaudet —
Visite du site avec la presse le Télégramme.

JUIN

- 3 juin **Plestin-les-Grèves -**
Réunion des *trois associations* pour l'« Emploi jeune » - A
l'ordre du jour, la
convention, le contrat de travail de Véronique Moreau.
- 4 juin **Lannion -**
Réunion avec *Rando-Trégor* pour préparation de la journée de
la randonnée en
septembre. La présence d'un membre de l'ARSSAT est
souhaité sur le site du
Yaudet pour accueillir les randonneurs. Melle Moreau assurera
le commentaire
et assiste à cette réunion.
- Plouaret —**
Inauguration de *l'exposition « Châteaux et Manoirs de la
Vallée du Léguer »*.

Plouaret

Une exposition sur le patrimoine du Léguer

Les animations mises en place par l'association pour la protection de la vallée du Léguer ont débuté. Elles se poursuivront jusqu'au 14 juin. Inaugurée jeudi soir, à la chapelle Sainte-Barbe, l'exposition de manoirs en châteaux y est visible jusqu'à cette date.

« Les animations de cette année n'auront pas l'ampleur de celles de l'an passé », concède Jean David. Mais, devant ses invités dont l'abbé Le Brizot et le conseiller général Robert Le Hec'h, le président de l'association précise : « nous avons réduit la toile mais pas en qualité ». Et d'annoncer que désormais, tous les ans, au mois de juin, l'association mettrait en valeur, par quelques rendez-vous, un aspect de la rivière qu'elle veut protéger.

L'exposition de la chapelle Sainte-Barbe met en avant le petit et grand patrimoine architectural qui borde la rivière. Au travers de



L'exposition « de manoirs en châteaux à travers la vallée du Léguer » qui se tient à la chapelle Sainte-Barbe en Plouaret est ouverte au public jusqu'au dimanche 14 juin.

photos, livres, cartes postales, maquettes et vestiges, manoirs et châteaux, tels qu'ils existaient, il y a quelques siècles, sont mis en

valeur. Pour les découvrir, plusieurs randonnées et conférences sont proposées au public (2). « Il est encore temps de s'y in-

scrire », invite Catherine Moret, la permanente de l'association. Les retardataires qui ne l'auront pas fait mais qui seront présents aux rendez-vous du départ seront néanmoins les bienvenus.

(1), exposition visible à la chapelle Sainte-Barbe jusqu'au 14 juin, de 14 h à 18 h, en semaine et de 10 h à 18 h, le dimanche.

(2), dimanche 7, trois randonnées proposées : à la journée, 18 km, thème 400 d'histoire et d'architecture, rendez-vous mairie de Belle-Isle en Terre, à 9 h, participation 20 F adultes.

A la demi-journée, 8 km, thème 400 le château fort et ses annexes, rendez-vous mairie de Tonquédec, à 14 h, participation 10 F adultes.

A la demi-journée, 12 km, thème l'art de vivre dans les manoirs bretons, rendez-vous mairie de Plouaret, à 14 h, participation 10 F adultes avec conférence de M. Brouard au retour.

Inscriptions et renseignements au 02 96 43 01 13.

C.F.E. 7/10/98

5 juin Lannion —

Réunion de l'Association des Nouveaux Amis' de Coatfrec.

6 juin Romillé —

Réunion du Conseil Scientifique et d'Animation de l'Institut Culturel de Bretagne. (Excusé)

5.5

6 juin Kerfons —

Ploubezre. Complément de formation des guides de Ploubezre pour la chapelle de Kerfons. Visite commentée du monument.

Chapelle de Kerfons : présentation du site aux guides

09/06/98

L'été approche et la saison touristique a débuté à la chapelle de Kerfons. Samedi après-midi, Michelle Le Brozec, présidente de l'ARSSAT, est venue comme l'année dernière, accueillir la jeune équipe de guide qui, de juin à septembre, prendra en charge les estivants venant visiter le site. Elle leur a montré, qu'avant tout, ils se devaient de bien connaître le lieu qu'ils feront visiter, ainsi que son histoire et le rôle qu'il a joué aux cours des siècles. Les guides sont au nombre de six : Isabelle Le Lem, Delphine Le Gall, Gireg Desmeulles, Julien Prigent et Séverine Couzigou. Ils travaillent par équipe de deux (par trois en juillet-août).

► La chapelle se visite en juin et septembre, de 10 h à 12 h et de 14 h à 19 h. En juillet et août, de 10 h à 19 h, sans interruption.

Trois des guides : Delphine Le Gall, Isabelle Le Fiem et Gireg Desmeulles avec Jean-Paul Goffi, responsable culturel à la municipalité et Michelle Le Brozec, présidente de l'ARSSAT.



9 juin Lannion—
Réunion du bureau.

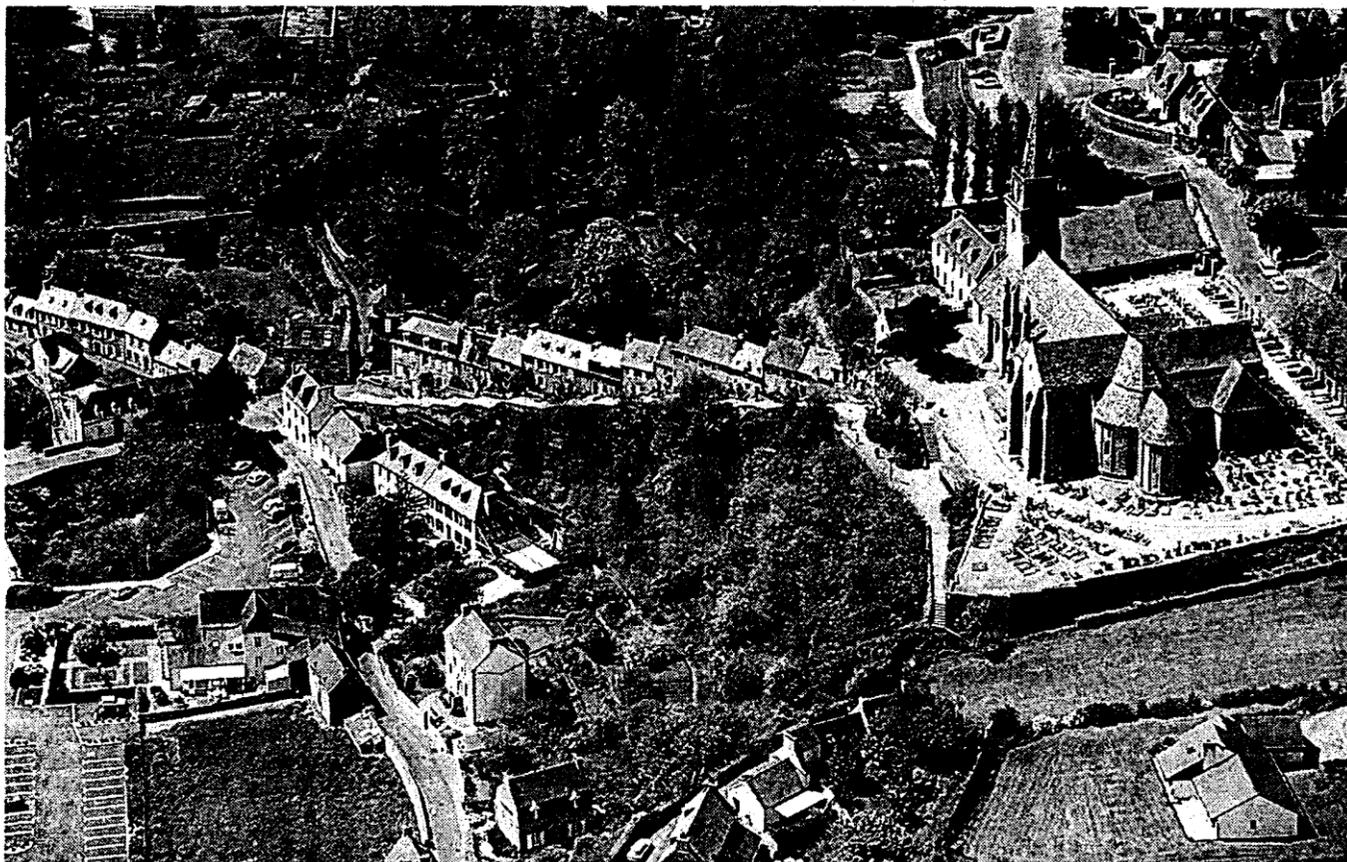
13 juin Le Yaudet, les Sept-Saints --
Accueil et accompagnement de la *Société d'Etudes de Brest e! du Léon*, emmenée par son Président, Patrick Galliou.

14 juin Journée Nationale du Petit Patrimoine.

18 juin Ploubezre —
Invitation de la *Mairie de Ploubezre* pour participer à la réunion de présentation de l'étude réalisée par l'Office National des Forêts sur le devenir des arbres autour de la chapelle de Kerfons. Occasion d'une réflexion en commun par les différents partenaires du site sur les aménagements envisageables (Excusé).

Visites guidées de Lannion, Locquémeau, le Yaudet : à ne pas rater

L'ARSSAT dévoile les secrets du Trégor



L'ARSSAT, partenaire du Conseil général depuis dix ans, s'engage à faire découvrir toute l'année (sur demande hors saison) des sites souvent classés « espaces naturels sensibles ».

L'association pour la recherche et la sauvegarde des sites archéologiques du Trégor décline sa palette 98 de visites guidées : des bâtisses lannionnaises à pans de bois aux vestiges millénaires du Yaudet, les richesses historiques trégorroises, souvent invisibles pour le profane, n'auront plus de secret pour les curieux.

■ **Lannion.** Découvrir l'histoire de la cité de la préhistoire au XX^e siècle, au fil des venelles, au détour d'une place, d'une église, d'un pont ou d'une maison Renaissance...

Lannion existe sans doute depuis l'Antiquité, mais les traces

écrites les plus anciennes sur le sujet datent de 1150. Véronique Moreau, diplômée d'histoire de l'art et responsable de l'animation du patrimoine sur les trois sites (emploi-jeune), ne manquera pas de vous introduire également dans la chapelle du collège Saint-Joseph : édifié en 1935 sur les plans de l'architecte breton James Bouillé, cet étonnant creuset de béton armé et de granit gris recèle un magnifique chemin de croix, fresque du peintre Xavier de Langlais. Une œuvre mal connue des Lannionnais, qui mérite le détour.

➔ Rendez-vous devant l'Office de tourisme. **Mardi à 10 h :** Lannion historique. 15 F. **Mercredi à 14 h 30 :** réservé aux jeunes de 8 à 12 ans. 20 F. **Jeudi à 21 h :** nocturne. 15 F (RDV place de l'église

de Brélévenez). **Vendredi à 10 h :** Lannion historique. 15 F. **Samedi à 10 h :** Lannion contemporain. 15 F. Renseignements, Tél. 02 96 46 41 00.

■ **La pointe de Locquémeau.** Un site archéologique riche et hétéroclite. Kern néolithique, vestiges d'un atelier gallo-romain de fabrication de sel, particularités géologiques et architecturales, sardinerie, botanique ou histoire de l'émigration bretonne vous attendent.

➔ Rendez-vous sur le parking devant l'église de Locquémeau, le **mardi à 14 h 30** à partir du 16 juin. 10 F. Renseignements auprès des Offices de tourisme de Lannion et Plestin-les-Grèves, des « points I » de Locquémeau et Saint-Michel-en-Grève ou des mairies de Trédrez et Ploulec'h.

■ **Le Yaudet.** Promontoire occupé par l'homme depuis 10 000 ans, le Yaudet est un site très complet qui regorge de traces d'habitations successives et continues jusqu'à nos jours. Hors des campagnes de fouille menées par l'équipe de Patrick Galliou, professeur d'archéologie à l'université de Brest, et les étudiants de l'université d'Oxford, ces traces ne sont pas visibles ou méritent interprétation. Site naturel d'une grande beauté, site de légendes et de sentiers, à parcourir en famille. Surprises garanties.

➔ Rendez-vous sur le parking de la pointe du Yaudet les **lundi et vendredi à 14 h 30**, du 15 juin au 15 septembre. De Lannion, prendre la direction de Morlaix. A 3 km environ, tourner vers Ploulec'h et suivre jusqu'à la pointe du Yaudet.

1 juin Daoulas - SORTIE — :

35

visite de l'exposition sur « *Le Royaume du Bouthan, entre Inde et Thibet* » le matin. L'après-midi, visite du musée du Léon à Lesneven. Un des membres de l'association du Musée fait visiter les 7 salles qui rassemblent du mobilier allant de la Préhistoire, aux meubles bretons, en passant par la période gallo-romaine, l'émigration bretonne, le Moyen-Age, l'Art Sacré et une galerie de costumes. Avant de reprendre le chemin du retour, visite au village de Ménez-Ham, en pays « Pagan ». Ce village, propriété d'un agriculteur de Kerlouan échappa de peu à la vente. C'est une jeune association kerlouanaise « Environnement et Patrimoine » qui le sauva en se donnant pour but de l'animer.

ABBAYE DE DAOULAS

8 Mai - 11 Octobre 1998

Entre Inde et Tibet, Le Royaume du Bhoutan

Le Pays du Dragon,
loin des hommes, proche des dieux

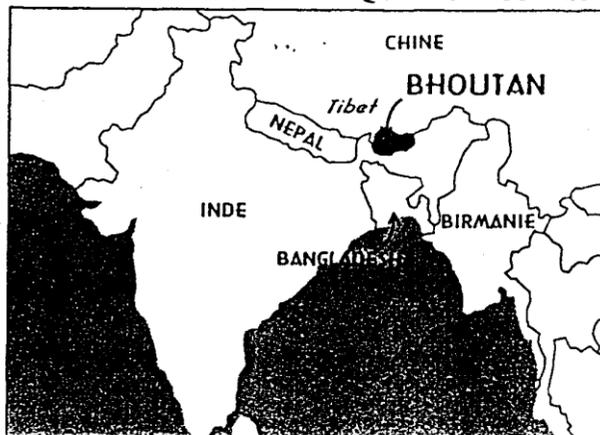
Bordé au sud par de denses jungles tropicales, au nord par la muraille glacée de l'Himalaya, le Pays du Dragon, appelé officiellement Druk Yul, reste aujourd'hui le seul royaume himalayen de religion bouddhique encore indépendant. Il est dirigé par un roi, chef de l'État et du gouvernement qui partage le pouvoir avec le conseil des ministres, l'assemblée nationale et le conseil royal.

Plus de 250 objets précieux, provenant de la collection royale bhoutanaise du Musée d'Ethnographie de Neuchâtel - à ce jour toujours la plus riche d'Europe - et des pièces remarquables du Musée d'Ethnographie de l'Université de Zurich, du Musée National des Arts Asiatiques - Musée Guimet et de collections privées raconteront l'histoire de ce royaume proche des dieux.

Par la reconstitution d'une salle de méditation grandeur nature, le *Bardo-Mandala*, le public fera connaissance avec le bouddhisme tantrique si cher aux peuples bhoutanais et tibétain. Cet ensemble exceptionnel a été créé par Monsieur Martin Brauen, chercheur-conservateur au Musée d'Ethnographie de l'Université de Zurich, et des amis bhoutanais.

Longtemps fermé aux étrangers, le Bhoutan s'ouvre aujourd'hui tout doucement au monde extérieur et s'apprête à faire le grand bond vers le XXI^e siècle. Dans sa grande sagesse, il a su allier modernité et tradition avec un respect de l'environnement qui pourrait faire réfléchir bien des pays dit "développés". Sa Majesté Jigme Singye Wangchuck, quatrième du nom, considère lui-même que l'accroissement du bonheur national est plus important que l'accroissement du produit national.

SITUATION GEOGRAPHIQUE DU BHOUTAN



le Ro

2946

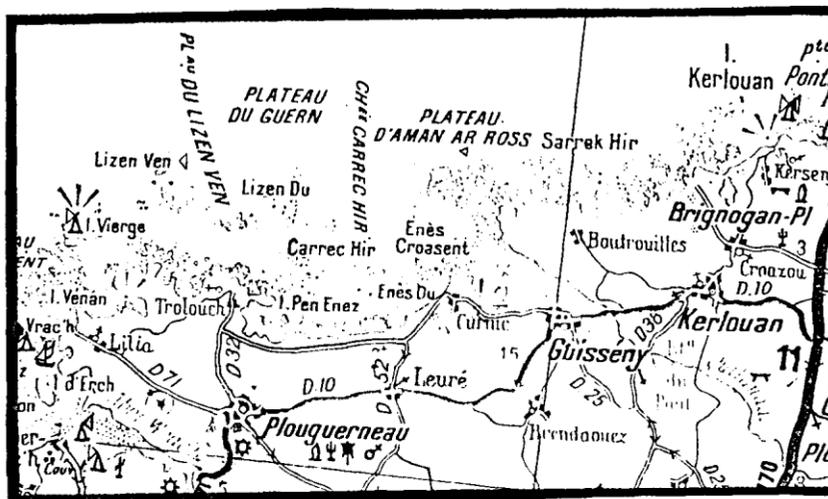
du Musée d'Ethnogra

AN

9

rsité de Zurich.

**VISITE AU PAYS
« PAGAN »
Village de
MENEZ – HAM
en Kerlouan**



*...Quand le soleil rasant dessine des ombres immenses
et mystérieuses, regardez au loin, là-bas, au bout
d'une terre contestée par les flots,
où le vent hurle parfois dans les roches ...*

MENEHAM

*... étrange puissance d'un paysage déchiqueté,
étrange présence d'un village séculaire ...*

Exposé au sud, entouré d'un cordon dunaire et à l'abri derrière un énorme rocher (qu'un monstre, dit la légende, aurait arraché à la côte et posé au milieu des champs ...), Meneham a sans doute été habité plusieurs siècles avant Jésus-Christ. On y a découvert des vestiges d'un dépôt de fondeurs datant de l'Age du Bronze.

Une construction est implantée à l'endroit le plus élevé, face à la mer : « la maison au toit de pierre ». Elle faisait partie d'un système de défense côtière mis en place, au XVII^e siècle, par Vauban, sur l'ordre de Louis XIV. Ce système comprenait une chaîne ininterrompue de postes de guet (aujourd'hui appelés «Maison des Douaniers ») en liaison à vue entre eux, afin de protéger le littoral des raids ennemis (anglais surtout).*

Chaque paroisse se devait d'entretenir un certain nombre de ces postes de guet et fournir une milice, recrutée parmi les habitants de la commune. La « Maison au toit de pierre » date de cette époque. On ignore si la « caserne » a bien été aussi construite au XVII^e siècle. Un plan du cadastre de 1817 ne fait mention que du bâtiment « au toit de pierre ». Il se peut qu'au moment de la réalisation de ce cadastre, la « caserne » en ruines, n'ait pas été signalée.

**Ce sont, plus exactement, des « corps de garde ».*

37

En 1817, suite à une réduction des budgets militaires, les bâtiments furent transférés aux Douanes. Celles-ci occupèrent le site jusqu'en 1838. Il se peut que « la caserne » soit construite à cette époque : ces bâtiments sont signalés, en partie, sur une carte marine datant de 1838.

En 1835, les Douanes cèdent le lieu à un particulier. Les bâtiments furent loués à des paysans-pêcheurs-goémoniers.

Les deux maisons «à avancées» furent construites plus tard Les loyers de ces maisons étaient très bas, mais ils devaient des heures de travail au propriétaire. Ils possédaient quelques bêtes, un lopin de terre qu'ils cultivaient ; quelques uns avaient un cheval et une charrette ; les autres récoltaient le goémon qu'ils remontaient sur la dune, à l'aide d'une brouette. Ils étaient très pauvres: et vivaient pratiquement en autarcie ; un puits et deux fours à pain leur fournissaient l'essentiel.

Jusqu'en 1950, le hameau abritait près de 50 personnes ; la dernière locataire de la « caserne » est décédée en 1990.

En 1997, au fameux café « la Chaumière » se déroulaient encore jeux de boules, festou-noz et tantad. Deux autres anciennes chaumières sont encore entretenues avec soin par un propriétaire, M. Boédoc et par un locataire, M

Le hameau est entouré de parcelles de terrains bordées de talus et desservies par des chemins de terre quasiment intacts.

Le site, classé en 1975, a été acheté en partie par la commune de Kerlouan et par le Conseil Général du Finistère.

Divers projets sont proposés en vue d'une restauration prochaine pour que la vie revienne dans ce hameau presque abandonné On imagine les chaumières restaurées, la fumée s'échappant des cheminées, le bruit des outils et des enfants sur la dune.

Ménéham

***Ici, on est né, on a aimé, on a vécu,
Bien parfois, mal souvent peut-être,
Mais vécu tout de même :
Passants, respectez notre histoire ...***

Elle le mérite.

3
8

- 25 juin **Pleumeur-Bodou** —
Réunion de *l'Association des Amis du Musée* (Excusée).
- 26 juin **Beauport** —
Vernissage de l'installation photographique de Jean-Christophe Ballot, intitulée
« Esprit des lieux ».
 Ploubazlanec —
Chapelle de Perros-Hamon : *conférence de J.P. Pinot*, sur « Les cartes
anciennes de Bretagne, du Trégor et du Goëlo maritimes.
- 27 juin **Lannion**—
Invitation à l'inauguration des « 20^e Estivales Photographiques du Trégor » -
(Excusé).
- 28 juin **Perros-Guirec** —
Présentation officielle du programme de «*Festivals en Trégor* ».
- 29 juin **Lannion**—
Collège Saint-Joseph. Présentation du *document d'interprétation
de la chapelle du Collège*, réalisé sous la direction et avec une
grande participation de M. Jean Piriou. Ce document est
cofinancé par le Collège, l'Association des Anciens Elèves et
l'ARSSAT.

Le directeur veut intégrer la chapelle au patrimoine de la ville

St-Jo : un dépliant sur la chapelle

D.F.
30.6.97

Lundi, Gilles Détriché, directeur du collège Saint-Joseph, a été heureux de présenter la création d'un dépliant sur la chapelle de son établissement, classée monument historique depuis 1995.

« J'ai voulu avoir une action nouvelle pour le collège en lançant la promotion de sa magnifique chapelle. Pour moi, l'avenir ne se passe bien que si le passé est bien intégré. De plus, elle est classée depuis 1995 ; c'est un lieu important qui marque la mémoire des anciens élèves du collège. » Ce dépliant est donc plus un document d'interprétation du patrimoine lannionnais qu'un guide touristique. La chapelle fait cependant partie des visites du circuit de la ville.

« Elle a été édifiée en 1936-1937 par l'architecte James Bouillé, explique Jean Piriou, profes-

seur de français et de latin à Saint-Joseph. Il a travaillé avec de nombreux artisans locaux : Charles Kerambrun pour la construction, Yves Piriou pour la peinture, Philippe Le Méer pour l'ébénisterie... » La grande fresque intérieure a été réalisée par Xavier de Langlais, grand peintre décorateur du début de ce siècle. Le travail de l'architecte et du peintre a été basé sur une inspiration celtique et manifeste un renouveau de l'art breton dans l'entre-deux guerres.

« Le dépliant permettra aux gens de considérer la chapelle de Saint-Joseph comme un monument historique à part entière et à l'intégrer au sein du patrimoine lannionnais », précise Gilles Détriché. Il a été conçu par Stéphane Guérillot des éditions Plumes, avec le concours de sponsors comme « l'association propriétaire de Saint-Joseph », l'ARSAAT, ou encore des anciens élèves.

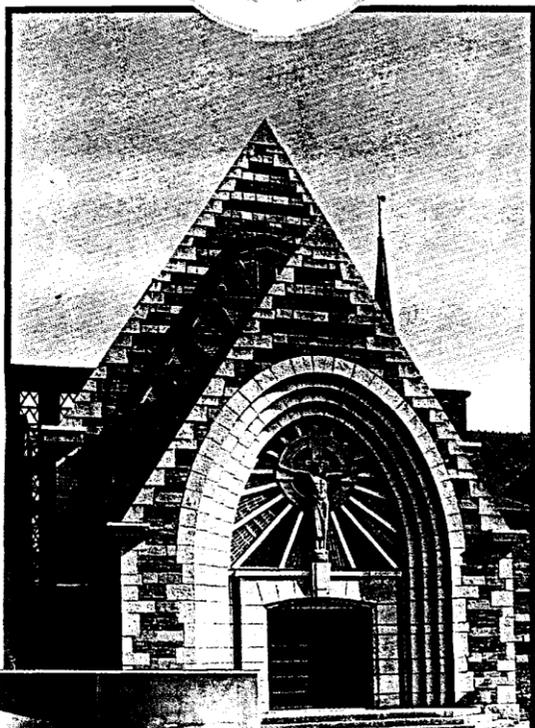


Le directeur du collège Saint-Joseph et les participants au projet sont fiers de présenter le nouveau dépliant sur la chapelle.

30 juin **Tonquédec – Le Château.**

Mise en place de l'exposition dans la tour d'Acigné pour les mois de juillet et août. Nettoyage du 1^{er} étage de la tour que les pigeons occupent toute l'année. Nous proposons, pour 1999, comme autrefois, de vendre la « colombine » récoltée. Excellent engrais : amateurs, se faire connaître. D'ici là, nous nous serons renseignés sur le « cours » de la colombine.

LA CHAPELLE du Collège SAINT-JOSEPH



Le maître d'œuvre

Fils du peintre Etienne Bouillé, **James Bouillé** (Guingamp 1894 - Malestroit 1945) eut une courte vie, mais faite de réflexion et de création très fécondes aux multiples facettes, entièrement consacrée à la cause de la culture Bretonne.

Il est à Paris aux Beaux Arts dans l'atelier de Georges

Gromort quand sonne la mobilisation générale de 1914.

Il reviendra du front en 1916 chez ses parents à Perros-Guirec, construisant pour eux en 1923 Ker Iliz qui sera sa première réalisation et restera la maison familiale jusqu'en 1945.

Membre du groupe des Seiz-Breur en 1928, il aura 2 ans plus tard l'occasion de travailler avec l'architecte Dom Paul Bellot, moine bâtisseur et retrouvera avec lui le fameux triangle d'or permettant de déterminer les proportions parfaites.

Pour concilier amour de la Bretagne, foi catholique et architecture, il fonde avec Xavier de Langlais, en 1929, l'**Atelier Breton l'Art Chrétien**, fonctionnant comme les confréries des grands bâtisseurs du Moyen Age regroupant des artistes travaillant ensemble.

Ainsi, autour de lui collaborèrent le peintre Xavier de Langlais, le sculpteur Jules Charles Le Bozec, les maîtres verriers Paul et André Rault, le brodeur d'ornements Alain de Lorgeril, l'orfèvre Paul Désury...

Selon les chantiers d'autres artistes et artisans prêteront ponctuellement leur concours : à la Chapelle St Joseph de Lannion, Charles Kerambun pour la construction, Yves Piriou pour la peinture, Philippe le Mérier pour l'ébénisterie, Mrs Le Mercier et Garzunel pour la éronnerie...

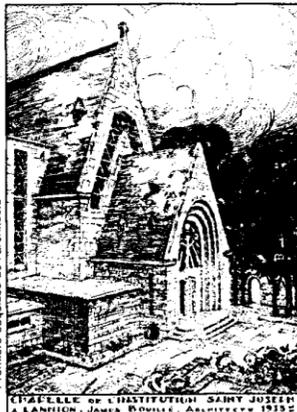


Détail central d'une vitrière.
"Les Instruments de la Passion"

Un lieu de mémoire

La chapelle actuelle du Collège a remplacé la petite chapelle Franciscaine de l'ordre des Capucins installés en ces lieux au début du XVII^{ème} siècle et qui donnèrent leur nom à la rue, de nos jours baptisée Jean Savidan.

Vers 1830 succédèrent aux moines de ce couvent les Frères des Ecoles Chrétiennes, jusqu'à leur expulsion au moment de la Séparation. Cette congrégation sera remplacée en 1907 par les séculiers de l'ancien Petit Séminaire de Tréguier sous l'appellation d'Institution Saint Joseph, aujourd'hui devenue collège du même nom.



Première esquisse de l'architecte

Il n'a été conservé de l'ancien lieu de culte, démolé en 1934 pour faire place à l'édifice actuel, que le mur Sud de la fondation de 1624 et un bénitier de 1630.

Sous le clocher... La crypte

Une sacristie de pierre sert d'embase au clocher, largement déporté sur la droite de l'axe de la nef, et qui est constitué d'une simple flèche hexagonale dont la structure est de béton et les faces ajourées de claustras obliques et triangulaires.

Le coq du sommet tourne toujours au gré des vents et les cloches, provenant de l'ancien petit séminaire de Tréguier comme autrefois rythment toujours les habitudes.

Il faut descendre quelques marches pour atteindre la crypte, mystérieux oratoire dont l'architecture et les couleurs sont semblables à la chapelle d'en haut et où reposent les restes de l'ancien fondateur du XVII^{ème} siècle de l'établissement de Tréguier, le chanoine Thépault de Rumelin.

Edifiée en 1936-37 elle est généralement considérée comme l'entreprise la plus remarquable et la plus aboutie de James Bouillé qui en véritable maître d'œuvre de tous les talents en conçut autant l'élévation architecturale que les stalles, ambons, table de communion, porte de tabernacle, buffet d'orgues, carrelage du chœur et même parvis et jardin.



Décorateur, peintre, graveur, poète, dramaturge, **Xavier De Langlais** (1906-1975) eut une activité artistique polymorphe, depuis sa formation à l'Ecole des Beaux Arts de Nantes, puis Paris, jusqu'à celle de Rennes où il enseigna le dessin pendant 25 ans.

Le chemin de croix de la Chapelle St Joseph (1937), l'un des plus beaux d'une série de sept qu'il réalisa pour des sanctuaires bretons, déroule sur toile marouflée une peinture à l'huile puissamment expressionniste. Quant à la grande décoration du chevet, elle évoque l'hommage des scouts et des enfants à la Sainte Famille.

Le visage de la Vierge est traité à la manière de la décoration qu'il fit en l'église de Surzur dans son Morbihan natal.

- 1^{er} juillet Belle-Isle-en-Terre —**
Réunion de l'Association pour la Protection et la Mise en Valeur de la Vallée du Léguer pour la mise en place des deux questionnaires conçus par des élèves du BTS/Tourisme de Bossuet sur la fréquentation de la vallée.
Bégard —
Invitation à l'inauguration du local de l'association « *Kouldri* ».
- 3 juillet La Roche-Jagu — au château :**
Inauguration de l'exposition sur « Le Cheval ».
- 4 juillet Lannion —**
Assemblée Générale de l'Association pour la Protection et la Mise en Valeur de la Vallée du Léguer — Excusé —
Saint-Malo —
 Assemblée Générale Extraordinaire de l'Institut Culturel de Bretagne.
- 4 et 5 juillet Locquémeau —**
Fouille de sauvetage des vestiges de l'atelier de bouilleur de sel de Run Rouz, en Locquémeau, sous la direction de Mme Daire-Languet. Voir rapport page :
- 6 juillet Lannion —**
 « Marché des Loisirs » mis en place par l'Office de Tourisme de Lannion.
- 8 juillet Rennes —**
 Réunion de la section « *Préhistoire et Archéologie* » de l'Institut Culturel de Bretagne.
Kerfons —
 Réunion sur le *site de la chapelle* afin d'en préciser les objectifs d'aménagement, suite au souhait émis par les participants de la réunion du 18 juin qui s'était tenue à la Mairie de Ploubezre.
Trégastel
 Centre de vacances EDF/GDF de Tourony, pour *une conférence* sur « le Néolithique ».
- 20 juillet Perros-Guirec —**
Centre du Quinquis : *document d'information* sur les activités du Centre — présentation de « journées patrimoine » en partenariat avec l'ARSSAT.
Lannion —
 2^{ème} « Marché des Loisirs ».
Beauport — SORTIE —
soirée « conte » à l'Abbaye de Beauport avec une vingtaine de personnes. Transport en minicar et soirée « magique » !!!
- 23 juillet Yaudet — Plouzélambre — Rosanbo — Saint-Carré -**

Sous la houlette de Claude Berger, balade avec la *Société Archéologique du Finistère*.

Un espace protégé

Acheté par le département en 1980 dans le cadre de sa politique « Espaces Naturels sensibles », le site du Yaudet a été protégé de l'urbanisation et aménagé pour un accueil de qualité.

Archéologie

Des visites guidées sont organisées par l'Association pour la Recherche et la Sauvegarde des sites archéologiques du Trégor (ARSSAT) située à Lannion : tél. 02 96 48 35 98. Si vous aimez l'archéologie, sachez qu'entre le 10 et le 11 juillet, les fouilles reprennent, menées conjointement par anglais et français.

Comment s'y rendre ?

A Lannion, prendre la direction de Ploulec'h et suivre les indications. Le site est fléché.

Origine du nom Yaudet

En vieux breton, un vocable « yauden » signifierait accouchée. En breton moderne, les trois mots de la même famille gwilioud, gwilioudin et gwiliouder reprennent une signification voisine : enfanter. Seconde hypothèse : au Moyen Âge, le site était désigné sous l'appellation « Vetus Civitas » non pas vieille cité mais monastère qui donnera en moyen breton « Ar Yeoded », francisé en « Le Yaudet ».

Le Yaudet raconte son histoire

Forteresse naturelle dominant l'estuaire du Léguer dans le Trégor, le site du Yaudet, sur la commune de Ploulec'h, livre en désordre et dans un cadre remarquable la vie quotidienne de ceux qui y ont vécu, de l'âge des métaux à nos jours.

Délimité au nord par la vallée et à l'ouest par les falaises surplombant la baie de la Vierge, perché sur un promontoire, l'ancien village du Yaudet culmine à 60 m. Sa topographie, en deux plateaux de granit séparés, donne immédiatement la dimension du lieu.

Il faut savoir marcher pour en apprécier toute la richesse et comme le dit si bien Michèle Le Brozec, guide professionnel, présidente de l'office du tourisme et de l'association pour la Recherche et la Sauvegarde des sites archéologiques du Trégor « apprendre à écouter la pierre ».

Au fil des sentiers, à l'ombre des talus boisés et des fourrés d'ajoncs et d'aubépines, ce ne sont que beautés archéologiques, géologiques et naturelles où l'empreinte de l'homme est partout.

Les fouilles, toujours actives, ont débuté il y a plus de quarante ans avec Léon Fleuriot et sont aujourd'hui conjointement menées par l'université de Bretagne occidentale et celle d'Oxford. Elles ont révélé que les premières traces d'activités humaines remontent au Mésolithique (entre 10 000 et 5 000 ans avant J.-C.) et la première occupation notable au Néolithique (entre 5 000 et 2 200 avant J.-C.). La fortification du Yaudet aurait débuté à l'Age du fer. Comme en té-



« Les rochers de Beaumanoir : trace de soulèvement tectonique terciénien. »

moigne le rempart gaulois renforcé au sud de l'église, le Yaudet, port de pêche et de commerce à l'époque romaine aurait érigé un système de défense face aux pirates venus de la mer du Nord. Jules César ne dira-t-il pas, dans ses commentaires sur la guerre des Gaules, ses difficultés pour abattre la puissance des peuples de l'Armorique.

Autre témoignage, du XVIII^e cette fois, un corps de garde construit pour faire face aux navires anglais. Aux Rochers du château, une dalle naturelle où était situé un poste porte encore gravée une rose des vents que les soldats utilisaient pour diriger leurs canons vers les navires anglais.

Si vous aimez les mystères, il en est un qui vous fera sans doute rêver, celui du mur qui barre l'anse de la Vierge et trace une ombre sur l'eau claire avant de se dévoiler à marée basse... Mur de pêcherie ou système de moulin à marée ? Son usage précis n'a pas encore pu être établi.

Enfin, pour les amateurs de légende, la vierge couchée qui orne le retable de la chapelle du Yaudet serait, explique Michèle Le Brozec, « une déesse de la terre romaine retrouvée poltrine dénudée avec un enfant dans les bras et que les molnes bretons outragés et paniqués auraient couchée et couverte pour en faire une vierge respectable ! ».

L'office de tourisme et l'ARSSAT proposent 5 visites par semaine.

Lannion historique : suivez le guide !

Découverte de nuit ou parcours pour les jeunes, rencontre avec la ville ancienne ou bien contemporaine : en partenariat avec l'ARSSAT (association pour la recherche et la sauvegarde des sites archéologiques du Trégor) l'office de tourisme de Lannion déploie une palette de visites qui devrait satisfaire toutes les curiosités...

Vendredi matin, 10 h. Michelle Le Brozec, présidente de l'office de tourisme, remplace Véronique Moreau alors en formation pour un tour historique de la ville. Un petit nombre de visiteurs se groupe autour de la guide professionnelle et s'embarque pour un pèlerinage d'une, deux, ou trois heures... Selon leur soit de connaissances.

« La ville la plus importante du Trégor avant la naissance de Lannion était sans doute Le Yaudet, raconte Michèle Le Brozec. Le commerce y était déjà intense avec les pays du Nord, et l'on traversait certainement la rivière à gué à la hauteur du pont actuel de Kermaria. » Sillonnant les rues de Lannion à grand pas, la troupe remonte ainsi le temps, du plus loin que l'on ait retrouvé trace de vie sur l'embouchure du Léguer...

Un carrefour culturel

Les recherches archéologiques,



Michelle Le Brozec initie les promeneurs à la distinction entre pans de bois du XV^e et constructions du XVII^e siècle...

mettant notamment à jour des souterrains taillés dans l'arène granitique et sans doute associés à un village antique, permettent de conclure à une occupation gallo-romaine. « La première mention de Lannion que nous ayons retrouvée dans les écrits date du XII^e siècle », remarque la guide, mais déjà fortifiée, la ville possédait alors son château, et un port véritablement actif. Au cours des siècles, Lannion a vu transiter sur ses eaux d'innombrables produits : céréales, lin, miel, beurre, lard, fruits espagnols, sel de Guérande, bois du Nord, étain ou encore goudron

des Flandres ont contribué à enrichir la ville.

De la place du Marchallac'h à l'hôtel de Tonquédec (adresse ac-

tuelle de l'école de musique du Trégor), en passant par l'inconcevable rue des Chapeliers, Michelle Le Brozec n'a pas manqué une occasion de faire revivre l'époque dont chaque bâtiment de la vieille ville exhibe les atours. Dans la rue Geoffroy de Pontbiac, on se surprend à imaginer le marché médiéval, les guerres de succession de Bretagne entre le duché de Penthièvre et la famille de Monfort, ou la parade des gens de robes qui se cotoyaient à Lannion au XVII^e siècle. Chacun, même l'historien le plus érudit, saura trouver dans ces visites de quoi combler quelques lacunes...

► Mardi, 10 h : visite historique (15 F). Mercredi, 14 h 30 : visite pour les 8-12 ans (20 F). Jeudi, 21 h : visite de nuit (15 F, RDV place de l'église de Brélévenez). Vendredi, 10 h : visite historique (15 F). Samedi, 10 h : visite contemporaine (15 F). Tous les départs (sauf le jeudi) ont lieu devant l'office de tourisme.

CF. 9.7.98

Découverte

Le Trégor 30.07.98

Chantiers de fouilles archéologiques à la pointe du Yaudet A la recherche du passé

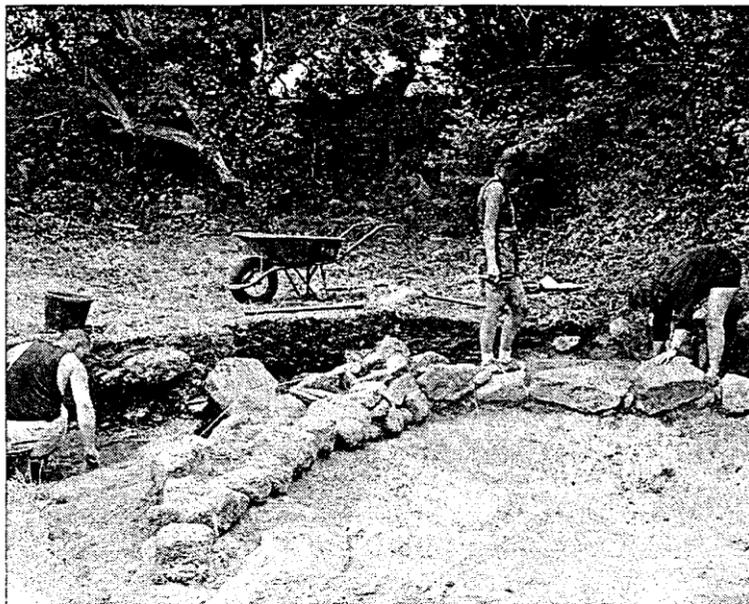
La pointe du Yaudet est décidément un site à découvrir. Non seulement d'un point de vue esthétique mais aussi archéologique. Pour la huitième année, les professeurs d'histoire Patrick Galliou, de la Faculté de Brest et Barry Cunliffe, de l'Université d'Oxford l'ont démontré. Les tranchées qu'une vingtaine d'étudiants et de professionnels ont creusé pendant trois semaines ont encore apporté leur lot de surprises.

La collaboration de deux professeurs d'histoire permet depuis 1991 d'en savoir un peu plus sur le Yaudet de nos ancêtres. Mentionné dans les vies de saints au XII^e siècle, occupé même dès l'époque néolithique, le site se présentait comme un laboratoire idéal pour des spécialistes en archéologie comme Patrick Galliou et Barry Cunliffe. Car il leur donnait la possibilité d'étudier les restes d'une succession de peuplements depuis la préhistoire. Et l'occasion de travailler ensemble.

L'union du Français et de l'Anglais n'est pas due au hasard. « La côte nord regarde la Grande-Bretagne, souligne Patrick Galliou. Et sur le terrain, on voit la réalité des échanges entre nos deux pays. On a retrouvé des céramiques britanniques du I^{er} siècle avant Jésus-Christ et de l'époque romaine. »

Les deux universitaires reconnaissent leur chance. D'autant plus grande que les chantiers de fouilles sont rares dans le Trégor comme partout en France puisque l'Etat impose des réductions budgétaires. « Le promontoire appartient au département, explique Patrick Galliou. Le Conseil Général des Côtes d'Armor encourage donc notre action en apportant son financement. »

Pendant trois semaines cette année encore, une vingtaine de professionnels et d'étudiants en histoire des universités de Brest et d'Oxford ont creu-



Une vingtaine d'étudiants et de professionnels ont fouillé pendant trois semaines le promontoire du Yaudet, riche en vestiges archéologiques.

sé, pioché, analysé la dizaine de tranchées qu'ils ont pris le soin de recouvrir à la fin de leur travail d'investigation.

Les endroits de recherche, ils les ont choisis « en fonction de la topographie, de la présence de vestiges à la surface du promontoire. Nous avons utilisé aussi des méthodes physiques, précise le chercheur brestois, qui consistent à étudier la résistance au passage d'un courant électrique. »

Des résultats intéressants

Depuis 1991, les chantiers de fouilles donnent des résultats intéressants, différents tous les ans. La persévérance des archéologues amateurs ou professionnels a mis au grand jour pierres, objets, bâtiments... qui remontent, pour les plus anciens, à l'âge du fer. « A partir des découvertes qu'on a faites, on a pu apprendre par exemple que les remparts ne s'arrêtaient pas, comme on le pensait, à côté du port mais se

poursuivaient le long du Léguer », s'enthousiasme Patrick Galliou.

Les fouilleurs ont pu trouver par exemple les traces d'une porte gauloise, d'une muraille maçonnée, d'une maison datant du III^e siècle... L'équipe a également mis la main sur un four à sécher le grain du Haut-Moyen-âge et sur toute une série de bâtiments des XII^e-XIII^e siècles.

Remuer la terre n'est pas le plus dur. Le travail le plus complexe est sans doute l'étude des pierres qui se superposent au fil du temps, rendant ainsi l'analyse plus difficile. Afin d'informer le grand public sur les recherches archéologiques menées depuis huit ans au Yaudet, une conférence sera organisée cet hiver à Lannion. Les plus intéressés pourront même dévorer l'année prochaine le premier volume qui paraîtra sur le sujet. Premier car il y en aura d'autres : Patrick Galliou entend bien continuer les fouilles tant qu'il le sera permis.

I.G.

Depuis 1991, une équipe reconstitue le passé gallo romain du site

Des archéologues sur le Yaudet

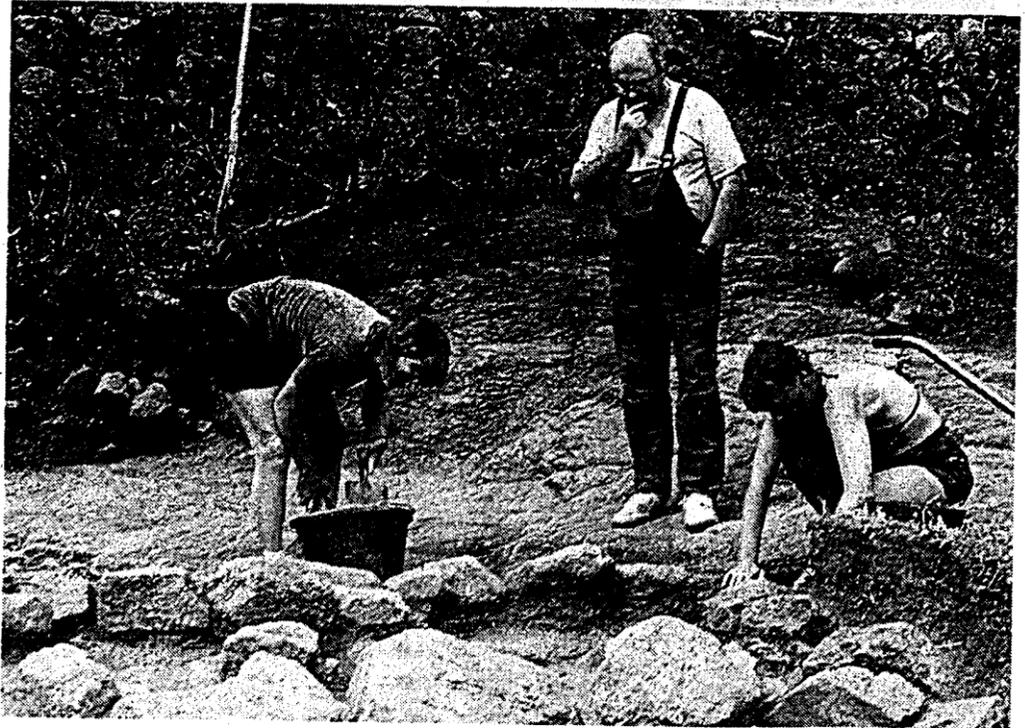
Comme tous les ans depuis huit ans, des fouilles archéologiques sont effectuées sur le promontoire du Yaudet. Cette année encore, de nombreuses découvertes gauloises et romaines permettent aux chercheurs bretons et anglais, de reconstituer petit à petit l'histoire du site.

« Cela fait déjà 8 ans que nous organisons des fouilles, chaque été, sur le site du Yaudet, explique Patrick Galliou, professeur à l'université de Brest. Ce site est très intéressant pour les archéologues car il est très riche en vestiges aussi bien gaulois que romains. »

Cette année, les chercheurs ont découvert des pièces très diversifiées : une nouvelle porte romaine et sa muraille, un rempart gaulois qui fait tout le tour du promontoire, et une maison datant du Moyen-Age taillée à même le rocher.

« Chaque année, les découvertes nous apportent des éléments nouveaux qui nous permettent de reconstituer une sorte de puzzle archéologique. Il faut savoir que le promontoire du Yaudet a été occupé depuis la Préhistoire. »

Des poteries et des pièces de monnaie très anciennes ont également été retrouvées dans les



Patrick Galliou et deux chercheuses anglaises débloquent l'emplacement d'une maison datant du Moyen-Age.

différentes structures du site.

Ce projet de fouilles est mené par l'université de Brest, en collaboration avec celle d'Oxford, en Angleterre, représentée par Barry Cunliffe. « Il y a de nombreux

sites semblables en Angleterre. Au Moyen-Age, en effet, des émigrants anglais sont venus s'installer sur les côtes bretonnes. Nous avons donc une expérience commune de ce genre de fouilles, ce

qui nous permet d'avancer plus vite. »

Les recherches, qui auront duré trois semaines, prendront fin vendredi soir, et recommenceront dès l'été prochain.

Ploulec'h



Mercredi dernier, la municipalité a organisé un pot à la mairie, à l'occasion de la fin des travaux de recherches archéologiques réalisées par Patrick Galliou (au centre) et Barry Cunliffe (à gauche) qui se sont déroulés durant trois semaines à la pointe du Yaudet, comme chaque année depuis huit ans. (Lire en pages Tréguier à Morlaix).

Tréguier - 20.7 98

- 5 août **Plestin-les-Grèves** —
Réunion des représentants des «*Trois associations* » pour un premier bilan du travail de Melle Moreau = «*Emploi-Jeune* ». 44
- Trégastel** —
Conférence au Centre de vacances EDF/GDF de Tourony sur le thème du «*Néolithique* ».
- 6 août **Lannion** —
A la demande de M. de Carcaradec (Keryvon), réunion «*informelle* » afin de voir comment mettre en place le sauvetage de la *chapelle Saint-Marc*.
- Lannion** —
3^{ème} «*Marché des Loisirs* ».
- 7 août **Ploumilliau** —
Invitation de l'Association «*Henchou Co:*» à l'inauguration de l'exposition sur «*Ploumilliau, hier et aujourd'hui* », en remontant dans le temps, grâce à des documents et des cartes postales.

Ploumilliau hier et aujourd'hui



André Lucas, conseiller général, Michel Kernéis, maire-adjoint, Michèle Le Brozec, présidente de l'Arrsat, ainsi que les membres d'Hentou Koz étaient présents vendredi soir au vernissage de l'exposition annuelle de l'association.

Depuis samedi et jusqu'au 16 août, l'exposition annuelle de l'association Hentou Koz se tient au restaurant scolaire, sur le thème « Ploumilliau hier et aujourd'hui ».

A partir de photos, plans, cartes, documents d'époque et vues aériennes, les bénévoles de l'association ont réalisé des panneaux, mettant en évidence les évolutions rencontrées par la commune au fil du temps. « Ploumilliau a peu évolué sur le plan de l'aspect et du tissu économique du début des années 20 jusqu'aux années 50, mais à partir de là, la révolution industrielle, notamment dans le secteur agricole, a entraîné la disparition de nombreux métiers, et la commune a alors radicalement changé d'aspect, » explique Guy Geffroy, responsable de la section patrimoine d'Hentou Koz. La décentralisation du Cnet et des industries des télécommunications dans le Trégor a également contribué à l'urbanisation des communes rurales limitrophes de Lannion. « Globalement on peut dire que Ploumilliau a su prendre le virage de la modernité tout en gardant sa

personnalité et en respectant son passé, » conclut Guy Geffroy.

Les visiteurs peuvent également profiter de l'exposition itinérante « Évolutions et mémoires des paysages costarmoricains », réalisée par le Caue et prêtée par le Conseil général.

De nombreuses plantes champêtres, présentées dans leur état naturel, sont également exposées par les membres de la section randonnée d'Hentou Koz. « A force de rencontrer ces plantes sur les talus des vieux chemins, il nous est venu la curiosité de les identifier, c'est ainsi que nous avons par exemple découvert quatre sortes d'armoise, » indique Jeanne Garec, présidente d'Hentou Koz.

Une exposition très riche donc, à ne pas manquer jusqu'au 16 août au restaurant scolaire, de 10 h à 12 h et de 15 h à 18 h, entrée gratuite.

20 août **Trégastel** —

Conférence au Centre de vacances EDF/GDF de Tourony sur le thème du « Néolithique ».

22 août **Lannion** —
Réunion du bureau.

26 août **Trégastel** —

Rencontre avec Monsieur le Maire de Trégastel afin de voir comment mettre en place une stratégie de sauvegarde de la *stèle de Sainte-Anne*.

SEPTEMBRE

46

3 et 4 septembre

Découverte des principaux sites du Trégor avec « l'Atelier Archéologique de l'Aérospatiale » de Toulouse. •

5 septembre Mont-Saint-Michel, SORTIE —
pour le spectacle des « *Imaginaires* ».

6 septembre Lannion —

'Au local de l'ARSSAT pour préparation du matériel archéologique destiné à présenter le « *patrimoine archéologique du Trégor* », dans le cadre des «

Journées du Patrimoine ». A la demande de l'ABRET, qui gère les expositions de la vitrine « évènementielle » de la ville de Lannion, à l'aéroport, l'ARSSAT a prêté du matériel venant du Yaudet, de Tonquédec, de l'atelier de bouilleur de sel de Landrellec et a sollicité le concours de l'Office de Tourisme de Trégastel, du Centre Culturel de Plestin et de Monsieur Le Manac'h. Ainsi, toutes les périodes ont été représentées.

11 septembre **Lannion** —

Présentation de la vitrine et des Journées du Patrimoine, à l'aéroport de Lannion.

12 septembre **Theix** —

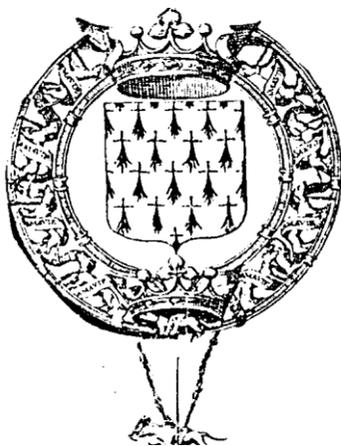
Réunion de la section « Histoire » de l'Institut Culturel de Bretagne. Claude Berger y représente l'ARSSAT.

16 septembre **Vitré** —

Assemblée Générale de l'Institut Culturel de Bretagne et Cérémonie de l'Hermine. (Excusé).

Créé en 1381, après la bataille d'Auray, l'Ordre de l'Hermine est l'un des plus anciens parmi les ordres militaires et honorifiques d'Europe. La fondation de l'Ordre par Jean IV, affirme à la fois la prééminence ducale sur l'ensemble de la noblesse bretonne et une volonté d'unité autour du souverain breton. L'Ordre de l'Hermine avait la particularité d'être ouvert aux femmes et aux roturiers.

Le collier de l'Hermine se composait de deux chaînes d'or, formées elles-mêmes d'agrafes ornées d'hermines. Ces deux chaînes étaient attachées à leurs extrémités par une double couronne ducale où deux hermines émaillées étaient suspendues. Une banderole entourait les chaînes et portait la devise "À ma vie".



Le collier de l'Hermine.

Le collier de l'Hermine actuel a été conçu et réalisé à partir de documents anciens par l'orfèvre quimpérois Pierre Toulhoat.

Collier de l'Hermine (in *Histoire de Bretagne*, Dom Morice, XVII^e siècle)

18 septembre **Lannion** —

Préparation des BTS/Tourisme de Bossuet aux Journées du Patrimoine.

Un grand merci à toutes les personnes qui ont eu la gentillesse de consacrer un peu de leur temps à cette préparation avec les élèves. Ils disent tous que cela leur apporte beaucoup.

08.14.09.98.

Journées du patrimoine les 19 et 20 septembre

Le Trégor s'ouvre sur son passé

Michelle Le Brozec, Armelle Pilon, Françoise Renaudin et Denis Mer comptent beaucoup sur les journées du patrimoine pour que les Trégorrois viennent découvrir les richesses locales.



C'est devant la vitrine événements de l'aéroport qu'a été présenté samedi le programme des journées du patrimoine des 19 et 20 septembre. Pour l'occasion, les églises de Brélévenez, de Loguivy et de Lannion seront éclairées toute la nuit du samedi au dimanche.

« Nous voulons que ces journées soient une vitrine qui montre le travail réalisé dans le Trégor, notamment par l'association pour la recherche et la sauvegarde des sites archéologiques (ARSSAT) », explique Françoise Renaudin, adjointe au maire chargée de la culture à Lannion. La vitrine événements de l'Abret (association bretonne pour la recherche et la technologie) à l'aéroport, s'en fait justement l'écho.

Pour Denis Mer, président de la communauté de communes

Lannion-Plestin-Perros-Côte de granit rose, cette découverte de la préhistoire peut sembler quelque peu anachronique dans la vitrine technologique, « mais elle n'est en aucun cas dénuée de bon sens, bien au contraire ». Et l'élu lannionnais d'insister par exemple sur la beauté du site du Yaudet, et celle plus méconnue de l'église Saint-Pierre de Ploulec'h.

Pièces archéologiques

Pour Michelle Le Brozec, présidente de l'ARSSAT, au cours de ces journées, il est important de montrer que le Trégor possède de nombreuses richesses. Certaines des plus belles pièces figurent dans la vitrine placée sous la responsabilité d'Armelle Pilon. « Les pièces rares sont emballées dans des caisses situées au dépôt archéologique de Guingamp, poursuit le responsable de

l'association. Je profite de l'occasion pour alerter une nouvelle fois les autorités sur la nécessité d'avoir une structure où l'on puisse découvrir ces objets témoins de la vie quotidienne de notre passé. »

Les BTS tourisme du lycée Bossuet participeront aussi activement aux journées du patrimoine en accueillant les visiteurs sur les sites le samedi, de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h, ainsi que le dimanche, de 14 h à 18 h. Rendez-vous donc à l'église de Loguivy-les-Lannion, à la pointe du Yaudet à Ploulec'h, à la chapelle Saint-Roch de Lannion, à Saint-Nicodème à Serval, dans les églises de Brélévenez, Saint-Jean du Baly et Saint-Pierre de Ploulec'h, les chapelles du Yaudet à Ploulec'h et Saint-Joseph à Lannion, ainsi qu'à la chapelle et à la fontaine des Cinq plaies de Serval, samedi et dimanche de 14 h à 18 h.

08.21.09.98'

L'ARSSAT célèbre les journées du patrimoine

Les monuments se visitent la nuit

Dans le cadre des journées du patrimoine, organisées par le ministère de la Culture, l'ARSSAT a proposé, samedi soir, une visite guidée, de nuit, des monuments éclairés de la ville.

Une trentaine de personnes a assisté à la visite. « Cela fait déjà dix ans que l'ARSSAT organise

des visites guidées de nuit. Cet été, il y en avait de proposées tous les jeudis des mois de juillet et d'août », explique Danièle Le Brozec, présidente de l'association.

Quatre monuments sont au programme de la visite nocturne : l'église de Brélévenez, celle de Saint-Jean du Baly, les Ursulines,

et l'hôtel de Tonquédec, c'est-à-dire l'école de musique.

« Ce genre de visites, un peu inhabituelles, ou tout du moins originales, est l'occasion pour les gens de s'instruire sur le passé de leur ville et de profiter, par là-même, d'une promenade agréable. »

Le Trégor 24/12/98

Journées du patrimoine Lannion en lumières

Comme chaque année depuis quinze ans, les Français sont invités à découvrir ou redécouvrir leur patrimoine à l'occasion de journées nationales. À cette occasion, de très nombreux sites étaient samedi et dimanche accessibles aux Trégorrois.

Les Lannionnais ne se sont pas fait faute de profiter d'un week end ensoleillé pour porter un autre regard sur les vestiges de leur passé. Sans doute est-on loin des lambris dorés des palais nationaux ou des fastueux châteaux ou cathédrales qui jalonnent notre pays. Mais le patrimoine bâti du Trégor, le plus souvent religieux, mérite qu'on s'y attarde.

À Lannion, l'église de la Trinité à Brélévenez, l'église paroissiale Saint-Jean-du Baly ou celle de Loguivy, les chapelles Saint-Roch ou Saint-Nicodème, la chapelle des cinq plaies de Serval avec sa fontaine, celle du collège Saint-Joseph ont reçu la visite d'un public nombreux. On pouvait aussi découvrir les extérieurs du manoir de Kerprigent au Rhu en Serval.

C'est un véritable cours d'histoire, passionnant, qu'ont suivi samedi soir les quelque cinquante personnes qui avaient répondu à l'invitation de l'office du tourisme de Lannion. Rendez-vous avait été pris à 21 h 30 devant l'église de la Trinité à Brélévenez.

S'il n'était pas possible à cette heure de visiter l'intérieur de l'église, les pèlerins d'un soir ont pris plaisir à écouter les commentaires passionnés et érudits d'Olivier Toullic et Isabelle Billaudé. Ces jeunes guides de la Sprey qui ont eu tout l'été pour améliorer leur connaissance du site et du monument avaient mis leur talent au



Une cinquantaine de personnes ont répondu, samedi soir à la nuit tombée, à l'invitation de l'Office du tourisme en venant découvrir « Lannion en lumières » de Brélévenez à Saint-Jean du Baly en passant par le Stanco, le Marchallac'h et les Ursulines sous la conduite de Mme Le Brozec.

service de l'association des amis du patrimoine de l'église de Brélévenez. Le trésorier de l'association, Louis Bocazou, sait aussi se faire le guide disert de l'édifice.

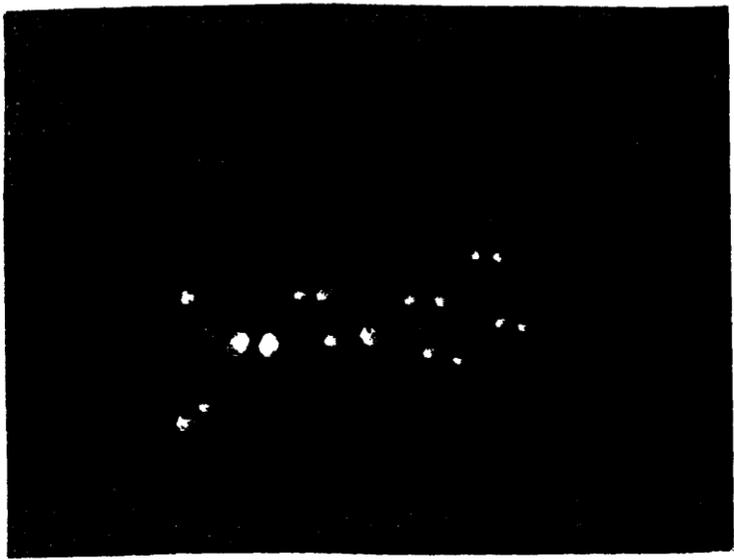
Olivier se chargeait de la partie purement architecturale et historique, en particulier la guerre que se livrèrent les Blois et les Montfort et les tortueuses querelles successorales qui aboutirent au rattachement de la Bretagne à la France sous la duchesse Anne, dernière de la lignée des Montfort. Isabelle préférait de son côté donner son interprétation de la riche symbolique du monument.

La descente des fameux escaliers s'avérait quelque peu problématique

en raison d'un éclairage douteux mais, emmenés par Mme Le Brozec, tout le monde arrivait à bon port pour écouter la conférencière évoquer le riche passé de la ville.

Là encore, le commentaire sur ce circuit rôdé chaque jour de l'été dernier - mais celui-ci bénéficiait du caractère un peu magique d'une « nocturne » - ne laisse pas place à l'à peu près. Mme Le Brozec possède un talent de conteuse servi par une belle connaissance de son sujet qui permet de se représenter aisément l'évolution de la ville depuis sa fondation. Quand on s'arrête un instant entre Brélévenez et le Marchallac'h, on se croit vraiment les pieds dans le marais du Stanco, face aux noires murailles de la ville... dont il ne reste rien !

La visite se poursuivait jusqu'à Saint-Jean du Baly en empruntant les chemins buissonniers à travers la ville. De quoi donner l'envie de revenir, de jour cette fois, pour découvrir les trésors cachés du patrimoine local de Lannion.



Salon d'Automne, avec pour thème : le patrimoine. L'ARSSAT y présente ses publications. Merci à ceux et celles qui ont acheminé les livres et assuré l'accueil et la présence sur le stand.

Saint-Martin-du-Patrimoine



● Une exposition qui permet notamment de découvrir des superbes maquettes des moulins du Queffleuth.

Pendant deux jours, Saint-Martin-des-Champs se transforme en Saint-Martin-du-Patrimoine. Une initiative qui arrive certes une semaine après la journée nationale mais qui a le mérite d'être originale.

Dans la salle polyvalente voisine du terrain de football, les organisations de « Saint-Martin-Animation » ont rassemblé une trentaine d'exposants, essentiellement des associations, qui s'investissent pour faire vivre ou revivre l'histoire, la culture, la nature et le patrimoine...

Le Trégor, l'Arrée et le Léon

Le comité d'organisation, présidée par Mme Floch, a choisi de jouer la qualité et la diversité. Et plutôt que de limiter l'opération, une première dans le secteur, à la seule agglomération morlaisienne, elle a « ratissé large ». Les exposants viennent de Morlaix, de Saint-Martin mais aussi de Plourin, Lannion, Plestin-les-Grèves, Plougasnou, Guimaëc, Plougonven, Guerlesquin, Lannéanou, du Relecq, Botmeur, Saint-Thégonnec, Pleyber-Christ, Plouvorn, Cléder, Santec et de tout le Haut-Léon.

De belles maquettes

Certains sont arrivés avec des

publications, livres, revues, photos et des vidéos.

Les clichés et les dessins autorisent, par exemple, une autre approche des trésors historiques de Morlaix : vieilles rues, maisons, établissements religieux, musée.

D'autres participants présentent de remarquables maquettes. Celles-ci permettent, par exemple, de comprendre et de suivre les fouilles archéologiques de Santec, de découvrir le fonctionnement des moulins à roues, hier très nombreux sur le Queffleuth, de visiter un intérieur traditionnel de Botmeur, de courir les tourbières, de comprendre le thermalisme romain de Plestin-les-Grèves ou

encore de pénétrer dans les ateliers des artisans d'autrefois. Avec le centre de généalogie le visiteur remonte le temps et les familles.

Ceux qui aiment les livres historiques trouveront un large catalogue, fruit de l'édition associative. « Ce salon du patrimoine, a expliqué Mme Floch, est l'expression d'un engagement pour le patrimoine et la culture. »

« Les vieilles pierres parlent. Parfois elles chantent » a ajouté René Fily, maire de Saint-Martin lors de l'inauguration.

Ce salon est lieu d'histoire, de rencontre et de passion.

Salle polyvalente de Saint-Martin. Entrée gratuite. Aujourd'hui de 10 h à 18 h.

Trégastel —

Bilan des animations (visites guidées) de la saison sur les sites départementaux • de la Baie de Lannion.

30 septembre **Port-Blanc/Penvénan —**

Réunion Conseil Général/ Espaces Naturels Sensibles : *conférence* de M.Lelouarn sur les droits et devoirs des randonneurs et des associations de randonnées.

5
0

OCTOBRE

3 octobre **Lannion —**

Forum des Associations. Installation du stand le vendredi. Ouverture au public le samedi de 9H à 19H. Merci à ceux et celles qui ont installé le stand et assuré l'accueil toute la journée.

Lannion-Rospez —

L'ARSSAT reçoit la section «*Art et Architecture*» de l'Institut Culturel de Bretagne. Si les sections Histoire et Préhistoire et Archéologie sont déjà venues en réunion à Lannion, la section «*Art et Architecture*» vient pour la première fois. Sa présidente, Mme Denise Delouche souhaitait, depuis très longtemps, visiter la chapelle Saint-Joseph. Son souhait est exaucé ; M. Gaëtan de Langlais (fils de Xavier de Langlais, auteur des fresques de la chapelle) présenta le travail de son père en y ajoutant la lecture de notes prises par ce dernier lorsqu'il travaillait à cette oeuvre.

Auparavant, M. Neubauer, qui avait parfaitement orchestré cette journée, avait commenté le décor sculpté de la chapelle Saint-Jérôme de la Salle en Lanmérin, en présence du Maire de la commune, M. Goisnard.

Sauvegarde du patrimoine et de l'identité bretonne

« L'Institut culturel de Bretagne »

D.F. 5.10.91

Samedi, l'ARSSAT a accueilli l'« Institut Culturel de Bretagne » (Skol-Uhel Ar Vro). La section Art et Architecture de l'association a choisi de tenir sa réunion de travail dans la ville de Lannion en raison de son riche patrimoine, et de ses initiatives en faveur de sa sauvegarde et de sa mise en valeur.

Créé en 1981 par le conseil Régional de Bretagne, avec la participation du conseil Général de Loire-Atlantique, l'« Institut Culturel de Bretagne » a pour objet de soutenir le développement et la diffusion de la culture bretonne. Pour cela, il se divise en différentes sections comme l'histoire, l'environnement, la littérature, la religion, la danse...

« Chaque année, nous nous réunissons dans tous les coins de la Bretagne pour notre réunion de travail, explique la présidente de la section Art et Architecture, Denise Delouche, professeur émérite de l'histoire de l'art. L'ARSSAT fait partie de l'Institut en tant qu'association et a eu la gentillesse de nous accueillir. »

Différents projets sont à l'étude



Les membres de la section Art et Architecture de « L'Institut Culturel de Bretagne » ont choisi Lannion pour leur réunion de travail.

cette année. Tout d'abord la publication d'un annuaire des associations protectrices du patrimoine, puis une enquête sur les artistes vivants, travaillant sur l'art religieux, ainsi que la création du « Livre Blanc des projets de la Bretagne », qui sera une sorte de politique générale de l'association.

Lors de la réunion, un pot d'honneur a été organisé, au Relais de la Place, à Rospez, pour l'un des membres, Henri Maho, qui a reçu la distinction de « l'Hermine », décernée par le Conseil Général, en raison de ses activités de sauvegarde du patrimoine religieux.

Pour clore la journée, deux vi-

sites commentées de deux monuments représentatifs de leur époque, ont été organisées : celle de la chapelle Saint Jérôme de la Salle en Lanmérin, pour le début de la Renaissance et celle de la chapelle du collège Saint Joseph à Lannion, représentative de l'art contemporain.

5 octobre **Lannion** —

Réunion des « Trois associations » pour faire le bilan d'une saison avec Véronique Moreau (Emploi-Jeune) et mettre en place le programme « hiver ». Véronique sera au local de l'ARSSAT le mardi et le jeudi. Les autres jours, elle sera à Plestin, partageant son temps entre l'Office Culturel Municipal et le Centre Culturel.

51

6 octobre **Lannion** —

Visite de la ville avec les élèves de 2^{ème} année du BTS/Tourisme du Lycée Bossuet.

7 octobre **Lannion** —

Enregistrement de petites anecdotes sur Lannion, par RBO. Il y est question de l'envasement de la rivière (J.P. Pinot) et de la fontaine ferrugineuse (M. Le Brozec).

10 octobre **Lannion** — CONFERENCE —

M. Olivier Pagès, présente « *le temple de Lanleff* » en avant-première à la sortie de l'ouvrage sur le même sujet.

Saint-Brieuc —

Musée d'Art et d'Histoire - L'ARSSAT est invitée à l'inauguration de l'exposition « La liberté du vent », Jean Grenier et les peintres. (Excusé)

Olivier Pagès livre 30 ans de recherches sur le site **Le temple de Lanleff revisité**

Pour sa première conférence de l'année, l'ARSSAT (association pour la recherche et la sauvegarde des sites archéologiques du Trégor) a invité, samedi salle Savidan, Olivier Pagès, l'auteur d'un ouvrage bientôt disponible sur le temple de Lanleff. Le résultat de trente ans de recherches.

Olivier Pagès, professeur d'histoire de l'art, se passionne depuis fort longtemps pour le temple Lanleff, situé à dix kilomètres au sud de Paimpol. « Cela a débuté par la découverte d'Adam et Eve sur la base d'un pilier. Environ tous les cinq ans, j'identifiais un relief; au bout de trente années, j'avais un dossier suffisant pour envisager une publication », explique-t-il.

Temple solaire gallo-romain, monastère primitif de moines celtes, baptistère mérovingien,



Michelle Le Brozec, présidente de l'ARSSAT, présente Olivier Pagès, auteur de « *Croix et calvaires du Goëlo maritime* » et « *Le temple de Lanleff* ».

église des Templiers: Lanleff a toujours été l'objet d'interprétations des plus fantaisistes. A tout cela, l'historien oppose tout simplement sa patiente rigueur. « Le seul et unique texte dont nous puissions faire état est une donation en 1148 par le comte de

Penthièvre à l'abbaye de Léhon, de Dinan », souligne Olivier Pagès.

Troublant

Ce monument, l'un des plus attachants de Bretagne, a dérouté

bien des esprits. Sa forme circulaire et sa partie supérieure ajoutée au XIV^e siècle, à l'époque où l'on fortifiait les églises, ont largement contribué à semer le trouble. L'édifice, très remanié, était devenu difficilement « lisible ». Ses ruines romantiques abritaient un if séculaire et une fontaine, à laquelle s'attache une légende satanique, ajoutaient encore au mystère.

Diapositives à l'appui, Olivier Pagès démontre que le « temple » de Lanleff (Sainte-Marie de Lanleff), est une église chrétienne pré-romane élevée à la fin XI^e siècle ou au début du XII^e par un seigneur de la région. De retour des croisades, il s'inspire du plan du Saint-Sépulcre de Jérusalem. Quant aux chapiteaux encore identifiables, leur iconographie se rapportant à l'Ancien Testament ne fait aucun doute. Cependant, le temple de Lanleff, malgré les progrès de la recherche, continue à susciter des pratiques les plus variées.

07.13.10.98

12 octobre **Pleumeur-Bodou** —

Musée des Télécommunications — Inauguration de l'exposition « Les Télécom en chansons ».

14 octobre **Rennes** —

Collège Régional du Patrimoine et des Sites — Réunion concernant les ZPPAUP de Peillac (56) et de Ploeven (29). — (Excusé)

16 octobre **Lannion** —

Collège Charles le Goffic — L'ARSSAT est invitée à une « télévisite ». Du collège, et en partenariat avec la Cité des Sciences et de l'Industrie, l'ABRET et le

52

CENT, les classes de niveaux 4^è et 3^è se proposent d'effectuer une TELEVISITE de l'espace «Nouvelle image, nouveaux réseaux» à la Cité des Sciences et de l'Industrie. Cette première télévisite en Europe a pour objectif de tester l'utilisation des hauts débits ATM et l'ADSL entre la Cité des Sciences et de l'Industrie et le Collège Charles Le Goffic de Lannion en matière de télé médiation et d'évaluer les comportements des élèves face aux nouvelles techniques d'information et de communication et face au nouvel art d'apprendre.

17 octobre **Pornic** —

Réunion du Conseil Scientifique et d'Animation de l'Institut Culturel de Bretagne. (Excusé).

Lannion —

Imagerie - Invitation à l'inauguration de l'exposition Erwin Blumenfeld :
« Mes cent meilleures photos « Et quelques autres.

19 octobre **Tonquedec** -

Réunion de chantier.

29 octobre **Pleumeur-Bodou** —

Assemblée Générale de l'Association « Les Amis du Musée des Télécommunications de Pleumeur-Bodou ».



Avec l'aimable autorisation de M. André Morvan.

NOVEMBRE

7 novembre **Rennes** —

Journée Préhistorique et Protohistorique de Bretagne à l'Université de Rennes 1. Cette journée constitue la « journée de l'U.M.R. 6566 » (CNRS, Université de Rennes 1, Université de Rennes 2, Université de Nantes et Ministère de la Culture). Les communications ont pour objectif essentiel de faire connaître l'activité scientifique de l'unité et de susciter des discussions. Une partie de ces contributions seront intégrées dans un ouvrage d'hommage à Jean L'Helgouac'h et Jacques Briard, volume en préparation à la suite de leur départ en retraite.

10 novembre **Lannion** —

Réunion de bureau

14 novembre **Lannion** — CONFERENCE.

Jean-Yves Eveillard, Professeur à l'Université de Bretagne Occidentale (Brest), évoquera « *la sculpture romaine en Bretagne* ».

L'ARSSAT, association de défense des sites archéologiques du Trégor, avait invité samedi Jean-Yves Eveillard (maître de conférence à l'université de Brest) pour un exposé sur le thème de « la statuaire antique en Bretagne ». Une conférence très appréciée des membres de l'association, qui va fêter ses trente ans en 1999.

L'association, créée en 1969, compte 230 adhérents sur le Trégor. Passionnés d'archéologie, amateur ou simples curieux, ils sont une cinquantaine sur Lannion à adhérer à l'ARSSAT. « Nous sommes très actifs », insiste Michèle Le Brozec, présidente de l'association. En effet, de nombreuses fouilles ont déjà été effectuées notamment au château de Tonquédec, celle-ci ont permis de mettre au jour des morceaux de poterie et de carrelage, ainsi qu'une statuette. Une exposition est même organisée l'été dans le donjon du château.

Des fours à sel gaulois ont aussi été découverts sur la commune de Pleumeur-Bodou et à Enez Vihan. Ils reproduisaient le principe du marais sa-
lant (évaporation mais avec une

structure de combustion, des coupelles remplies d'eau de mer étaient chauffées dans le four).

Statuaire : déjà à la préhistoire

Mais il n'y a pas que le travail sur le terrain. L'ARSSAT aime également recevoir des conférenciers, « pour approfondir la culture historique et archéologique », précise Michèle Le Brozec. La conférence de samedi était animée par Jean-Yves Eveillard (de l'université de Brest) et portait sur le thème de « la statuaire antique de Bretagne ». « Des découvertes récentes ont permis de prouver l'importance de la statuaire en Bretagne au temps de Gaulois et des Romains », annonce-t-il d'emblée, sans manquer de rappeler ensuite que « déjà à la préhistoire, le travail de la pierre existait avec les mégalithes ».

Diapos à l'appui, Jean-Yves Eveillard a beaucoup intéressé les membres de l'ARSSAT.

L'association fêtera ses trente ans en 1999 et, pour ce faire, a déjà prévu un voyage au pays Basques du 24 au 30 mai et une exposition sur « les mottes castrales » (ancêtres des châteaux forts) du 3 au 16 mai, au centre Savidan. L'assemblée générale annuelle de l'ARSSAT se tiendra le 12 décembre prochain (à partir de 14 h pour les inscriptions) au centre Savidan.

TEL. 17 NOV 98

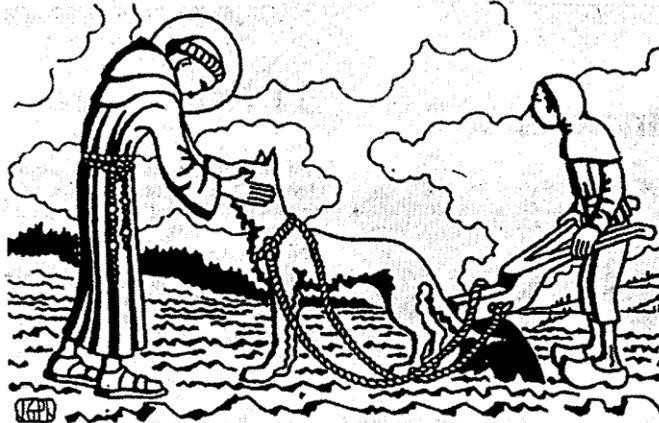
L'ARSSAT : bientôt trente ans



Jean-Yves Eveillard, maître de conférence à l'université de Brest.

Voir compte-rendu de la conférence,
Page 90

Les saints honorés dans le Trégor conférence le 17 novembre



Claude Berger présentera « Les saints honorés du Trégor ».

La conférence, animée par Claude Berger, sur « Les saints honorés du Trégor », aura lieu le mardi 17 novembre à 21 h au palais des congrès. Son thème : depuis le début de chrétienté, sur la terre trégorroise, nos ancêtres confiaient leur destinée à Dieu et à ses saints. Enquêtes, inventaires, réflexions, diapositives

pour mettre en lumière quelques caractéristiques des statues tout en racontant leur histoire. Histoire bien souvent tombée dans l'oubli ou en passe de le devenir. Organisée par l'association Perros patrimoine et culture et le comité municipal d'animation. Tarifs : 35 F ; Université du temps libre, 30 F ; scolaires, 15 F.

OF 14.15 NOV 98

19/11/98 le Télégramme

Conférence : C. Berger se penche sur les saints dans le Trégor



Claude Berger a tenu un propos rigoureux à son assemblée, évitant ainsi de succomber à la légende.

La conférence donnée par Claude Berger, mardi soir, au Palais des congrès de Trestraou sur les saints les plus honorés dans le Trégor a attiré une centaine de spectateurs. La Vierge Marie, comme partout ailleurs en France, arrive en tête du palmarès.

Claude Berger, ingénieur à la retraite, est un passionné d'histoire locale. Il a d'ailleurs écrit un livre en collaboration avec Françoise Racine intitulé « Du côté de Perros » et consacré à l'histoire de la capitale de la Côte de Granit Rose. Mardi soir, il s'est penché sur l'histoire religieuse trégorroise en faisant une liste non exhaustive des saints les plus honorés dans les lieux sacrés.

137 communes composent le Trégor historique soit 143 églises, 270 chapelles, 255 fontaines sacrées, au total 668 endroits à visiter. Pour établir la liste des saints les plus

populaires dans notre région, Claude Berger a relevé « les dédicaces de tous les édifices connus ».

85 dispositives à l'appui

Afin d'éviter de semer le public en cours de route en tenant un discours trop pointu, une série de 85 diapositives a illustré le propos de l'historien amateur. « Après avoir recensé 770 dédicaces, voici le hit-parade des saints : d'abord la Vierge Marie avec 140 occurrences, puis saint Pierre et saint Paul, 40 citations, suivent saint Jean (29), le premier saint breton, saint Maudez (27), saint Yves (24), sainte Anne (20)...

Sur toutes les citations relevées, 84 concernent des saints bretons, c'est-à-dire des religieux venus d'outre-manche à partir du V^e siècle.

A l'issue de cette exposé, on regrettera que Claude Berger se soit concentré sur les églises Saint-Jacques de Perros et Notre-Dame de La clarté, ne citant que trop rarement d'autres lieux de culte du Trégor.

Les saints les plus honorés dans le Trégor.

Comment aborder ce challenge : trouver les saints les plus mis à l'honneur dans le Trégor historique ?

Vous me direz c'est bien simple, il suffit de parcourir tous les lieux de culte de notre région et d'y relever les noms des statues, les motifs des vitraux, présentés à notre vénération.

Ce serait un travail de bénédictin et nous allons voir pourquoi.

Mais', tout d'abord qu'est ce que le Trégor historique ?

C'est le territoire de l'ancien évêché de Tréguier et des enclaves de celui de Dol. Limité au nord par la Manche depuis l'embouchure du Trieux jusqu'à la baie de Morlaix, il suivait la rivière le Queffeleut jusqu'au Cloître Saint Thégonnec, comprenait Lannéanou, Plougras, Lohuéc et Pont-Melvez, puis la ligne de partage des eaux de Bretagne jusqu'à Senven-Léhart, la rive gauche du Leff et enfin le Trieux jusqu'à la mer.

De nos jours cela représente 133 communes. Combien de lieux de culte dans notre Trégor ?

143 églises, 270 chapelles, 255 fontaines sacrées soit 668 endroits à visiter et inventorier pour ne citer que ceux qui ne sont pas en ruines. Donc parcourir les quelques 668 églises, chapelles et fontaines encore fonctionnelles, voilà qui peut occuper un certain temps, un certain nombre de retraités.

La méthode mise en oeuvre pour cette étude consiste à simplement relever les dédicaces de tous les édifices connus, fonctionnels, en ruines et disparus, en espérant ainsi avoir une bonne approche de notre problème.

Pour illustrer ce thème, il sera bon de recourir à des photographies de statues et de vitraux. c'est ce que nous allons faire : 85 diapositives vont accompagner notre exposé.

Les plus anciennes représentations de personnages sacrés dans nos églises remontent à la fin du lierne siècle. Perros-Guirec en est le témoin privilégié, puisque notre église Saint Jacques recèle deux d'entre elles, parmi les plus vieilles de Bretagne, deux gravures sur granite, sur deux des piliers de gauche dans la nef romane. Elles sont de la fin du lierne siècle.

Que représentent-elles ? Pour la première : Abraham prêt à sacrifier son fils Isaac au Dieu unique, gravure symbole des religions monothéistes, également source du judaïsme, du christianisme et de l'islam, et pour l'autre, peut être saint Guirec portant secours à une ou un de ses premiers paroissiens. En résumé quel est le message ? Cela veut dire que le monothéisme chrétien doit se substituer au polythéisme celte, grâce à l'arrivée de saint Guirec.

Pour les statues en ronde bosse, ou en haut relief, il faudra attendre le 12ème siècle et là encore le portail roman de Saint Jacques nous livre : le Christ en Majesté accompagné de deux symboles d'évangélistes, un aigle et un lion, des statues de saint Pierre, saint Guirec et deux évangélistes, haut reliefs sculptés dans du grès d'importation.

Le petit peuple des statues de saints ne commencera d'apparaître vraiment dans nos églises bretonnes, qu'à partir du 14ème siècle.

Au cours de cette conférence il sera fait état de la vie des saints que nous rencontrerons. Pour les saints de l'émigration bretonne les plus anciennes *Vitae*

donc pouvoir commencer les travaux d'étanchéité de la salle voûtée. M. Berger représentera l'ARSSAT à cette réunion.

20 novembre **Rennes** —

Monsieur Jean Brihault, La Société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne, l'Association pour *les Mélanges d'André Chedeville* remettront à Monsieur Chedeville un volume publié en son honneur «*Mondes de l'Ouest et Villes du Monde* », *regards sur la société médiévale*

Monsieur Chedeville nous fait l'honneur de sa présence pour l'assemblée générale, au cours de laquelle il présentera « les enseignements du cartulaire de Redon ».

Monsieur Chedeville est professeur émérite d'Histoire Médiévale et Président de la Fédération des Sociétés Historiques de Bretagne.

21 novembre **Pédernec** —

Assemblée Générale de l'association « *Kozildri* ».

23 novembre **Lannion** —

Réunion à la demande de l'Office de Tourisme pour dresser le bilan du « *Marché des Loisirs* » 98 et préparer celui de 1999.

28 novembre **Lannion** -

Réunion du Conseil d'Administration de l'association, au local.

57

DECEMBRE

1er décembre Lannion -

Réunion des « trois associations » = emploi de Véronique.

4 décembre Lannion -

Collège Saint-Joseph : travail de synthèse sur le patrimoine avec les classes de 5^{eme}

5 décembre Lannion -

Réunion du Conseil d'Administration de l'association.-Finition du bulletin annuel.

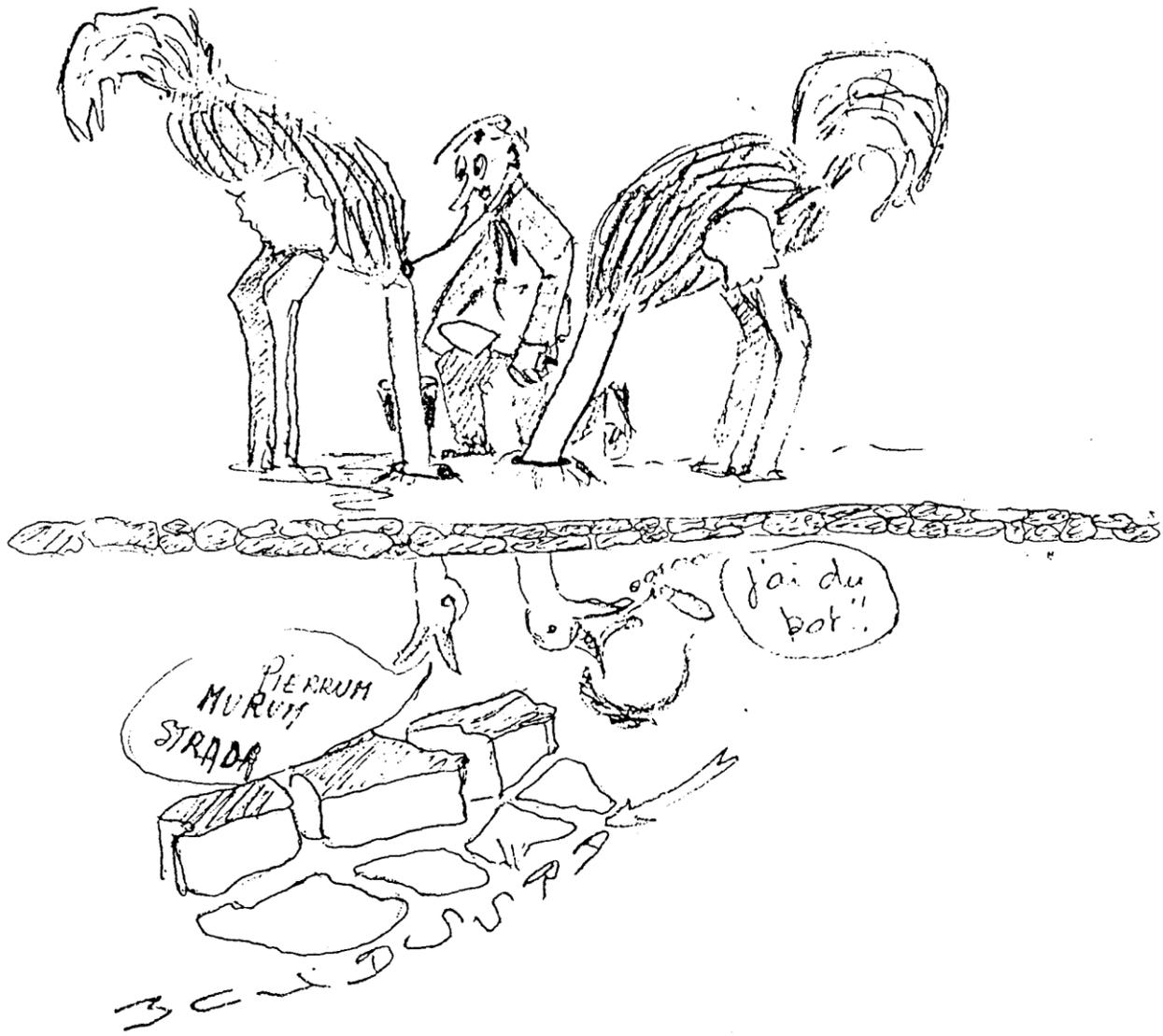
12 décembre Lannion –

Assemblée générale de l'association, salle de conférence du centre Jean Savidan

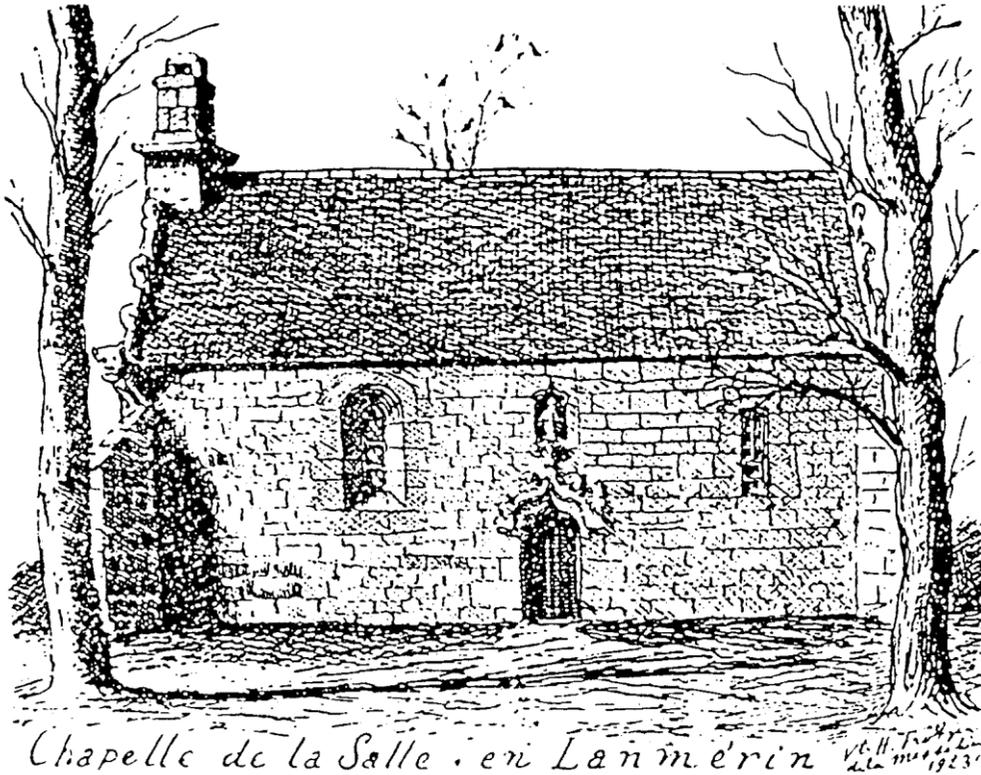
12 décembre Dinan –

L.C.B Section histoire – Réunion de la section- Lieu non encore fixé

ARTICLES ORIGINAUX - TRAVAUX-
COMPTES RENDUS DE FOUILLES -



AU-TRUCHE...MENT
OÙ DECOUVERTE D'UN SITE.....



□ Un joyau oublié

Qui connaît cette chapelle St Jérôme de La Salle cachée dans un joli bosquet d'arbre ? Les spécialistes ne la mentionnent pas dans leurs études savantes. Seuls deux érudits amoureux du Trégor en avaient perçu le message secret , et l'un d'eux l'avait plusieurs fois croquée dans ses carnets de prospection (Planche 1).

"La chapelle Saint-Jérôme , près du village d' Ennès et au bord de la voie antique de Coz-Yaudet, est une des plus intéressantes du pays"

Vicomte FROTTER de la MESSELIERE

"Cet édifice possède une charpente et des sablières très intéressantes. Celles-ci sont décorées près du choeur d'angelots tenant les instruments de la Passion; et, plus loin, de monstres affrontés".

R.COUFFON

Cette chapelle fut classée en 1930 à l'inventaire des monuments Historiques, et sa charpente restaurée en 1994 par les *Compagnons Charpentiers Armoricaïns* sous la direction de Monsieur HERVE.

□ Description générale

* La date de sa construction

Une inscription sur le contrefort sud-ouest précise que sa construction s'est achevée en 1536. Cette inscription est aujourd'hui illisible, mais nous devons à Monsieur Jean-Pierre PINOT un relevé réalisé dans les années 1950 qui précise l'an 1536, ce qui modifie quelque peu la datation officielle qui la situe en 1535 (R.COUFFON).

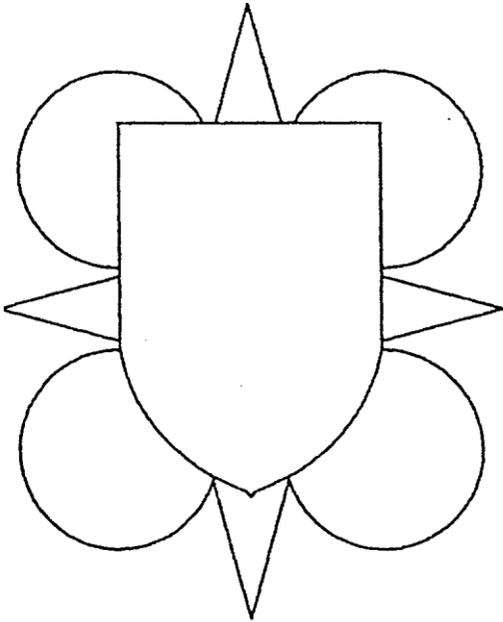
Cette période est particulièrement riche: Après le règne de la duchesse Anne de Bretagne (1488-1514) qui a permis la réorganisation du Duché, et son développement économique, s'est engagé sous le règne de François I^{er}, le processus de rattachement au royaume de France. Les équilibres politiques sont remis en question et un partage s'opère entre les notables qui sont favorables au rattachement et ceux qui s'interrogent sur les conditions de sa mise en oeuvre. Cette période de mutation juridique et sociale devient l'occasion d'une ouverture au courant de la Renaissance.

* Le blason

En restaurant les marches de l'autel, il a été découvert en 1997 une pierre sur laquelle est gravé le support d'un blason en forme de *quadrilobe à redans*. Cette pierre devait appartenir à l'autel primitif dont un fragment sert de banc à l'extérieur. Cette découverte a fourni d'intéressantes indications: Nous avons retrouvé ce motif sur une cheminée du château de **Kergrist**, sur la façade nord de l'église de **Locquémeau**, et au fronton du manoir de **Kerhuic-izellan** en **Trédrez.**, une pierre tombale de Saint Laurent en **Plouguiel**, un linteau de fenêtre du vieux couvent de **Plouguiel**, et la cheminée de la mairie de **Pleumeur Gauthier**.

Cela permet de préciser les alliances et le rôle joué par la famille des commanditaires. Car il fallait de l'argent pour entreprendre un tel ouvrage et faire appel aux artistes les plus éminents de l'époque...

Cette chapelle n'est pas construite par le clergé local mais par le Seigneur du manoir de la Salle, membre de la famille des Lagadec dont le blason est présent dans la décoration. Celui-ci choisit de mettre cette chapelle sous le patronage de *Jérôme*, un saint "étranger" au patrimoine local et qui ne faisait pas l'objet d'un culte très développé en Bretagne. Les habitants de **Lanmérin** étaient plus attachés à *Notre-Dame-de-Pitié* et ils ont continué à se confier à elle, n'en déplaise à *saint Jérôme* !



Relevé Jean Pierre PINOT

Date LAN • MVCXXXVI
sur le contrefort Sud-Ouest, en haut

6
2

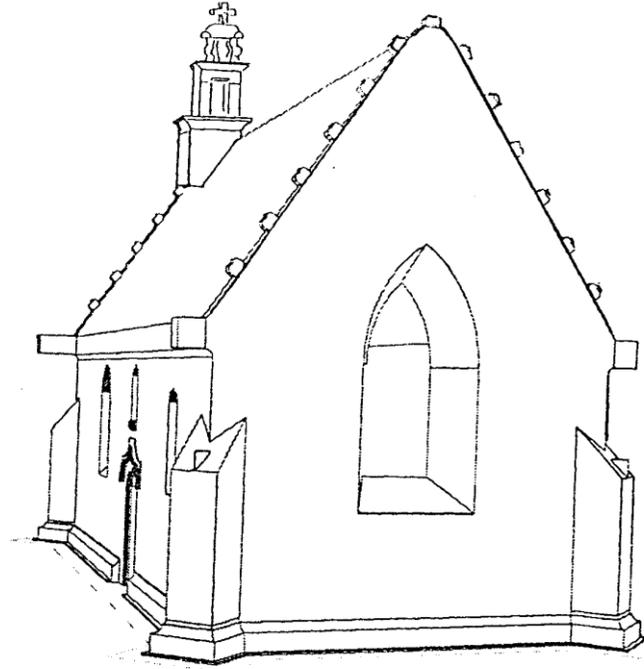
❑ Un livre ouvert sur la vie au temps de la Renaissance

La Chapelle de la Salle par son harmonie et son état de conservation est un véritable trésor qui nous renseigne sur le mode de vie et les préoccupations de nos ancêtres du Trégor. Nous rappelons que sa construction s'est achevée en 1536 dans une période très riche de l'histoire de Bretagne. Voici les différents aspects de ce témoignage :

* **La richesse économique** : La paix avait permis la réorganisation du duché, le développement de la culture du chanvre et du lin. La recherche de nouveaux débouchés avaient encouragé les échanges commerciaux avec le Royaume de France (voie terrestre), et avec les principaux ports de l'Europe occidentale (voie maritime). La construction d'édifices aussi exceptionnels que la chapelle de la Salle est l'expression de la prospérité du Duché, mais aussi du brassage culturel dont la Bretagne sut s'enrichir. Le dynamisme économique fut le vecteur des échanges artistiques et philosophiques. La Bretagne était au cœur de l'Europe, et de la Renaissance. La Chapelle de la Salle dans la nouveauté de sa décoration en est un témoignage très précieux.

* **Les échanges dans le domaine de l'art** : L'harmonie de la construction témoigne du savoir faire des constructeurs de l'époque et de leurs talents. Nous savons que TREGUIER accueillait des maîtres d'oeuvre et des compagnons d'une rare expertise, et souvent des étrangers venus du nord. La cathédrale garde un témoignage saisissant de l'un d'eux, Gérard DRU, sculpteur d'origine allemande qui façonna les stalles. Faut-il attribuer à cet artiste de génie, et à son collègue, Tugdual KERGUS, la réalisation de la chapelle St Jérôme ? Nous avons envisagé cette séduisante hypothèse. Les commandes passées par le chapitre de TREGUIER se sont étalées

sur plus de 20 ans (1491- 1512) et , longtemps après la fin des travaux, les deux artistes bénéficiaient d'un don important. Nous sommes en 1534 ! Lors de l'inauguration de la chapelle en 1536, Gérard DRU avait au moins 65 ans. Si le maître n'a pas pris part à la réalisation de l'ouvrage, par son autorité et son expertise, il a pu intervenir indirectement....A moins qu'il ne soit l'auteur de l'esquisse ? En l'état actuel de nos recherches aucun fait ne vient argumenter sérieusement cette hypothèse. Dommage...



Relevé en 3 dimensions
Richard WOOD



JÉRÔME (*saint*), Père de l'Église latine, né à Stridon en Dalmatie (v. 347-420). Son activité fut surtout consacrée aux études bibliques : commentaires exégétiques et révision du texte (Vulgate).

* Les bouleversements de la pensée...

La sculpture de la charpente par sa grande cohérence, se révèle unique en Bretagne: Il ne s'agit pas d'une improvisation des maîtres charpentiers, mais d'une réflexion sur la place de l'homme dans le monde et l'histoire : Nous sommes en présence d'un véritable *enseignement* qui permet de comprendre davantage cette période de la Renaissance marquée par un renouvellement de la pensée, mais aussi par le conflit entre les différentes sensibilités. Il est intéressant de noter que les *descriptions populaires* (proverbes, jeux , scène de la vie rurale) ne se retrouvent pas dans la décoration des entrants et sablières, et pas davantage les *thèmes religieux* chers aux ordres mendiants de l'époque (Les 7 péchés capitaux, les douleurs de la passion, le châtement de l'enfer)... et quand ils sont évoqués , les artistes sont soucieux de les " interpréter " d'une façon très originale. Nous aurons à revenir ultérieurement sur ce point.

* La référence religieuse au coeur de la recherche :

Cette chapelle n'est pas construite par le clergé local, mais par le noble qui habitait le Manoir de la Salle. Celui-ci choisit le nom de JEROME comme protecteur de la Chapelle : Il s'agit d'un saint célèbre pour sa traduction de la Bible en latin (« *La Vulgate* »), et qui vécu en Palestine (347-420). Alors que la chapelle se situait le long du pèlerinage du TRO-BREIZ, Le commanditaire de la chapelle choisit un saint étranger. Cela révèle une indépendance de pensée , ou surtout un souci de « modernité ». En effet le philosophe ERASME venait de faire de ce saint, le modèle du penseur moderne. Invoquer St Jérôme n'était pas demander la protection du ciel, mais reflétait une démarche intellectuelle et religieuse qui ne veut pas laisser au clergé le monopole de la pensée. De plus ERASME

opposait l'attitude modérée de St Jérôme aux positions très tranchées de LUTHER. A partir de 1514, ERASME contribua à l'édition des oeuvres complètes de St Jérôme qui parurent en neuf volumes l'année suivante. Et les historiens précisent que les 4 volumes qui soulevèrent l'enthousiasme de l'élite européenne étaient l'oeuvre personnelle d'Erasmus. Cette petite chapelle au coeur du bocage breton nous situe d'emblée au coeur de l'Europe et de la Renaissance.

63



JÉRÔME (*saint*), Père de l'Église latine, né à Stridon en Dalmatie (v. 347-420). Son activité fut surtout consacrée aux études bibliques : commentaires exégétiques et révision du texte (Vulgate).

* Les bouleversements de la pensée...

La sculpture de la charpente par sa grande cohérence, se révèle unique en Bretagne: Il ne s'agit pas d'une improvisation des maîtres charpentiers, mais d'une réflexion sur la place de l'homme dans le monde et l'histoire : Nous sommes en présence d'un véritable *enseignement* qui permet de comprendre davantage cette période de la Renaissance marquée par un renouvellement de la pensée, mais aussi par le conflit entre les différentes sensibilités. Il est intéressant de noter que les *descriptions populaires* (proverbes, jeux , scène de la vie rurale) ne se retrouvent pas dans la décoration des entrants et sablières, et pas davantage les *thèmes religieux* chers aux ordres mendiants de l'époque (Les 7 péchés capitaux, les douleurs de la passion, le châtime de l'enfer)... et quand ils sont évoqués , les artistes sont soucieux de les " interpréter " d'une façon très originale. Nous aurons à revenir ultérieurement sur ce point.

* La référence religieuse au coeur de la recherche :

Cette chapelle n'est pas construite par le clergé local, mais par le noble qui habitait le Manoir de la Salle. Celui-ci choisit le nom de JEROME comme protecteur de la Chapelle : Il s'agit d'un saint célèbre pour sa traduction de la Bible en latin (« *La Vulgate* »), et qui vécut en Palestine (347-420). Alors que la chapelle se situait le long du pèlerinage du TRO-BREIZ, Le commanditaire de la chapelle choisit un saint étranger. Cela révèle une indépendance de pensée, ou surtout un souci de « modernité ». En effet le philosophe ERASME venait de faire de ce saint, le modèle du penseur moderne. Invoquer St Jérôme n'était pas demander la protection du ciel, mais reflétait une démarche intellectuelle et religieuse qui ne veut pas laisser au clergé le monopole de la pensée. De plus ERASME opposait l'attitude modérée de St Jérôme aux positions très tranchées de LUTHER. A partir de 1514, ERASME contribua à l'édition des oeuvres complètes de St Jérôme qui parurent en neuf volumes l'année suivante. Et les historiens précisent que les 4 volumes qui soulevèrent l'enthousiasme de l'élite européenne étaient l'oeuvre personnelle d'Erasmus. Cette petite chapelle au coeur du bocage breton nous situe d'emblée au coeur de l'Europe et de la Renaissance.

Wer sitzet vff des glückes rad
 Der ist ouch warten fall / mit schad
 Vnd das er ettwann nãm eyn bad



DÜRER (Albrecht), peintre et graveur allemand, né à Nuremberg (1471-1538). Il fit un tour de compaignon par Colmar, Bâle, Strasbourg, séjourna deux fois à Venise, mais effectua l'essentiel de sa carrière à Nuremberg.

Dictionnaire LAROUSSE



❑ Le caractère exceptionnel de la décoration

1 - **La décoration de la charpente** est tout à fait exceptionnelle par sa cohérence. Elle concrétise une étape de la pensée au sortir du Moyen Age, avant que le conflit entre les catholiques et les protestants conduise à une reprise en main de la pensée par les notables, et le clergé, notamment à l'occasion du Concile de TRENTE (1545). Notons aussi le rôle joué par les maîtres charpentiers et menuisiers : il n'est pas à exclure que le message pour le moins optimiste sur l'ordonnement de l'univers et la place accordée à l'activité humaine soit largement de leur fait. Nous devons en conclure que cette décoration constitue un ensemble unique et original. Il est heureux qu'un tel patrimoine ait pu parvenir jusqu'à nous et que le souci de sa conservation soit largement partagé.

En observant attentivement la charpente en partant du fond de la chapelle pour se diriger vers l'autel, nous constatons plusieurs étapes d'une progression, dont la signification se découvre à la fin du parcours:

Première travée

les motifs végétaux (la vigne, les pommes de pin, les gerbes de céréales) traduisent **la fécondité de la nature** et **la fête** qui découle de cette abondance. Ces motifs expriment la force vitale qui est inscrite au fond de chacun, et la sympathie spontanée pour ce qui vient de la nature. Ces motifs nous évoquent aussi les rites anciens qui consistaient à offrir les premiers fruits d'une récolte, les "prémices".

* Au centre de l'entrait encadré de deux satyres dévorant les fruits de la vigne, nous observerons le blason supporté par deux lions. Contrairement à la tradition, ceux-ci n'ont rien de terrifiants. Le sculpteur s'est offert le luxe de les présenter sous l'apparence d'animaux domestiques.

* Les deux sablières forment un ensemble dont les figures se complètent : L'homme qui écoute l'enseignement (coté Sud) fait face au masque de fou (coté Nord) qui s'exprime avec abondance ...et sagesse ? . Nous retrouvons Erasme qui fit un succès avec son « *Eloge de la Folle* » éditée en 1511 à PARIS, en hommage à son ami Thomas MORE .



67

Seconde travée

Nous arrivons dans la partie la plus originale de la chapelle. Mais ne nous laissons pas distraire par l'exubérance de la décoration. Ici rien n'est laissé au hasard et nous devons percevoir le sens de cet ordonnancement rigoureux. Voici quelques éléments pour répondre à votre légitime curiosité. Cette partie centrale évoque le temps présent de l'histoire et l'organisation sociale qui préside à cette histoire. Nous sommes plongés dans l'intensité d'une médiation philosophique avec parfois une référence à des éléments ésotériques.

A - L' entrait (coté ouest) présente *la chaîne de la vie* sous la forme d'une sarabande d'animaux en plein mouvement . En partant **du** dernier de la file, nous découvrons un **lévrier** jouant avec la queue d'un **marcassin** — **un chien** mordant la jambe arrière d'une **chèvre** - **un basset** aux oreilles pendantes qui suit une **brebis (que nous pouvons confondre avec un lièvre)** - Ces animaux sont associés deux par deux **et semblent poursuivre le même itinéraire (destin ?)**. Certains veulent y retrouver une scène de chasse , thème qui était fréquent à l'époque. Mais l'absence de chasseur et la faiblesse des animaux représentés ne vont pas dans le sens de cette interprétation. Notons que cette sarabande surgit d'un engoulant en forme de **tête de cochon (coté sud) et se précipite** vers un engoulant à **tête de singe (coté nord)**. Il s'agirait plutôt de l'évocation du destin humain et de la violence gratuite du plus fort. Les trois victimes ne sont pas en mesure de se défendre devant la meute des chiens. Quel piètre chasseur, celui qui se glorifie de tels trophées. Si le commanditaire avait souhaité une scène de chasse pour valoriser ses privilèges... il n'en est rien ! Et l'artiste souligne encore le coté tragique de ces sombres journées en surajoutant une série d'animaux de la nuit : **Chat , Chouette** aux ailes ouvertes, **Poisson** des profondeurs.

B - Les deux sablières se répondent en intégrant des significations multiples : nous y retrouvons la présence des **4 éléments** (Eau —Terre — Air — Feu) ainsi que les **4 groupes sociaux** qui constituent la société (le travailleur — l'homme de loi — le marchand - le chevalier).

Mais au coeur même de ces symétries, l'artiste n'oublie pas les *oppositions* :

- Coté Nord, *Les motivations* de l'homme sont doubles : L'amour désintéressé du **Chevalier** s'oppose à la cupidité du **marchand** .
- Coté Sud, *le pouvoir* n'est jamais d'un seul coté : le rôle de **l'homme de loi** ne peut se comprendre sans **le peuple** qui rend nécessaire un contrat social.

Nous notons aussi la *continuité* entre les sablières et l'entrait coté chœur .

- Coté Nord, *la dualité des sentiments* : l'amour spirituel de dame **licorne** est

opposé à l'amour charnel d'une **lapine**.

- Côté Sud, *la rigueur de la loi* est opposée à son utilisation dépravée : L' avocat est représenté sous le masque d'une **gargouille** pissant de vaines démonstrations. L'humour frise ici la satire !

C - L'entrait (coté choeur) fait référence aux 7 *péchés capitaux*. Ce thème traditionnel est traité d'une façon originale. Il ne s'agit pas d'une caricature des excès attribués le plus souvent aux riches personnages de l'époque, mais d'un constat : En référence aux artistes rhénans, le mal n'apparaît pas comme un simple excès individuel, mais constitue une réalité sociale et historique. Nous sommes en présence d'une apocalypse qui est présidé par un crâne d'où surgissent deux **serpents triomphants**. Parmi les fléaux qui menacent l'humanité, nous découvrons en partant du **coté sud** :

L'homme **de loi** en forme de gargouille, le crapaud représentant la sorcellerie et l'ignorance (dont nous ne pouvons attendre que des excréments sans intérêt). La difformité physique d'un homme au bec de lièvre, les deux serpents victorieux qui surgissent d'un crâne desséché, un crustacé à double tête qui peut figurer la diversité des conflits, une lapine représentant les excès d'une sensualité dépravée. La force du message est à la mesure de l'audace des artistes dont le témoignage ne peut laisser indifférent.

Troisième travée

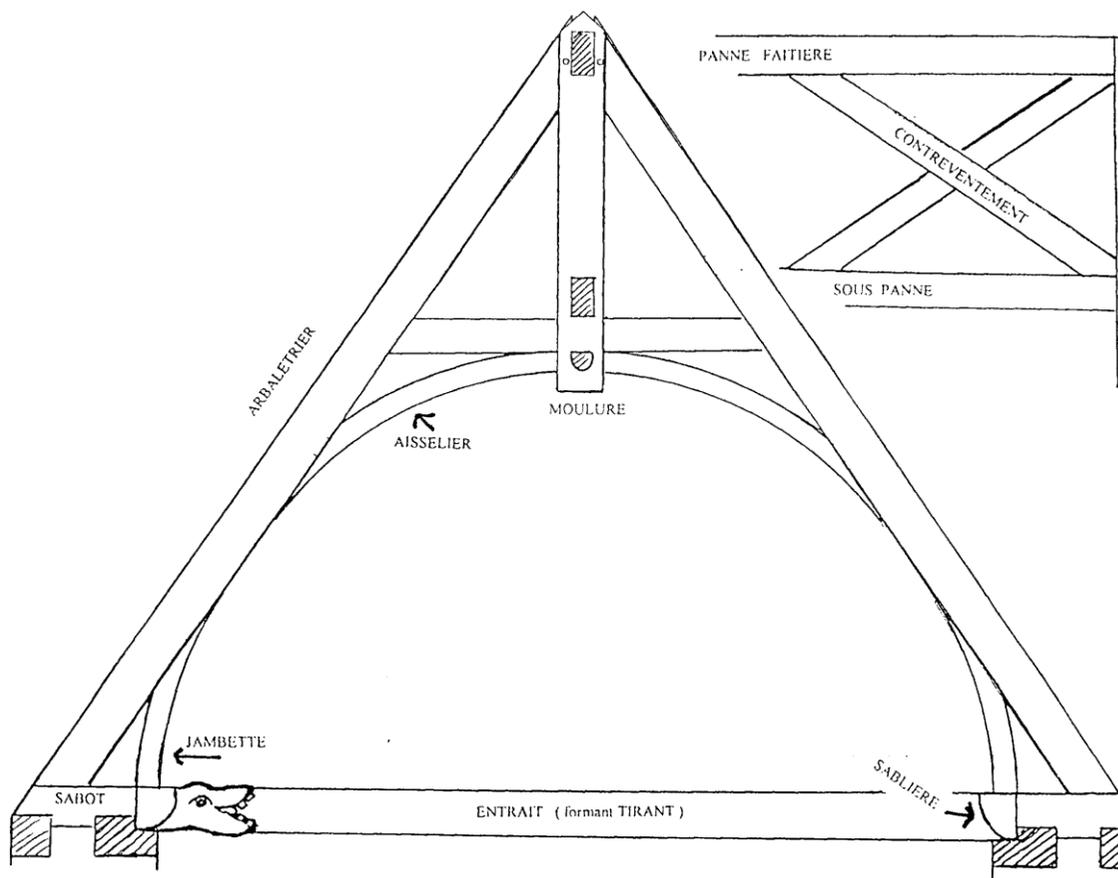
Les artistes nous évoquent ici la dimensions spirituelle du destin humain . Des archanges remplissent leur fonction de messenger en portant des bannières où sont révélés les mystères cachés, et notamment la responsabilité de l'homme face à son histoire.

* Sur l'entrait et la sablière Nord sont représentés *les outils de la passion* :

Nous retrouvons des illustrations tout à fait comparables à celles du menhir de Saint Uzec : Clous, échelles, fouet de la flagellation, lance qui perce le coeur, mais aussi bâton où fut attaché le vinaigre pour désaltérer le supplicié.

Le coté humain du Christ qui partage la souffrance humaine est fortement accentué. Les outils symbolisent la maîtrise de l'homme sur la nature, mais aussi, la force de destruction dont il dispose. L'artisan de l'époque s'interrogeait déjà sur sa responsabilité par rapport à la nature et à l'histoire. Le travail et la mort sont exprimés d'une façon très concrète ; Le charpentier Jésus périt par les outils même qu'il utilisait dans sa profession...

* La sablière du coté Sud, représente les 3 *catégories sociales* : le Roi, le Prêtre, et l'Artisan. Ce dernier est identifié par les artistes comme étant le commanditaire qui a pris en charge les frais de construction.



Monsieur HERVE – Compagnons Charpentiers Armoricaïns

69

2 - La voûte lambrissée comporte 12 ensembles de Jambettes-Aisseliers qui bénéficient d'une décoration florale différente. Ainsi est évoqué non seulement le jardin potager cher au Moyen Age mais aussi le cycle astrologique du temps qui préoccupait beaucoup les penseurs de la Renaissance.

3 - Les *engoulants* : Contrairement à la tradition locale où les entrails sont décorés de dragons marins qui avalent la poutre d'un côté tout en la recrachant d'un autre, les artistes envisagent différemment le cycle de la vie et de la mort. Des masques humains se substituent à la tête du dragon grimaçant. Certains de ces visages sont surmontés du bonnet à trois bosses que nous retrouvons dans les gravures de A. DURER pour représenter *les fous de carnaval*...

4 — La *clef pendante* représentant Saint Jérôme

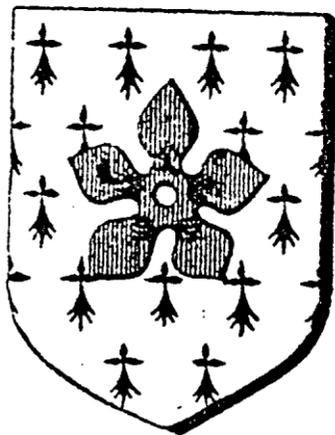
Le scileil, en surgissement matinal, évoquait traditionnellement la lumière de la Bonne Nouvelle, et pour cette raison l'abside était réservée à l'évocation du Christ *Maître du monde*. Ainsi en est-il à LOC ENVEL où la clef pendante représente le *Christ en gloire*. Quand l'artiste choisit de représenter St Jérôme comme lumière éclairant le destin humain, il ne se conforme plus aux coutumes traditionnelles... Cet emplacement consacre St Jérôme dans la fonction de guide privilégié de la pensée et d'interprète des Ecritures.

Nous noterons aussi que le saint déroule un papyrus représentant le texte sacré de la Bible traduit en latin . Cette langue était la plus répandue à l'époque... d'où le terme « Vulgate » qui évoque le processus de *vulgarisation* provoqué par cette traduction qui rendait ce texte accessible à un plus grand nombre. Ce papyrus est marqué par des encoches régulières qui font penser à la perforation d'un film, ou d'une bande régulant un automatisme. Il ne s'agit pas d'orgue de barbarie qui furent mis au point au XVII^e, mais peut-être l'allusion à d'autres mécanismes existant à cette époque (jeux d'eaux, horloge, automates humains). Ce point reste à éclaircir !

5 — Les *blochets* et *acrotères*

Nous soulignerons surtout *la stricte correspondance* entre le motif intérieur figurant sur les blochets et ceux figurant aux quatre angles extérieurs de la toiture : les blochets de la face orientée à l'est représentent des archanges portant blason, et coté ouest, ils représentaient des lions. Il en est de même à l'extérieur : Dans la mesure où ces éléments décoratifs ne servent pas de gouttières, nous les désignerons sous le terme d' *acrotères* et non pas de *gargouilles*.

- Le fronton exposé à l'est, était encadré par deux archanges portant le blason de la famille *Lagadec*. L'un des 2 archanges qui se trouve chez un particulier n'est plus visible actuellement.
- Le soleil couchant éclaire 2 superbes lions à la langue pendante. Celui qui préside au coté sud-ouest, possède une queue se terminant en fleur de lys. Ce qui pourrait suggérer un avantage du royaume de France par rapport au Duché de Bretagne qui bénéficierait d'une exposition moins avantageuse au nord. Certains auteurs voudraient retrouver ici une critique, ou du moins un regret suite aux conséquences de la perte d'indépendance du Duché... Cette préférence peut tout simplement refléter les sentiments de la famille *Lagadec* favorable à ce rattachement à la France ?



Lagadec (le)

6 — Les peintures

Les murs de la chapelle bénéficient d'un enduit selon la technique de la *chévenote* (mélange d'argile et de fibre de lin). D'après l'expertise de Monsieur GAULTIER réalisée à la demande de Monsieur P. MONNERIE (architecte des Monuments de France), nous pouvons distinguer plusieurs étapes dans la décoration intérieure :

- A l'origine, des motifs végétaux sur fond blanc (*rinceaux*) décoraient les murs. Les poutres et sablières étaient peintes selon l'habitude de l'époque.
- Autour de la verrière (coté est), ce décor a été enrichi ultérieurement par des fleurs de lys

sur un drapé pourpre.

- Au XVII^e, le lambris de la nef sera décoré de nombreux angelots sur fond bleu qui entourent l'anagramme de Marie Mère de Dieu.
- Enfin dans les périodes troublées de la révolution française, les murs seront recouverts d'un badigeon à la chaux qui masquera les emblèmes royaux.

7 - La cloche

Les inscriptions qui figurent sur la cloche nous apportent des indications intéressantes :

Face ouest :	N.D. DE PITIE	Face est :	A.HABARD — A.VILLEDIEU
	PARRAIN		E. LEJAMTEL GUIGAMP
	M.L. BRIAND		M. LE CAER RECTEUR DE LANMERIN
	MARRAINE		1 8 8 3
	M.P.TUDORET		
	NEE Y.LE BITOUS		un motif de femme évoquant la République

Suite aux apparitions de LOURDES, le culte marial a pris une importance croissante au cours de la seconde moitié du 19^e. Ainsi une inscription sur le calvaire de l'église Saint Jean du Baly, à LANNION, mentionne-t-elle la célébration d'un jubilé du Rosaire en 1886.

Ce jubilé correspond au 10^e anniversaire de la consécration de la basilique construite en 1876 pour commémorer cet événement, et accueillir les nombreux pèlerins. La date mentionnée sur la cloche de la chapelle de LANMERIN correspond au 25^e anniversaire des apparitions de LOURDES en 1858. A l'occasion de l'installation de la cloche en 1883, le recteur de l'époque M. LE CAER organisait ainsi un pèlerinage local autour de cette chapelle. Et cette dévotion est restée très vivante jusque dans les années soixante où les festivités du 15 août furent supprimées par un jeune prêtre de l'époque.

8 — La statue de la vierge qui orne l'entrée latérale

La belle patine nous fait oublier que cette statue est en ciment non armé. Sa silhouette évoque la vierge « de LOURDES ». Contrairement à l'affirmation de plusieurs habitants de LANMERIN cette statue n'est pas une copie de celle de la Clarté.

Le lecteur voudra pardonner le côté limité de cette présentation. Nous souhaitons pour notre part que ces quelques lignes vous donnent envie de découvrir ce joyau du Trégor, et le privilège de rencontrer ces artistes qui nous confient leur méditation. Que le visiteur puisse s'imprégner de leur certitude intérieure que la mort, et le mal ne peuvent avoir raison de la vie. Quelle belle bande dessinée pour tenter de dire l'inexprimable du destin humain où la vie et la mort s'enchevêtrent ?

Alors nous vous souhaitons un grand moment de bonheur.

Jacques NEUBAUER
Garic, le 19 Septembre 1998

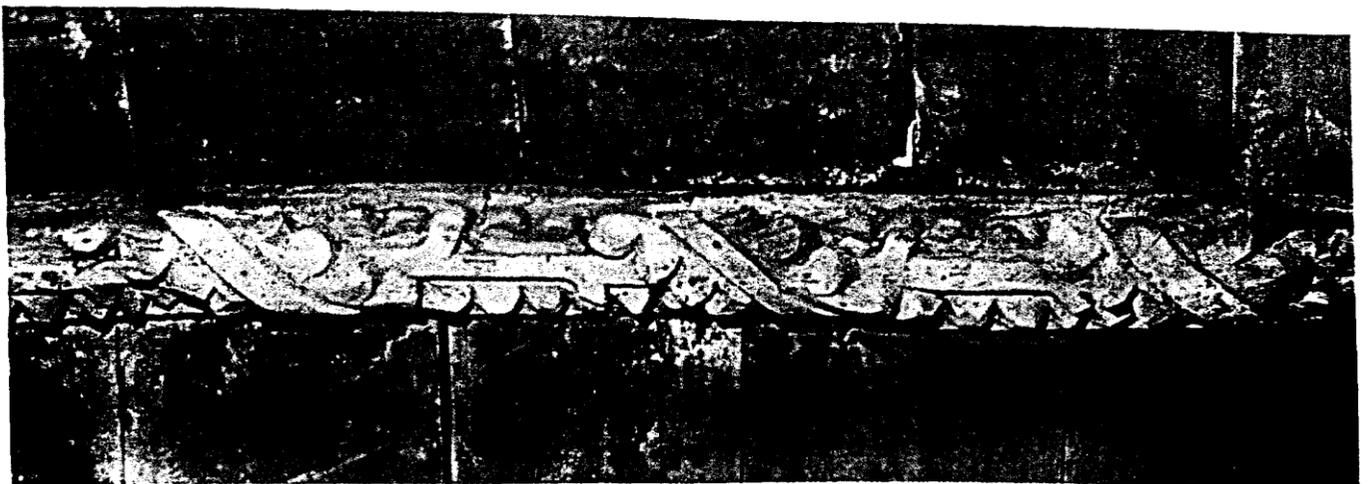
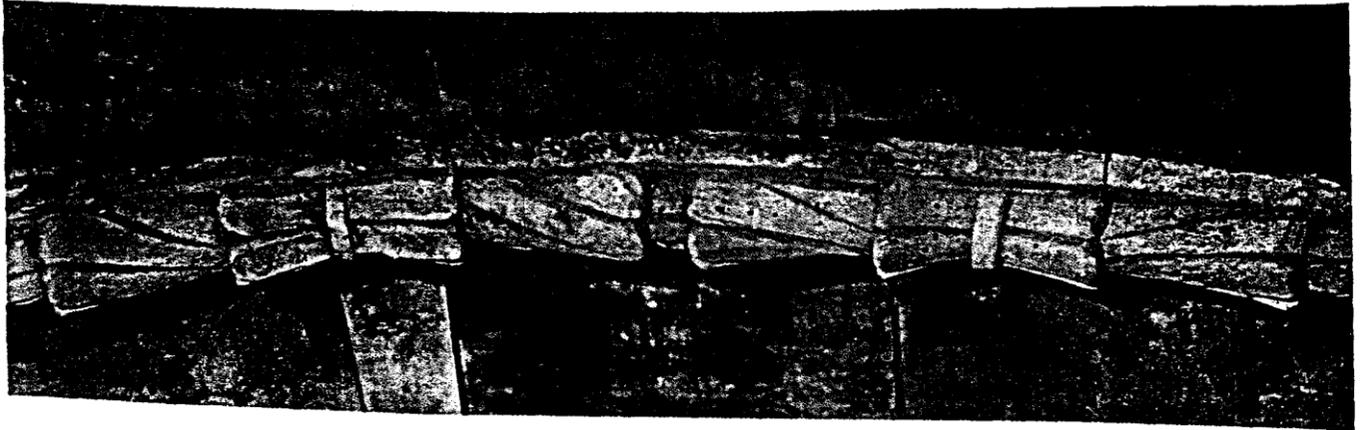


Chapelle Saint Jérôme de la Salle - LANNMERIN 22300
Cliché Jean et René RICHER



Chapelle Saint Jérôme de la Salle - LANNMERIN 22300
Cliché Jean et René RICHER





Chapelle Saint Jérôme de la Salle - LANMERJIN 22300
Cliché Jean et René RICHER

VESTIGES D'UN ATELIER DE BOUILLEUR DE SEL DE L'AGE DU FER
A LA POINTE DE SÉHAR EN LOCQUEMEAU,
COMMUNE DE TRÉDREZ (Côtes d'Armor)

Marie-Yvane DAIRE

Chargée de Recherche au C.N.R.S., UMR 6566 " Civilisations Atlantiques et Archéosciences ", Rennes

PRÉSENTATION DU SITE

Depuis plus de dix ans, la portion d'estran située au nord de la petite cale à bateau de la pointe de Séhar en Locquémeau, commune de Trédrez (Côtes d'Armor) livre régulièrement nombre d'éléments de briquetages dispersés par les marées. Plusieurs collectes ont ainsi été effectuées, tant par des prospecteurs de l'A.R.S.S.A.T. (Association pour la recherche et la sauvegarde des sites archéologiques du Trégor) que par nous-mêmes. Mais aucune structure liée à une activité de bouilleur de sel et identifiée comme telle n'avait été repérée ni signalée à ce jour. Seul était visible d'assez longue date un monticule de terre perché sur un rocher proéminent au milieu de l'estran, monticule qui présente en coupe des niveaux archéologiques.

On peut cependant signaler au passage que, à proximité immédiate de la zone qui nous intéresse ici, des structures dites " en coffre " avaient été découvertes fortuitement en 1989, signalées dans la presse quotidienne et aussitôt détruites.

Lors d'une récente visite sur le site, nous avons pu identifier, sous le cailloutis et la laisse de haute mer qui couvrent l'estran, deux fosses ou cuves délimitées par un pourtour d'argile crue avec un remplissage de sédiment brun contenant des pierres brûlées et éléments de briquetages en argile cuite. Nous envisageons déjà la possibilité que d'autres structures soient conservées au voisinage.

Ces structures archéologiques se trouvant sous le niveau des plus hautes mers actuelles, et donc régulièrement recouvertes par la marée, elles paraissaient menacées de disparition à très court terme, la fréquentation des lieux (parking à bateaux) accrue pendant la saison estivale ne faisant qu'augmenter ce risque.

Par ailleurs, l'identification de ces fosses ne posant guère de problème grâce aux connaissances acquises ces dernières années sur les ateliers de bouilleurs de sel armoricains, l'étude de ces structures semblait susceptible de fournir de nouveaux éléments de comparaison et de connaissance dans un secteur géographique (le Trégor) sous-étudié à ce jour en ce qui concerne la production protohistorique de sel (Daire dir., 1994 ; Daire, à paraître).

PRINCIPAUX RÉSULTATS DES RECHERCHES

Une fouille de sauvetage urgent s'est donc déroulée les 4 et 5 juillet 1998 (1) et a été menée par une équipe de 5 personnes en moyenne.

Dans un premier temps, un dégagement de la couche de cailloutis (10 cm d'épaisseur en moyenne) et de la laisse de haute mer a été réalisé manuellement sur une surface de 25 m', ceci permettant de vérifier l'existence d'autres structures inédites dans le secteur des deux fosses préalablement repérées (5 fosses repérées en tout).

Parallèlement, un relevé stratigraphique a suivi le redressement de la coupe d'un lambeau de terre avec niveaux archéologiques, conservé sur le sommet d'un rocher à quelques mètres au nord-ouest de fosses.

75

En tout, ce sont cinq structures de fosses ou cuves qui ont été identifiées entre les émergences rocheuses de l'estran, puis fouillées

Leurs dimensions axiales varient de 0,70 à 1,20 m et leur profondeur oscille entre 0,11 et 0,52 m par rapport à la surface actuelle du sol. Toutes ont été creusées dans le substrat schisteux et tapissées d'argile crue sur une épaisseur de 5 cm en moyenne, mais leurs remplissages diffèrent, les différences remarquées entre ces structures étant probablement à relier à leurs fonctions ; alors que les structures 1, 3 et 5 présentaient un remplissage d'une terre brune et collante, contenant des éléments de briquetages (boudins de calage essentiellement et les fragments d'un moule à sel dans la structure 3), des coquilles (patelles, moules et test d'oursin), la structure 4, peu profonde, n'était comblée que d'argile crue tandis que la structure 2 contenait un sédiment plus cendreau.

Si les cuves n°1, 3 et 5 peuvent être identifiées comme des structures de stockage telles qu'elles ont déjà été reconnues dans la plupart des ateliers de bouilleurs de sel armoricains (cuves à saumure), la fonction des fosses n°2 et 4, beaucoup moins profondes est probablement différente ; la fosse n°4, par l'homogénéité de son remplissage et sa faible profondeur, peut notamment être considérée comme une structure de stockage de l'argile crue destinée à confectionner les éléments *de* briquetages.

En ce qui concerne la butte herbue conservée sur un rocher proéminent au nord des cuves, culminant à une altitude de +2,00m/NR, l'analyse de la stratigraphie montre une succession de niveaux de rejets et de dépôts anthropiques (de bas en haut) :

- Au-dessus du rocher en place, entre +0,20 et +1,20m/NR en moyenne, un niveau principal de sédiment brun contenant des pierres (dont certaines brûlées), des coquillages (moules et patelles essentiellement), des débris d'éléments de briquetages ; au sein de ce niveau, on remarque la présence de quelques inclusions : une lentille de loess interstratifiée, des niveaux discontinus très rouges et riches en éléments de briquetages. Ce niveau correspond nettement à des rejets successifs.
- un niveau sommital de sédiment brun humique riche en cailloutis et galets de schiste.

Cette accumulation se présente comme le reste ultime d'un monticule, voire d'un talus, formé par des rejets successifs de " nettoyages " de la zone artisanale proprement dite; compte tenu de sa position géographique par rapport aux autres structures, cette " accumulation-dépotoir " pouvait jouer un rôle de protection des structures artisanales par rapport aux vents dominants de nord-ouest.

En résumé, la fouille a permis d'étudier un ensemble de 5 cuves et fosses réparties sur un espace de 25 m², creusées dans le substrat schisteux et présentant toutes un tapissage d'argile crue. Entre ces cuves, la roche en place émerge plus ou moins, sous une forme très déchiquetée propre aux schistes.

L'émergence de substrat schisteux corrélée à la présence de niveaux

archéologiques préservés, au sein de la butte herbue, à un niveau beaucoup plus élevé (entre 0,80m et 2,80 m au-dessus du niveau supérieur des cuves), nous a fait penser initialement que seule la partie inférieure des cuves et fosses était conservée et que le niveau de sol à l'Age du Fer se trouvait plus haut. Mais, entre les cuves 2 et 3 ainsi qu'au nord de cet espace, des lambeaux de sol rubéfié (à une altitude comprise entre -0,78 et -0,82/NR) contenant des restes de charbons de bois semblent liés à l'activité des bouilleurs de sel et aux structures excavées.

En ce qui concerne la technologie du sel, la découverte la plus importante sur ce site est l'ensemble de fragments (cuve n°3) appartenant à un moule à sel reconstitué aux 3/4, de type " barquette " à bords parallèles, d'une longueur totale à l'ouverture estimée à environ de 34 cm pour une hauteur de 9 cm et une largeur voisine de 5 cm. Il s'agit d'un récipient modelé dont seules les faces intérieures sont soigneusement régularisées ; la pâte, de couleur beige orangée en surface et en section est pincée vers l'extérieur tant sur les bords qu'à la jonction entre les parois verticales et le fond ainsi qu'aux extrémités. La capacité volumique estimée d'une telle barquette est d'environ 1 litre, soit un salignon (2) d'un poids voisin de 2 kilogrammes.

Dans le Trégor, la forme classique des moules à sel est celle du godet cylindrique (dont le volume maximal est en moyenne évalué autour de 1,5 litres).

76

Les seuls moules à sel typologiquement proches sont, pour la côte nord de la Bretagne, ceux de l'atelier des Ebihens en Saint-Jacut-de-la-Mer (22) (Langouët, 1989) et, pour les briquetages de la côte sud, ceux des ateliers de Kerhilio en Erdeven (56) (Gouletquer, 1968 et 1970) ; dans les deux cas, ces barquettes sont associées à des fourneaux de type " fourneau allongé " ou encore " fourneau à pont ", mais sont de moindres dimensions que les barquettes de Locquémeau.

Toujours dans ce domaine technologique, on notera la présence de nombreuses plaquettes et galets de schiste brûlés, qui ont fort bien avoir une fonction dans la structure de combustion qui n'a pas été reconnue ici (voir la technologie mise en oeuvre aux Ebihens; Langouët, 1989).

En ce qui concerne la datation du site, en l'état actuel des données, on peut proposer un fonctionnement de l'atelier dans le courant du second Age du Fer, plus probablement dans la fourchette des III^eème-II^eème siècles si l'on se base sur les quelques tessons de céramiques domestiques recueillis dans le comblement des fosses 1 et 5 qui sont tout de même suffisamment peu nombreux pour inciter à la prudence.

Note

(1) Cette fouille de sauvetage a bénéficié d'un financement de la part du Ministère de la Culture, DRAC Bretagne. Nous remercions ici chaleureusement les bénévoles qui ont participé à cette opération : Claude Berger, Gilles Chevalier, Jeanne Garrec, Erwann Le Bozec, Michelle Le Brozec et Janine Wartel.

(2) salignon = pain de sel cristallisé

BIBLIOGRAPHIE

DAIRE M.Y. (dir.), 1994 - *Le sel gaulois. Bouilleurs de sel et ateliers de briquetages armoricains*

à l'Age du Fer. Les Dossiers du Ce.R.A.A., n°Q, 182 p.

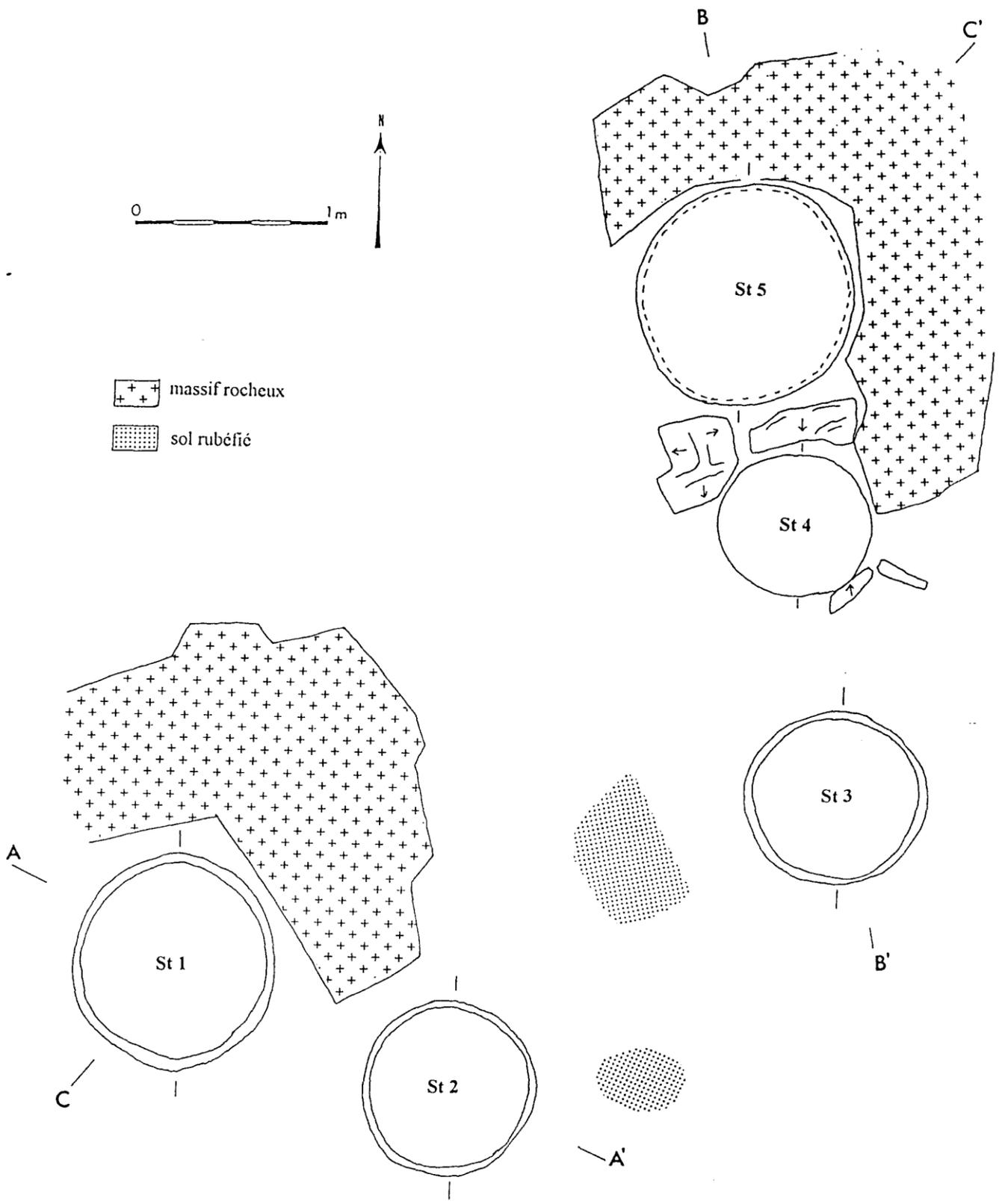
DAIRE M.Y., à paraître - Ateliers de bouilleurs de sel en Trégor (Côtes d'Armor, Bretagne) : données récentes et inédites. *Actes de la Table-Ronde « L'exploitation du sel dans la France protohistorique et ses marges »*, Paris, 18 mai 1998.

GOULETQUER P.L., 1968 - Le site de Kerhilio (Erdeven, Morbihan). *Annales de Bretagne*, t. LXXV, p. 122-127.

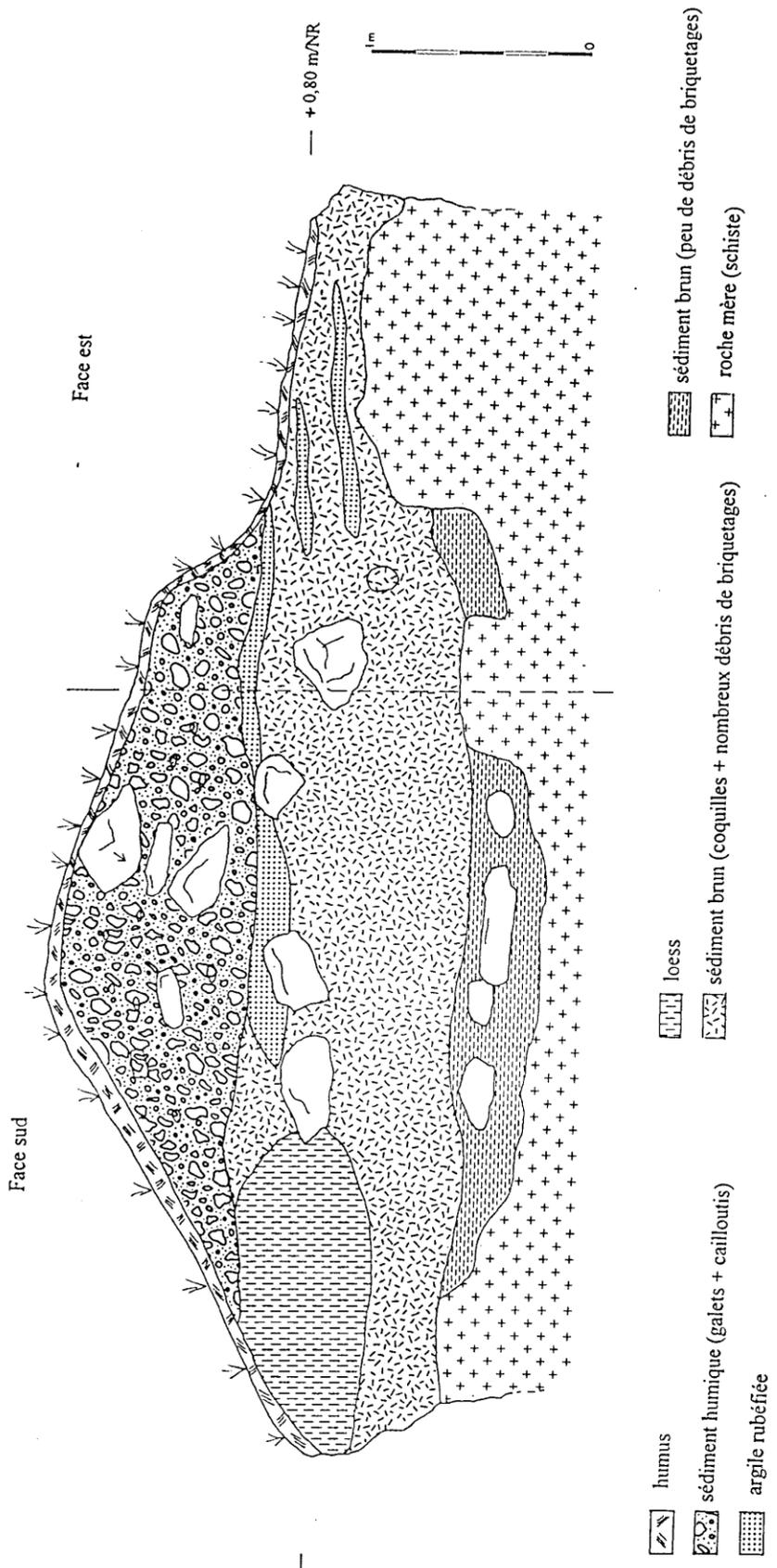
GOULETQUER P.L., 1970 - *Les briquetages armoricains. Technologie protohistorique du sel en Armorique*. Travaux du Labo. Anthropologie. Université de Rennes I, 186 p.

GOULETQUER P.L., PINOT J.P., 1968 - Les briquetages du Trégor. *Annales de Bretagne*, t. LXXV, p. 142-148.

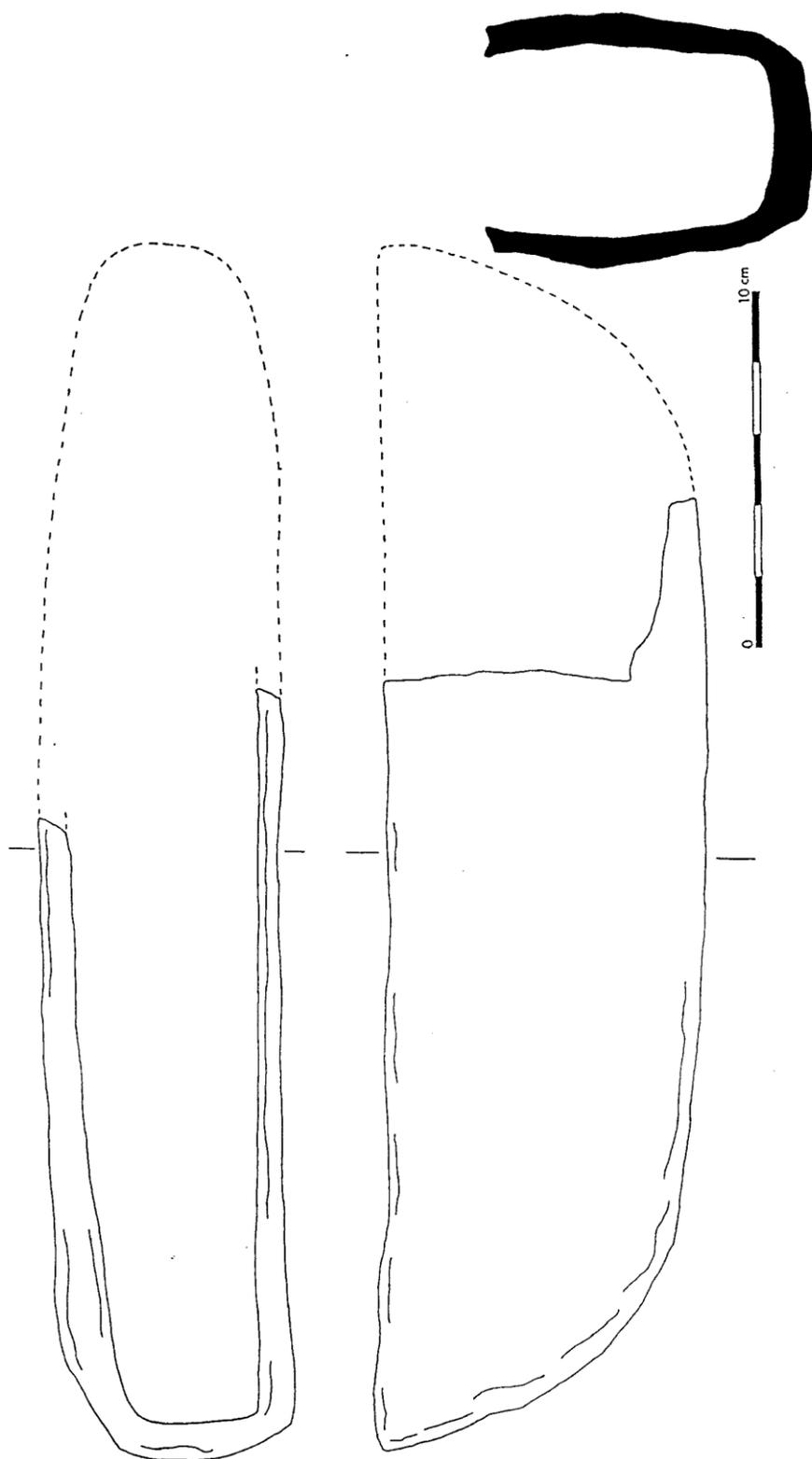
LANGOUET L., 1989 - Un village coriosolite sur l'île des Ebihens (Saint-Jacut-de-la-Mer). *Les Dossiers du Ce.R.A.A.*, n° L, 173 p.



Locquémeau en Trérez (22). Plan des structures.



Locquémeau en Trédrez (22). Relevé stratigraphique de la coupe redressée de la butte herbue.



Locquéneau en Trédrez (22). Moule à sel en forme de « barquette » à bords parallèles (cuve 3).

Patrick GALLIOU, Barry CUNLIFFE

LE YAUDET EN PLOULEC'H : LA CAMPAGNE 1998

Dernière campagne d'un programme trisannuel, la fouille du Yaudet en Ploulec'h, organisée conjointement par le Centre de recherche bretonne et celtique de l'Université de Bretagne Occidentale (Brest) et l'Institute of Archaeology de l'Université d'Oxford, a été menée, du 6 au 24 juillet, par une équipe de vingt professionnels et étudiants français, britanniques, belges et canadiens, dirigés par les signataires de ces lignes. Notre travaux ont, comme les années passées, bénéficié de l'aide technique - et amicale - de la Commune de Ploulec'h et des membres de l'ARSSAT et de financements apportés par le Ministère de la Culture, le Conseil Général des Côtes-d'Armor, la British Academy et l'Université d'Oxford. Nous remercions très vivement toutes ces institutions, sans lesquelles la mise en place et la bonne marche de notre programme de recherche n'auraient pas été possibles.

Cette dernière campagne du programme 1996-1998, précédant l'ouverture des vastes fouilles à aire ouverte que nous espérons pouvoir mener dans les années à venir, visait à clore la série de sondages ouverts depuis 1991 sur ce site de huit hectares afin d'y tester la nature et l'extension des occupations successives, depuis la Préhistoire jusqu'à la fin du Moyen Age. Nous avons ainsi prévu, en 1998, d'examiner les pentes nord du promontoire (parcelles 2, 3 et 4), non explorées jusqu'ici, pour y reconnaître la présence éventuelle de vestiges antiques et les effets des travaux agricoles post-médiévaux sur les stratigraphies archéologiques. Nous avons, par ailleurs, prévu de poursuivre l'analyse des défenses laténiennes et romaines par une série de sondages mis en place au bord des falaises occidentales

et septentrionales du promontoire et à proximité des rochers de Beaumanoir. Ces tâches ayant été menées à bien dans les délais impartis, nous avons également pu consacrer une partie de la campagne à l'étude de la zone proche de la porte terrestre laténienne, où les fouilles de 1997 avaient montré une riche imbrication des occupations successives, du premier siècle avant notre ère à la fin du Moyen Age. Le relevé topographique précis du site, à l'aide d'un théodolite couplé à un micro-ordinateur portable, a été poursuivi et le relevé architectural du Corps de Douane et du Corps de Garde achevé.

81

Les résultats de la campagne 1998 sont, comme on le verra plus bas, particulièrement riches et ils nous ouvrent de nouvelles et intéressantes perspectives sur

l'organisation spatiale des diverses occupations ainsi que sur la pérennité de certaines structures. Afin de faciliter la tâche de nos lecteurs, nous présenterons ces résultats de manière synthétique et chronologique, la superposition de vestiges d'époques différentes dans les mêmes sondages rendant toute description analytique particulièrement complexe.

La Préhistoire

Nous avons établi, depuis plusieurs années, que le promontoire du Yaudet fut fréquenté au Mésolithique et au Néolithique et qu'il fut habité, sinon peut-être dans cette dernière période, du moins à l'Age du Bronze. La tranchée 36, implantée sur le rebord septentrional du plateau (parcelle 2), à l'endroit d'une forte rupture de pente, a révélé un fossé palissadé (F 573), large de 0,3m et profond de 0,35m environ, où se voyaient encore les traces de petits poteaux (diam : 0,10 à 0,25m), témoignant de l'existence ancienne d'une palissade ou d'une clôture en ce point. Le remplissage de ce fossé a livré quelques tessons peu usés du Néolithique ou de l'Age du Bronze. Il est donc manifeste que cette zone fut occupée au cours de la

Préhistoire, ce que confirment d'ailleurs les silex recueillis dans la totalité de ce secteur et la hache polie du Néolithique exhumée dans la tranchée 28.

L'Age du Fer

A/ Le système défensif

Le système défensif laténien a été examiné dans quatre sondages (tranchées 30, 31, 32, 35). Les tranchées 31 et 35 visaient à reconnaître de façon définitive l'extension des remparts tardo-laténiens au nord et à l'ouest du promontoire. On se souviendra en effet que le sondage implanté en 1996 (tranchée 13) avait montré l'absence de ces défenses sur les falaises méridionales, tandis qu'en 1997 la tranchée 26, sans produire de résultat concluant quant à l'existence d'un rempart sur la façade ouest du site, n'avait pourtant pas totalement exclu cette possibilité. En 1998, les deux sondages ont montré que, si le parement externe du rempart laténien avait été emporté par l'érosion le long du Léguer et à l'ouest du promontoire, le noyau de celui-ci, bien daté par des céramiques du 1er siècle av., avait été fossilisé par la terrasse (aujourd'hui occupée par un large chemin) qui longe la rivière. Les techniques de construction de la section de ces remparts courant au sommet du promontoire ont par ailleurs été explorées dans les sondages 30 et 32.

Il est donc désormais établi qu'à la fin de La Tène (1er siècle av.), les faces orientale, occidentale et septentrionale du promontoire du Yaudet étaient défendues par des

82

remparts, qui, dans leur extension maximale (phase 1 et 2) avaient près d'un kilomètre de long.

B/ L'habitat

La tranchée 28, au nord du site, a de nouveau montré que l'habitat laténien, loin de se concentrer à l'abri des remparts, était en fait dispersé sur la presque totalité du promontoire. Le trou de poteau et la couche d'occupation reconnus dans ce sondage, tout comme les habitats exhumés l'an dernier à l'extrémité occidentale du parking en attestent indéniablement l'extension. De même, au sud, la tranchée 34, implantée à l'arrière de la porte terrestre laténienne, au long du chemin menant à celle-ci, nous a-t-elle permis de compléter le plan d'une série de six fosses subrectangulaires, d'un mètre carré de superficie environ, associée à une couche

d'occupation riche en céramiques et objets de métal de la fin de La Tène.

L'époque romaine

A/ Le système défensif

On sait depuis longtemps que le promontoire fut à nouveau défendu, à partir de la fin du III^e siècle, par une muraille maçonnée, dont on peut observer quelques vestiges le long du chemin menant au port du Yaudet et à l'ouest du Corps de Douane. Les fouilles que nous avons reprises ou menées dans ce secteur en ont confirmé avec précision la date de construction (dernier quart du III^e siècle). Quelques trouvailles éparses (monnaies, objets) sur d'autres parties du site nous avaient par ailleurs montré qu'après un certain déclin dans les premières décennies du IV^e siècle, le promontoire avait de nouveau été occupé et défendu dans le dernier quart de ce même siècle et les premiers temps du V^e siècle.

Bien que le rempart romain dressé au-dessus de la rivière ait connu le même destin que le parement externe du rempart laténien, les tranchées 31 et 35 ont reconnu les vestiges des aménagements mis en place à l'arrière de la muraille romaine, qui se continuait donc à l'ouest de la porte maritime exhumée par Léon Fleuriot à l'ouest du Corps de Douane. Ce prolongement de la muraille jusqu'au Corps de Garde n'a certes rien de surprenant, alors que la mise en évidence d'une nouvelle porte romaine, au pied des rochers de Beaumanoir est sans aucun doute à mettre au nombre des découvertes les plus intéressantes de cette campagne.

Nous avons en effet pu montrer qu'une muraille romaine avait été installée, sur une longueur de 25m environ, entre les rochers de Beaumanoir et un gros rocher perché en bord de falaise. Dans cette fortification maçonnée, bâtie selon les techniques romaines classiques, s'ouvrait une porte, dont nous n'avons reconnu cette année que la partie

méridionale, et que doublait une pièce carrée au sol maçonné, servant indubitablement de corps de garde, comme l'atteste le plan de nombreuses portes

militaires dans tout l'Empire romain. Tant la muraille que la porte nous ont révélé les vestiges de deux phases de construction, que nous espérons pouvoir dater avec plus de précision lors de la fouille de la partie septentrionale de cet ensemble.

Cette découverte nous a, tout naturellement, conduit à supposer l'existence d'un axe de circulation partant de cette nouvelle porte et courant au travers du promontoire. On peut penser que cette voie était destinée à relier les deux portes connues à ce jour, et qu'elle se dirigeait donc vers la porte maritime (voir *supra*). Il ne s'agit certes encore que d'une hypothèse, mais certaines structures observées lors des campagnes précédentes (tranchées 11 et 14) peuvent, à la lumière de ces nouveaux faits, correspondre au passage d'une voie plutôt qu'à d'autres phénomènes mal compris. On notera enfin que d'autres structures, mises au jour dans les tranchées 21 et 28 (voir *infra*) sont disposées parallèlement ou perpendiculairement à ce tracé, ce qui ne saurait probablement être entièrement le fait du hasard...

B/ L'habitat

La campagne de 1988, plus encore que les campagnes précédentes, a permis de mieux comprendre la disposition et la nature de l'habitat romain à l'intérieur de la zone enclose. Ainsi les tranchées 29, 36 et 28 ont-elles reconnu les vestiges de structures bâties aménagées en terrasse dans les pentes septentrionales du promontoire. Ces habitats, aux parois de bois et peut-être de terre, étaient cependant couverts de tuiles et, malgré leur caractère quelque peu sommaire, ont livré un mobilier relativement riche (poteries, monnaies, verre, cruche de bronze) qui les date sans conteste des premiers temps du Bas Empire romain. Les fossés qui les accompagnent, parfois précédés de clôtures de clayonnage, témoignent d'un aménagement de l'espace dans une zone qui paraît avoir été densément bâtie à partir de la fin du III^e siècle.

Au sud, la tranchée 34, implantée à l'arrière de la porte terrestre laténienne, a également révélé une petite structure (2,2m sur 2,4m), creusée pour partie dans l'arène granitique et pour l'autre dans le comblement (fin III^e siècle) du chemin menant à la porte laténienne. Muni d'un foyer central, ce petit bâtiment a livré deux monnaies, l'une de l'Empire gaulois et l'autre des années 330-360, ainsi qu'une belle phalère de bronze ouvragé. Un trou de poteau voisin de cette structure nous a aussi donné une monnaie des années 348-360, tandis qu'une monnaie de Valentinien II (378-383) était recueillie dans une couche médiévale recouvrant cet ensemble. Nous avons là, pour la première fois, un habitat datable de la phase de réoccupation militaire du site, à la fin du IV^e siècle. La phalère de bronze, élément de harnachement très classique du Bas Empire, est, en effet,

typologiquement très proche des objets semblables exhumés sur les sites militaires de Zugmantel (Allemagne) et de Banasa (Maroc).

Le Haut Moyen Age

Si les fouilles de 1988 ne nous ont permis de reconnaître qu'un élément (mur de clôture) du parcellaire des sixième et septième siècles, déjà mis en évidence au cours des campagnes précédentes, la découverte de la nouvelle porte romaine et de la voie qui lui était probablement associée nous a amenés à réexaminer l'organisation spatiale de l'habitat du Haut Moyen Age. On observe en effet que le parcellaire associé à ce dernier est rigoureusement implanté selon des axes orthogonaux qui sont ceux de la voirie romaine supposée. De même peut-on noter que le grand axe de l'église du Yaudet, dont l'orientation n'a rien à voir avec le parcellaire moderne et diffère considérablement de celle des maisons des XV^e-XVI^e siècle encore visibles sur le site, est perpendiculaire à cet axe de circulation. Il n'est donc pas impossible que cet édifice, dont les parties les plus anciennes sont du XIV^e siècle, ait repris l'orientation d'un bâtiment religieux du Haut Moyen Age, que laisse soupçonner la présence du cimetière à inhumation partiellement fouillé en 1934-1935 au nord de la route d'accès actuelle.

Ainsi, si cette hypothèse s'avère exacte - ce que laissent d'ailleurs soupçonner d'autres éléments historiques - pourrait-on, pour la première fois en Bretagne, toucher du doigt la réalité d'une continuité entre l'extrême fin de l'époque romaine et les débuts du Haut Moyen Age.

Le Moyen Age

La tranchée 34, dont nous avons examiné dans ce qui précède le riche potentiel archéologique, nous a également livré les restes d'une maison des XII^e-XIII^e siècles, aménagée dans le substrat granitique. Ce bâtiment à foyer central, mesurant environ 5,5 de côté, reposait, au nord et au sud, sur trois gros poteaux de bois, ses faces est et ouest s'appuyant sur des murets de pierres sèches, hauts de 0,5m au maximum, que devaient surmonter des élévations de bois et de terre. Le comblement de cette

structure recelait d'importantes quantités de vestiges d'une occupation au quotidien (ossements, objets divers, poteries en très grand nombre).

Bien que cette maison, adossée à la pente des rochers de Beaumanoir, soit l'édifice le plus méridional du hameau médiéval reconnu depuis 1991 (une dizaine de maisons fouillées à ce jour), l'occupation des XII-XIII^e siècles semble s'être étendue au-delà de l'arête granitique descendant vers l'ouest de cette masse rocheuse. L'examen de la porte

85

terrestre du Bas Empire romain (voir *supra*) y a en effet mis en évidence une fosse contemporaine de ces habitats, correspondant à une réutilisation des lieux au Moyen Age.

Cette brève analyse des résultats de la campagne de 1998 confirme, une fois encore, la richesse archéologique du site du Yaudet et les potentialités qu'il recèle. De la Préhistoire au Moyen Age, les structures modestes ou plus ambitieuses ainsi exhumées nous permettent d'analyser la réalité d'une occupation quasi-permanente et de pouvoir, pour la première fois peut-être en Bretagne, lever le voile de mystère qui entoure ces périodes charnières que furent les derniers temps de l'Indépendance gauloise et de l'Empire romain.

LES MARQUES DE TACHERONS DU DONJON DU CHATEAU DE TONQUEDEC

Véronique CORBEL

Les marques de tâcherons du château de Tonquédec sont de petits signes distinctifs et plaisants aux yeux des touristes qui visitent le château. Cependant, nous pouvons tout de même en tirer quelques indications intéressantes sur la construction de Tonquédec.

I) Définition.

La marque de tâcheron est en général un signe gravé sur les bois de charpente ou sur les pierres de taille, pour indiquer la manière dont les uns et les autres doivent être posés ou taillés. C'est en particulier la marque de l'ouvrier qui a préparé la pierre ou la pièce de bois avant la pose. Elle sert aussi de repère)

Dans le donjon de Tonquédec, on les trouve à l'intérieur, surtout sur les jambages de porte, les embrasures de fenêtre, les parois de passage...²

Par contre, on n'en remarque aucune sur les murs montés en blocage de schiste ardoisier. Même si le donjon est très humide, ces marques sont tout de même en bon état et assez nombreuses aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur. Elles sont profondes : l'épaisseur du trait peut aller jusqu'à 10 mm et la profondeur jusqu'à 5 mm. Mais elles ne sont pas les mêmes à l'intérieur et à l'extérieur.

II) Intérieur du donjon de Tonquédec.

1) Rez-de-chaussée :

On y trouve une majorité de croissants de lune (20 à l'intérieur dont 12 dans la fenêtre et 9 dans l'escalier). Il n'y en a aucune sur les murs de la salle et de la cheminée. On trouve également des losanges (2), des ronds (3), et divers motifs isolés (étoiles, cercles divisés en deux, flèches, croix). Ces marques sont très diversifiées et en grand nombre. L'escalier très sombre ne semble pas en être pourvu.

Dictionnaire de la Langue Française, Lexis, Edition Larousse, 1994, page 1113.
Pérouse de Montclos (Jean-Marie), *Architecture, Vocabulaire*, Paris, 1993, page 7.

²Alfred de La Barre de Nanteuil, *Le château de Tonquédec, Bulletin Monumental*, 1911, pages 52 et 53.

1) Premier Etage :

Malgré l'inaccessibilité de ce niveau, on peut remarquer les mêmes marques qu'au rez-de-chaussée (triangles, croissants de lune...). Cependant, dans l'escalier, on peut en voir des différentes en grand nombre : croix (2), flèches, "I"(2), ronds divisés en deux (5),... Les croissants de lune sont en plus petit nombre (3). On trouve cependant, une marque nouvelle (un S) qui est présente aux étages supérieurs.

1) Second Etage :

Pour ce niveau, il n'y a que son entrée qui est accessible. Les marques ont surtout la forme de croix (1), de losanges (4) et de cercles.

Cependant, on retrouve le "S" remarqué à l'étage précédent. Il n'y a plus de croissant de lune, ni de "I", ni de triangles. A l'intérieur de la salle, la fenêtre possède un "S" et des cercles divisés en deux. Pourtant, il est difficile d'en dire plus, les fenêtre et la cheminée n'étant pas accessibles.

Les étages suivants sont illisibles et n'ont plus de marques : l'usure des eaux de pluie et les restaurations successives les ont effacées.

III) Extérieur du donjon de Tonquédec.

Les marques de tâcherons y sont en assez grand nombre. Il y en a parfois une voire deux sur chaque pierre.

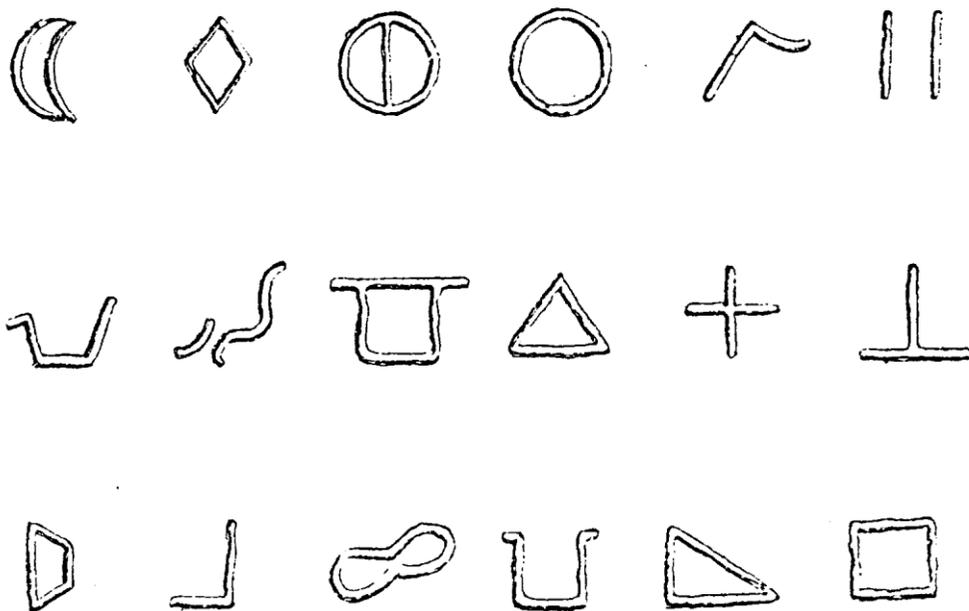
Malgré le manque de visibilité et la hauteur de la tour, on ne trouve aucun croissant de lune. Par contre, il y a 34 "I" visibles, 19 cercles divisés en deux, 14 "S", 15 cercles,...

Les marques sont plus grandes, profondes et placées au milieu des pierres bien taillées et mesurant de 60 à 90 cm de long.

Les marques de tâcherons de Tonquédec ne sont peut-être pas des éléments de datation très précis. Cependant, elles sont intéressantes pour avoir une idée des étapes de construction des tours, en particulier du donjon. Ce ne sont pas les mêmes ouvriers qui se sont occupés de l'intérieur et de l'extérieur de la tour. La même chose se retrouve pour les étages.

L'étude du donjon est le plus simple, il serait pourtant, important d'en faire l'inventaire sur l'ensemble du château en le comparant avec les autres édifices de la région.

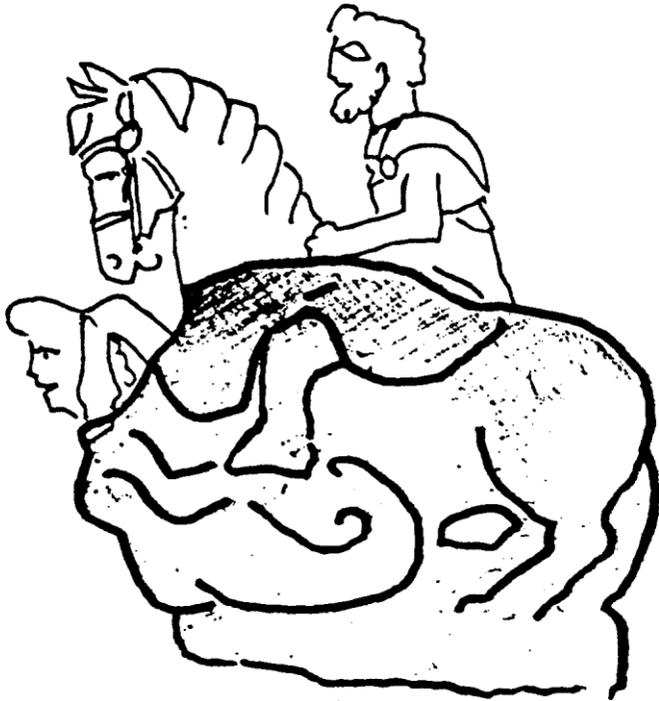
Illustration d'après Alfred de La Barre de Nanteuil, *Le château de Tonquédec*, *Bulletin Monumental*, 1911, page 53.



Marques de tâcherons.

Conférence sur la sculpture en pierre en Armorique gauloise et romaine

le 14 novembre 1998 - Salle Savidan à Lannion.



Qui suis-je? Où suis-je?
 Vous me connaissez sans doute : je suis l' "anguipède" et je me trouve devant le porche sud de l'église de Plouaret. Mais, de quelle époque suis-je ? Et qui m'a sculpté ? ... "Quelques découvertes ces dernières années comme le désormais célèbre "personnage à la lyre" mis au jour à Paule, près de Carhaix en 1988, ont relancé l'intérêt pour la statuaire en pierre dans les périodes anciennes en Bretagne. Alors que l'on croyait cette statuaire en retrait par rapport à d'autres arts comme celui de la céramique ou de la monnaie,

elle se révèle peu à peu d'une richesse et d'une diversité comparables à celle d'autres régions du monde celte, puis, à la suite, du monde romain. Cependant, la nature spécifique de matériaux utilisés, à laquelle on portera une particulière attention, lui confère une originalité qui accroît son intérêt.

Cavalier à l'anguipède de Plouaret

Essai de reconstitution se référant aux groupes de même type trouvés dans le nord-est de la France et le Centre-Ouest de l'Allemagne, surtout au monument en marbre beaucoup plus petit exposé au musée d'Epinal et connu comme "le groupe de Portieux" (dessin E. Mazé)

J.Y. Eveillard a fait son exposé en présentant sur de nombreuses diapositives et quelques transparents la majorité de la statuaire connue en Bretagne entre 500 avant Jésus-Christ et la fin de l'empire romain vers 400 après Jésus-Christ.

Avant cette période, au néolithique, on commence à avoir des représentations humaines ou abstraites sur des dolmens ou allées couvertes, comme à Trégastel (Ker-guntuil, allée couverte avec des paires de seins et colliers figurant probablement une idole de la fécondité; Ile-Grande, même type de représentation; autres dessins comme des haches, etc.)

L'époque gauloise (âge du fer) voit arriver des stèles très bien sculptées, qui font preuve d'une précision géométrique avancée, comme la stèle de Sainte-Anne à Trégastel, dans

une propriété privée le long du sentier des douaniers.

Certaines stèles ont parfois un fût cannelé qui fait penser à des tambours de colonnes grecques (par exemple à Plouguiel, une stèle dans une propriété privée).

Mais la statuaire commence alors à livrer des témoignages plus abondants, comme au village de Saint-Symphorien, à Paule, où le personnage à la lyre peut être qualifié de barde, puisqu'il a été retrouvé non pas dans un lieu de culte sacré mais déposé dans une fosse entourant l'habitat d'un personnage important.

91

Cette statue est en pierre dite hornblendite, venant de Ploeven dans le Finistère, à environ 60 km de Paule. On voit très nettement le torse autour du cou, ce qui montre bien qu'il s'agit d'une oeuvre gauloise. Une autre statue, plus fruste, a aussi été trouvée à Paule, toujours sur le même site, dont l'exploration est dirigée par Yves Menez, archéologue responsable des Côtes d'Armor. Les trouvailles du site de Paule sont stockées au dépôt archéologique de Guingamp, quand certaines ne sont pas sur les lieux de travail des archéologues régionaux.

Ces statues gauloises sont caractérisées par une statuaire assez simple, une tête souvent hypertrophiée par rapport au tronc, lequel ne sert que de support à la tête, et est souvent partiellement enfoui dans le sol. Les bras sont simplement plaqués sur le tronc, et le coude plié à angle droit.

Une petite statuette gauloise, de même type que celles de Paule, aurait été trouvée à Laniscat, et serait en cours de rachat au découvreur par le Service Régional d'Archéologie.

Aucun rapport entre la sculpture gauloise et les oeuvres de la même époque que l'on peut voir en Provence, où l'influence de la Grèce et de Rome est très évidente; comme à Roquepertuse ou Entremont, dont la statuaire est d'un art et d'une qualité visant au réalisme de la représentation humaine.

Arrivons ensuite à l'occupation romaine (fin de la conquête de César vers -50 avant J.C.) ; Douarnenez, où s'est installée une petite communauté romaine se livrant au commerce du garum (sorte de saumure faite à partir de poisson), a livré des représentations importées (petites statues en marbre) de Jupiter. Des copies sont aussi exécutées en granite en plusieurs endroits de Bretagne, comme par exemple à Corseul, où le granite jaune de Landébia, commune proche, est facile à travailler. Les meilleures carrières de granite adapté à la statuaire se situent au Hinglé, près de Dinan, et au Saint près de Gourin dans le Morbihan.

Une statue représentant probablement le dieu Mercure a été retrouvée sur la commune de Saint-Adrien, près de Bourbriac.

La statue du dieu au maillet (qui rappelle le "mell beniget" de la tradition bretonne) est visible en bord de route au village de Rillan, à Saint-Brandan, près de Quintin.

La pierre de Kersanton est encore rarement utilisée à cette époque, mais un exemplaire de statue trouvée à Plougastel-Daoulas est sculpté dans ce matériau. Il s'agit d'une représentation d'une divinité masculine nue invoquée pour la fertilité (et dont l'attitude n'avait rien de correcte pour figurer dans une chapelle

chrétienne!); le torse a été retrouvé dans la chapelle (la tête aurait encore existé vers 1920?), et le bas du corps enterré près de la fontaine proche, et en meilleur état, car non soumis aux intempéries atmosphériques.

Autre cas intéressant, la statue de saint Dourec, à Châteauneuf-du-Faou; la statue du saint de la fontaine a été réalisée en pierre de grès vers le XV^{ème} siècle, et la tête, détachée du corps, devait y être fixée par un enduit à la chaux. On peut voir au-dessus de la tête ce qui ressemble à une mitre stylisée, avec deux évidements en forme de triangle; mais, si l'on observe la tête de côté, on voit alors un capuchon pointu de bonne dimension; et la statue vue de côté semble représenter un jeune homme ou une jeune femme. On est donc loin du type du saint breton que la retouche subie par le capuchon sur sa face avant a cherché à atteindre. Cette tête est de toute évidence d'origine gallo-romaine par sa facture, et doit être celle du génie

92

tutélaire de la fontaine, génie dont le rôle et la densité d'implantation a dû inciter à perpétuer la sacralisation des fontaines en Bretagne.

Enfin, les cavaliers à l'anguipède, repérés au nombre de quatre actuellement en Bretagne (mais probablement plus nombreux à l'époque gallo-romaine), se raccordent à une zone de présence à l'époque gallo-romaine située vers l'est de la France (Alsace et Lorraine essentiellement), dont le plus proche exemplaire vers la Bretagne se situe près d'Orléans. Celui de Plouaret est mal en point : nettoyé récemment au karcher, sa pierre en est devenue plus fragile... il est grand temps de l'abriter définitivement.

Il semble avoir comme représentant de l'anguipède un être féminin, sirène ou forme proche, aux jambes remplacées par des corps et des têtes de serpents. La relation entre le cavalier et le géant anguipède n'est pas hostile en apparence, l'anguipède à terre soutenant le ventre du cheval d'un côté et le pied du cavalier de l'autre côté.

Les autres cavaliers à l'anguipède sont situés près de Quimper, à Tromelin (dans un parc de château), à Briec, à Landudal. Celui de Landudal a eu la chance de voir découvrir à proximité un fût de colonne, qui montre que la disposition devrait être identique à celle du reste de la Gaule : le groupe sculpté se situait probablement au sommet d'une colonne de plusieurs mètres de haut. Vu le poids de la sculpture, il est naturel de voir que le matériau des cavaliers à l'anguipède est local.

A Plouaret, il y a toujours incertitude sur l'emplacement initial de la sculpture, soit à Prat ar Pelliter (le champ du Pelletier - de Rosambo, propriétaire du lieu- , près de la chapelle Saint-Mathieu, avec des murs romains subsistant), ou à Parc ar Mar-c'h Min, près de la commune de Plounevez-Moèdec (champ où la tête du cheval était supposée se trouver encore il y a 50 ans). L'existence de deux cavaliers à l'anguipède à Plouaret n'a pas été confirmée. (*échanges d'idées entre E. Mazé et J.P. Pinot*)

J.Y. Eveillard a terminé sa conférence en rappelant les attributions erronées d'ancienneté de deux statues bien connues, qui ne peuvent remonter à l'époque gallo-romaine : la dame de Kergouanton, à Serval, près de la chapelle Saint-Nicodème ne saurait remonter au-delà du XVIème siècle, où ce genre de représentation existait dans les demeures seigneuriales; de même, la Vénus de Quinipily à Baud, dans le Morbihan, ne serait qu'une réplique commandée par Pierre de Lannion, seigneur du lieu; cette nouvelle statue cachait l'aspect "impudique" de la statue d'origine, précédemment installée dans le camp romain de Sulim, sur le site de Castennec surplombant le Blavet à Bieuzy, et que le clergé avait fait évacuer du site, pour ne pas dire détruire, afin de supprimer le culte indésirable que lui rendaient les habitants. Il ne semble pas possible de dire aujourd'hui ce que sont devenus les restes de la statue primitive, que certains, au vu de la réplique, ont rattachée au culte de la déesse égyptienne Isis.

INFORMATIONS DIVERSES

SOCIETE POUR LA PROTECTION DES PAYSAGES
ET DE L'ESTHETIQUE DE LA FRANCE

Sites et Monuments

Fondée en 1901 Reconnue d'utilité publique Agréée le 10 février 1978 (JO 9/3/78)

96

ARSSAT

Madame LE BROZEC
47 Avenue de Lorraine
22300 LANNION

LETTRE AUX ASSOCIATIONS
MEMBRE DE LA SPPEF

Madame, Monsieur,

Cette lettre a pour objet de vous donner quelques nouvelles de la SPPEF, de vous »informer de ses projets pour l'année en cours, et de vous faire également des propositions.

Des Nouvelles

L'Assemblée générale de la SPPEF

Notre Assemblée générale s'est réunie comme chaque année au Sénat le 14 mars dernier devant une salle comble. Son compte-rendu sera publié dans le numéro de *Sites et Monuments* à paraître début octobre.

Le thème choisi pour la réunion de travail qui la précédait était : *"Y a-t-il encore un urbanisme en France ?"* De nombreux intervenants de qualité sont venus nous exposer leur point de vue ponctué de débats tout à fait instructifs. Les Actes de cette journée paraîtront prochainement.

Concours des Municipalités

Notre *Concours des Municipalités* a remporté cette année encore un vif succès. La remise des prix aura lieu le 21 octobre à 17h30 au Sénat. Si vous souhaitez être invités, merci de nous le faire savoir en téléphonant au 01 47 05 37 71.

Le compte-rendu de ce Concours paraîtra dans un prochain numéro de notre revue.

"Cimetières, mémoire des lieux"

La commission *"Cimetières, mémoire des lieux"* poursuit son travail et prévoit de se réunir courant octobre afin d'étudier des cas concrets.

Vous pouvez nous adresser un courrier accompagné de photos sur des tombes que vous savez menacées et que vous souhaiteriez sauver. Le responsable de la commission l'étudiera avec soin et se mettra en rapport avec vous afin de vous conseiller et de tenter d'apporter des solutions.

Des propositions

Salon du Patrimoine

La SPPEF participera cette année au *Salon du Patrimoine* qui se déroulera au Carrousel du Louvre du jeudi 5 au dimanche 8 novembre 1998.

A cette occasion, nous avons *décidé* d'offrir aux associations qui nous sont fidèlement adhérentes l'occasion de se faire connaître. Nous vous proposons donc de nous adresser des dépliants de présentation de votre association, ou tout autre document que vous jugerez utile. Nous pourrions les exposer sur notre stand et ainsi vous faire connaître auprès des milliers de visiteurs que compte ce prestigieux Salon. Sachez que le thème du Salon retenu pour cette année est l'art sacré, tout document en rapport avec ce sujet sera le bienvenu. Votre envoi devra nous parvenir avant le 30 octobre prochain.

Sites et Monuments

Dans le cadre de la revue *Sites et Monuments*, nous serions très heureux d'ouvrir plus largement nos colonnes aux associations membres de la SPPEF.

C'est la raison pour laquelle, nous vous proposons - si votre association a entrepris une action récemment (restauration, mise en valeur, sauvetage d'un édifice ou d'un paysage menacé par une agression, etc...) - de nous adresser une notice détaillée ou un article illustré de plusieurs photos. Cet article sera alors soumis au comité de lecture pour sa parution dans l'un de nos quatre numéros annuels et lui donner ainsi une audience nationale.

Conseils et soutien

N'hésitez pas à nous solliciter pour tous renseignements et conseils d'ordre juridique. Si vous souhaitez obtenir le soutien de la SPPEF dans le cadre d'une affaire que vous êtes amenés à défendre, adressez au siège de l'association un dossier complet, accompagné de photos et plans.

Enfin, je profite de ce courrier pour vous remercier de votre fidélité et de la confiance que vous témoignez à notre association.

Dans l'attente de vos nouvelles, je vous prie d'agréer, Madame, Monsieur, l'assurance de nos salutations distinguées.

Paris, le 16 septembre 1998



Paule Albrecht
Président

CERCLE HÉRALDIQUE, EPIGRAPHIQUE, FILIATIF D'ARMOR

(C.H.E.F. d'ARMOR)

Mr Jean-Jacques LARTIGUE

Président

108 Bd de la Corniche

22700 PERROS-GUIREC

Tel: 02 96 91 68 38

Madame, Monsieur

Une nouvelle association vient de se créer à Lannion. Cette association dont l'un des buts principaux est " **LA PROTECTION et LA SAUVEGARDE du PATRIMOINE CULTUREL** ", peut aider toutes les personnes passionnées d'histoire, et principalement des sciences annexes qui font la petite histoire. Ainsi comme nous l'indiquons dans les buts de notre association, nous nous intéressons à **LA GÉNÉALOGIE** (Science de la recherche des filiations de nous même et de nos ancêtres), **L'ONOMASTIQUE** (Science de l'étude des noms de famille), **L'EPIGRAPHIE** (Science des inscriptions gravées au burin dans la pierre et le métal), **LA PALÉOGRAPHIE** (Science du déchiffrement des écritures dans les textes anciens), **L'HÉRALDIQUE** (Science du blason et des armoiries sous toutes ses formes), **LA SIGILLOGRAPHIE** (Science de la description et de l'interprétation des sceaux). **L'HISTOIRE NOBILIAIRE de l'OUEST de LA FRANCE** (Etude des familles nobles de Bretagne et de Normandie).

Notre association possède une importante documentation dans ces différents domaines, et peut vous aider à dresser votre généalogie, **puisque nous commençons à informatiser les registres paroissiaux et d'Etat-Civil des communes de l'arrondissement de Lannion.** mais aussi nous possédons la quasi totalité **des armoiries** françaises (personnes, villes, etc.), car il faut savoir qu'anciennement il était plus facile à un laboureur ou à un marchand d'apposer son sceau sur un document ancien, plutôt que de le signer. ainsi près de 60% des sceaux existant en France, sont des marques appartenant à des roturiers. Nous allons également donner des cours de paléographie (environ 12 cours).

Pour tous renseignements. prenez contact avec le Président (également Président du Conseil Français d'Héraldique) à l'adresse ci-dessus. ou auprès du Trésorier Mr Jean LE GUEN (membre de l'ARSSAT), 12 nie de Penvern. 22560 TREBEURDEN

L'association CHEF d'ARMOR peut vous aider

Les prochaines permanences de l'association CHEF d'ARMOR se tiendront f. dès le mois de janvier 1999, les deuxième et quatrième Samedi de chaque mois

de 14 h. à 17 h.

Salle de l'ARSSAT (2' étage)

8 Rue de Kergomar

(au fond de la cour, bâtiment de la médecine du travail)

22300 LANNION

Huitièmes rencontres de la randonnée La responsabilité du randonneur

7300A 15 10 98



Penvénan - Plus de soixante membres d'associations de randonnée ont assisté à ces huitièmes rencontres, placées certes sous le signe de la convivialité, mais aussi fort sérieuses puisqu'elles ont abondamment traité du problème de la responsabilité du randonneur.

Depuis huit ans maintenant, le conseil général, et plus particulièrement M. Yannick Botrel, vice-président chargé de l'Environnement, regroupe les associations de randonneurs afin d'effectuer un bilan de fin de saison et évoquer des thèmes d'actualité. Cette fois, le point fort de la journée, suivie par plus de soixante randonneurs, a été « le régime de responsabilité applicable au randonneur pendant l'exercice de son loisir favori ».

Un thème particulièrement bien choisi puisque l'exposé, fort intéressant, de Patrick Le Louarn, professeur de droit à la faculté de Rennes, spécialiste du droit de l'environnement, a traité de nombreux sujets (statut juridique des chemins, ouverture au public des propriétés privées, responsabilité du randonneur pendant la pratique de son loisir...) suscitant de nombreuses questions très représentatives de l'in-

quiétude des associations, mais aussi des élus locaux.

Le danger, si danger il y a, vient bien évidemment d'endroits dangereux dans lesquels la plus grande prudence s'impose, mais aussi d'endroits ne présentant aucun danger particulier, mais rendus dangereux par le comportement des randonneurs, de la rencontre aussi de randonneurs de styles différents (marcheurs, cavaliers ou vététistes), d'ouvrages dont la construction peut présenter des dangers pour les randonneurs tels que ponts, chicanes etc.

Toutefois, si les accidents sont assez fréquents, peu débouchent sur des actions en justice, les randonneurs sachant fort bien quand ils ne sont pas dans leur droit.

La réunion a aussi permis de traiter de la politique des espaces naturels sensibles : acquisitions, conventions,

aménagements, animations, gestion... et de la politique de la randonnée : 2 MF investis chaque année dans le réseau pour le structurer, 4 000 km d'itinéraires, 270 boucles, 1 000 km d'itinéraires Vtt, le tout assorti de brochures et d'animations souvent originales, telle la traversée aux flambeaux de la Baie de Saint Briec, etc.

Trois maisons-nature ont été labellisées par le Conseil général à Hillion, La Chapelle Neuve et Belle-Isle en Terre. Une autre vient d'ouvrir à Glomel et un projet démarre à Dinan

Toutes ces actions, souvent accompagnées par le fonds de sensibilisation à l'environnement qui permet d'encourager des initiatives locales, prouvent que les instances départementales considèrent les randonnées comme une carte-maîtresse du tourisme en Côtes d'Armor.

AVIS DE RECHERCHE

decouvre a cinq metres sous terre une tête de femme sculptée dans le granit

IL Y A QUELQUE TEMPS, M. AMEDEE MORVAN, CULTIVATEUR AU BOURG DE KERMARIA-SULARD, CREUSAIT UN Puits DANS SA PROPRIETE. A 4 M. 50 DE PROFONDEUR IL TOMBA SUR LE ROC MAIS PERSEVERA DANS SES EFFORTS.

AU COURS DES TRAVAUX, M. MORVAN REMARQUA UNE PIERRE DONT LA RONDEUR L'ETONNA; MAIS IL NE S'ATTACHA QUE DURANT QUELQUES SECONDES A CE DETAIL.

Quelques jours plus tard, M. Morvan procédait à l'enlèvement des pierres. Il avait beaucoup plu les jours précédents et tout à coup la « pierre ronde » lui apparut sous un nouvel aspect. En effet il s'agissait d'un morceau de granit finement sculpté représentant la tête d'une femme. Les traits fixés par le sculpteur sont rudes et s'ils témoignent de la qualité de l'artiste ils affirment

également un type hébraïque ou égyptien.

Depuis combien d'années cette tête de femme dont les cheveux, les cils et les sourcils sont dessinés sur la pierre repose-t-elle à cinq mètres de profondeur dans le jardin de M. Morvan à Kermaria-Sulard? Chacun dans cette paroisse du Trégor se pose la question à laquelle le recteur de la paroisse, interrogé, n'a pu répondre.



M. Amédée Morvan présente la tête de femme sculptée dans le granit qu'il a découverte à 5 m. sous terre. (Photo « Télégramme »).

9 novembre 1959

prêté à un journaliste du Télégramme de
Lannion, M. Vaumère ?

puis emprunté par un grand jeune homme
se disant de Rennes -

Côtes d'Armor

*Patrimoine Naturel
de Bretagne*



*Côtes d'Armor,
un nouveau regard
sur l'environnement.*





Le Grand Rocher

Commune
de Plestin-les-Grèves



Thermes du Hogolo



Le Yaudet

Commune de Ploulec'h

Patrimoine Naturel
de Bretagne



Marais du Quellen

Commune de
Trébeurden



Les Traouïero

Communes de Trégastel
et Perros-Guirec

Patrimoine Naturel
de Bretagne

Côtes d'Armor,
un nouveau regard
sur l'environnement.



Séminaires
ARCHEOLOGIQUES

de l'Ouest de la France

Programme provisoire

1 9 9 8 - 1 9 9 9

Séminaire N° 1 (Nantes - Pays de la Loire)
Les matériaux et les modes de construction.
 9 décembre 1998 - 10 h - 17 h 30

Coordonnateur : .Elysa^heth FAURE-BOUCHARLAT, Sous-Direction de l'Archéologie. Lieu : Nantes, Direction Régionale des Affaires Culturelles, 1 rue Stanislas Baudry.

Séminaire N° 2 (Rennes - Bretagne)
Archéologie du jardin.
 6 janvier 1999-10h-17h130

Coordonnateur : Anne ALLIMANT, Lyon.
 Lieu : Rennes, campus de Beaulieu, Salle des Thèses (bâtiment administratif).

Séminaire N° 3 (Caen - Basse-Normandie) 20 janvier 1999 - 10 h - 17 h 30

Coordonnateur : .
 Lieu : Caen. Direction Régionales des Affaires Culturelles, 13bis rue Saint-Ouen.

Séminaire N° 4 (Nantes - Pays de la Loire)
L'organisation spatiale des sites d'habitat.
 24 février 1999- 10 h - 17 h 30

Coordonnateur : .Olivier BUCHSENSCRITZ, CNRS.
 Lieu : Nantes. Direction Régionale des Affaires Culturelles, 1 rue Stanislas Baudry.

Séminaire N° 5 (Rennes - Bretagne)
Archéologie du sel. Techniques et enjeux des briquetages.
 10 mars 1999 - 10 h - 17 h 30

Coordonnateur : Olivier WELLER, Université de Paris I.
 Lieu : Rennes, campus de Beaulieu, Salle des Thèses (bâtiment administratif).

Séminaire N° 6 (Nantes - Pays de la Loire)
Signification sociale de l'habitat rural.
 24 mars 1999- 10 h - 17 h 30

Coordonnateur : Annick COUDARD, CNRS
 Lieu : Nantes, Direction Régionale des Affaires Culturelles, 1 rue Stanislas Baudry.

Séminaire N° 7 (Caen - Basse-Normandie)
 7 avril 1999 - 10 h - 17h130

Coordonnateur : .
 Lieu : Caen, Direction Régionale des Affaires Culturelles, 13bis rue Saint-Ouen.

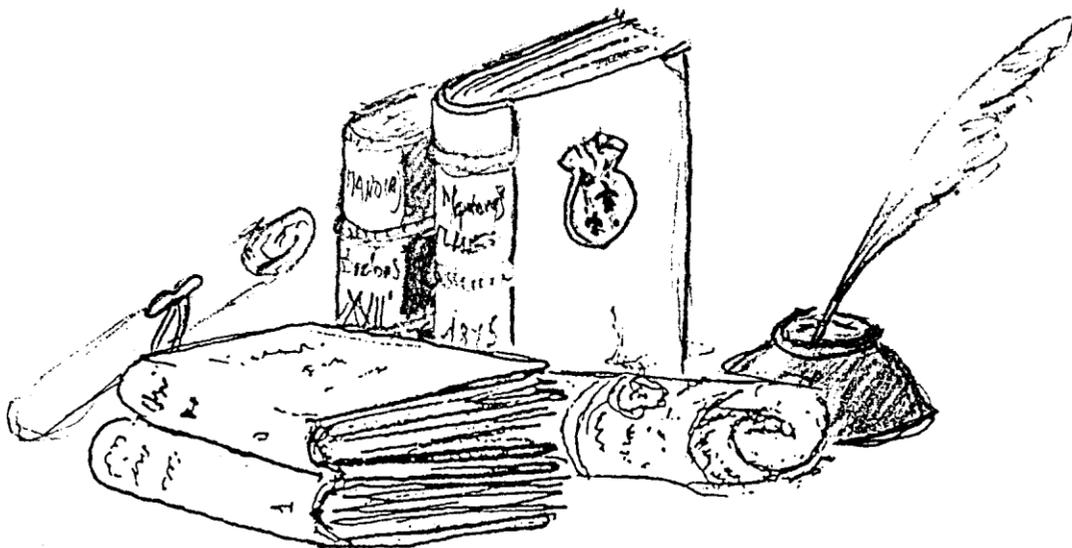
Séminaire N° 8 (Rennes - Bretagne)
L'exploitation des ensembles céramiques.
 28 avril 1999 - 10 h - 17 h30

Coordonnateur : Patrick PION, Université de Paris X.
 Lieu : Rennes, campus de Beaulieu, Salle des Thèses (bâtiment administratif).

BIBLIOTHEQUE

ACQUISITIONS - LIVRES - REVUES -

QUELQUES SOMMAIRES - PRESENTATIONS D'OUVRAGES



**BIBLIOTHEQUE ARSSAT
ACQUISITIONS 1998
LIVRES**

- Catalogue général 1997

Editions du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques

- **CASTEL Yves-Pascal** : Atlas des Croix et Calvaires du Finistère Société archéologique du Finistère

- **BOURGES André-Yves** : le dossier hagiographique de St Mélar

-**Britania Monastica et Association des « Amis du Patrimoine de Mélar »** vol V 1997

-**POUPINOT Yann et HERVE Roger** : Atlas historique de Bretagne Ed J M Willianson

- **BRIARD Jacques** : Préhistoire de l'Europe

Ed Jean-Paul Gisserot

-**KERHERVE** .Jean... et auteurs multiples

la Bretagne des origines

Institut Culturel de Bretagne édité par J Kerhervé

- **ROIGNANT Jacques , Le Pape André, Le Moing J-Y**

Trébeurden au fil de ses rues et de ses chemins

-**BOS O , HOCQUELLET R, RENTE Th** :

Histoire de France

Ed Flohic (coll Patrimoine)

-**CHOUTEAU Nicole** : Histoire de Penvenan

Presses Bretonnes St Briec

- De La Haye **Pierre, BRIAND Yves**

Histoire de Lannion

Ed Imprim

-**SALMON-LEGAGNEUR Emmanuel**

Les noms qui ont fait l'histoire de Bretagne

Coop Breizh : Institut Culturel de Bretagne

-**MOLLNES Nathalie et GUIGON Philippe**

Les églises des îles de Bretagne

Ed Institut culturel de Bretagne

Coll Patrimoine Archéologique de Bretagne

-**GUERIN Odile** : Marées Comprendre les marées

Ed l'Amarine

- **HENWOOD Annie** : Table générale des Cahiers de l'Iroise (1984-1995) Société d'Etudes de Brest et du Léon

- **Auteurs multiples** :

Le patrimoine des communes des Côtes d'Armor (Tome I et II)
Ed Flohic

- **Auteurs multiples** : Trégor, Terre de Granits (Perros-Guirec, la Clarté) UTL Lannion
1998

REVUES

- Auteurs multiples : **Bulletin de la Société Historique Française**
N° 1 Janvier-Mars 1998 Tome 95
Ed : La Maison des Roches

- **A.M.A.R.A.I** Bulletin d'information N° 10 1997

Archeologische Nachrichten ans Baden N° 56 1997, N° 58 1998 Forderkreis in Baden

- **Sites et Monuments**
N° 160 : Jan, Fev, Mars 1998
N° 161 : Avril, Mai, Juin 1998
N° 162: Juillet, Aout, Sept 1998
N° 163 : oct, nov, déc 1998
Société pour la protection des Paysages et de l'esthétique de la France

- Lettre Région Bretagne mars 1998

- **Sterenn** N° 9 Déc 1997 , N° 10 1998

- **Archeologia** : N° 339 à 350

- Dossiers d'Archeologie : N° 228 à 236

DIVERS

-**Table des Mariages** (1668- 1792) de Lannion (Côtes d'Armor 22300)

A.M.A.R.A.I.

BULLETIN D'INFORMATION N°10 - 1997

SOMMAIRE

	Page
Et voguent les menhirs ? <i>Charles-Tanguy LE ROUX</i>	5
Trois ancres anciennes en pierre retrouvées dans la Rance <i>Loïc LANGOUËT</i>	19
Le mur de pêcherie du Yaudet (22) <i>Emmanuel MAZÉ</i>	27
Les fours XVIII ème de Ille Tatihou à Saint-Vaast-la-Hougue (50) <i>Cyril MARCIGNY et Denis THIRON</i>	35
L'île, territoire mythique <i>Eric AUPHAN</i>	45
Iles de la Manche et de l'Atlantique : chronique bibliographique 1994-1997	55
Tables analytiques des n°1 à 10 du Bulletin de l'A.M.A.R.A.I.	63

PATRIMOINE
ARCHEOLOGIQUE
DE BRETAGNE

LES EGLISES
DES ILES
DE BRETAGNE

Nathalie MOLINES et Philippe GUIGON



INSTITUT CULTUREL DE BRETAGNE - SKOL-UHEL AR VRO
ASSOCIATION MANCHE-ATLANTIQUE
POUR LA RECHERCHE ARCHEOLOGIQUE DANS LES ILES

Claudy Lebreton

Président du Conseil Général des Côtes d'Armor

Jean-Luc Flohic

Président Directeur Général, Flohic Éditions

ont le plaisir
de vous convier
à la présentation de l'ouvrage

Le Patrimoine des Communes des Côtes d'Armor

17.04.98

Perros-Guirec

L'auteur a collaboré aux volumes sur les Côtes-d'Armor
Claude Berger a recensé le patrimoine

Claude Berger, auteur perrosien, passionné d'histoire, a recensé le patrimoine du canton de Perros pour une monumentale encyclopédie qui, à terme, couvrira toute la France.

Vice-président de l'ARSSAT, auteur de « Du côté de Perros » et d'un récent ouvrage sur les fontaines du Trégor, tout ce qui touche au patrimoine passionné Claude Berger. C'est ainsi qu'il fut contacté en 1996 par les éditions Flohic pour participer à un projet monumental : le recensement du patrimoine de toute la France, département par département, en partenariat avec les conseils généraux. Dans ce projet, la Bretagne est la première représentée, avec déjà parus les volumes concernant le Morbihan, sous peu les Côtes-d'Armor, en cours le Finistère et la Loire-Atlantique puis l'Ille-et-Vilaine.

Pour sa part, Claude Berger a sillonné les neuf communes du canton de Perros. « Cela m'a permis de découvrir à Louannec, une motte féodale non répertoriée. Il a fallu recenser les monuments intéressants de chaque commune, en évitant les redites et veiller à ne pas trop multiplier les notices sur les calvaires et les fontaines ». Architecture civile et religieuse, chacune des 160 pho-



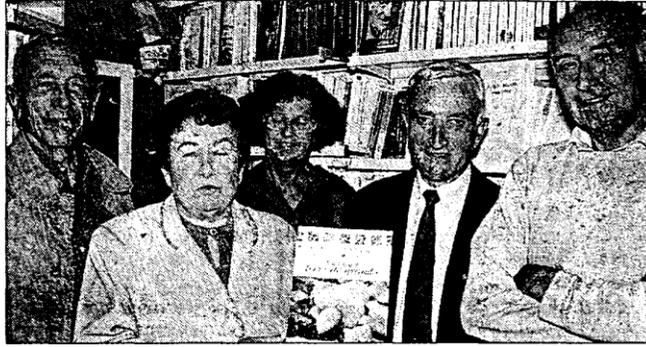
Claude Berger a recensé les monuments du canton de Perros.

topographies comporte une description et un historique. Nul n'en doutait, le patrimoine du canton est riche et très varié, des périodes les plus reculées avec les mégalithes, au temps plus proche de nous, comme les années 1930 représentées par les très belles mosaïques de la poste de Perros, ou encore l'architecture de Roger Le Flanchec avec la maison Strniste à l'Île-Grande et l'immeuble Hélios à Trébeurden.

Un photographe professionnel s'est chargé de l'illustration. Les

propriétaires de demeures remarquables ont donné leur accord pour la publication, comme la famille Denis pour « Silencio » et la famille Rocherolle pour « Park an Lan ».

Un ouvrage qui se transmettra de génération en génération. Le patrimoine des communes des Côtes-d'Armor sera disponible dans les librairies à la fin du mois. Editions Flohic, 430 F les deux volumes, 1 200 pages, 6 000 notices et 6 000 photographies en couleur.



La sortie de l'ouvrage collectif de l'Université du temps libre arrive à point. Entreprises, il y a cinq ans, les recherches pour réaliser le livre intitulé 'Trégor, terre de granit' ont été accélérées en vue de l'ouverture, le 10 août prochain, du quatrième Symposium sur le granit. Vendredi, une séance de dédicaces était organisée chez Tom librairie puis à la maison de la Presse. Sur la photo, cinq des co-auteurs : Jacques Paris, Yvonne Jouan, Guylène Le Bozec, Jean-Louis Le Martre et Claude Berger.

UNIVERSITÉ DU TEMPS LIBRE DE LANNION

TRÉGOR *terre de granits*



PERROS-GUIREC - LA CLARTÉ
au cœur du bassin granitier

«Trégor, terre de granit» édité par les Éditions Jack, 120 pages, 95 F;

«Trégor, terre de granit», édité par les Éditions Jack, 120 pages, 95 F.

L'homme a su très tôt utiliser la pierre. En Bretagne, il a depuis des millénaires reconnu la qualité du granit et l'exploitation remonte loin dans le temps.

Cet ouvrage tente de cerner l'histoire du granit dans le Trégor. Le travail de foumi, témoignages et découvertes sur le terrain, réalisé par une dizaine de personnes de l'Université du temps libre de Lannion durant cinq ans, a été l'objet de fidèles comptes-rendus. Ils sont ici résumés dans ce livre aujourd'hui publié avec de nombreuses photos de couleur à l'intention du grand public. «Cet ouvrage laisse des interrogations, des non-dits, des manques», avouent modestement les auteurs. Aux lecteurs de l'enrichir de leurs observations.

Le granit breton est également présent de par le monde. Il reste l'un des grands ambassadeurs de notre pays au Japon, aux États-Unis et dans toute l'Europe. D'ailleurs le quatrième symposium du granit, qui s'ouvrira le 10 août, est international. Le livre y sera présent et en bonne place.

Cet ouvrage est en vente chez Tom Librairie, à la maison de la Presse, à la Maison du Littoral de Perros-Guirec et à la librairie Gwalarn à Lannion. Trég. 6.8.98

Livre
«Trégor,
terre de granits»



Qu'ont donc de particulier ces granits utilisés depuis les temps préhistoriques ?

Qui, le premier, a fait la réputation du granit rose de La Clarté ? C'est un certain Napoléon.

Connaissez-vous la vie des carriers d'hier et d'aujourd'hui, le travail du fendeur, du tailleur de pierre, du polisseur ou du sculpteur ?

Savez-vous que jusqu'au début de ce siècle les granits étaient transportés par goélettes, sloops ou dundees au milieu des écueils de la côte ?

Vous ne verrez plus au boulevard Haussmann, à Paris, les pavés taillés à l'île Grande, mais les coureurs cyclistes les connaissent bien lors des étapes de l'«Enfer du Nord». Vous découvrirez ici les belles réalisations en granit rose de La Clarté : Croix de Lorraine du Général de Gaulle à Colombey-les-Deux-Eglises, les dallages colorés de grandes villes, les nombreux mémoriaux évocateurs et spectaculaires des deux guerres mondiales, les luxueux revêtements de la Banque de Chine à Hong-Kong et celui de la tour Stevenson à San Francisco représentée ci-dessus.

Ce livre vous permettra d'accompagner dans leurs recherches fructueuses les passionnés de l'Université du Temps Libre de Lannion qui n'ont pas ménagé leur peine durant plusieurs années dans la consultation des archives, les interrogations des témoins et les études de terrain de cette belle région du Trégor qui attire chaque année des dizaines de milliers de visiteurs.

S'adresser à la Maison du Littoral, 22700 Perros-Guirec. Tél. 02 96 91 62 77



INSTITUT OCÉANOGRAPHIQUE

Fondation ALBERT 1^{er}, Prince de Monaco

*Votre maison est menacée par la mer ?
Vous avez des responsabilités dans une commune littorale ?
Vous trouverez la documentation qui vous concerne, dans :*

La gestion du littoral Jean-Pierre Pinot

Tome I - Littoraux tempérés : côtes rocheuses et sableuses

Ce premier volume de *La gestion du littoral* porte sur les conditions générales de la mise en place du trait de côte actuel. Il analyse les littoraux rocheux et sableux, décrit les formes résultant de l'action des facteurs naturels, puis les diverses façons dont chaque type de littoral est géré par ses utilisateurs et les conséquences parfois néfastes de cette gestion. L'auteur souligne, en particulier, la grande fragilité de certains types de littoraux sableux, et propose quelques remèdes aux erreurs de gestion.

Tome II - Littoraux tempérés : littoraux vaseux et embouchures

Ce deuxième volume de *La gestion du littoral* porte sur les littoraux vaseux et les embouchures. Après l'explication des conditions naturelles de l'évolution inéluctable de ces types de côtes, il décrit et analyse les affectations qui leur sont données aujourd'hui et les conséquences fâcheuses de l'envasement sur les aménagements actuels.

Jean-Pierre Pinot est professeur émérite de géographie de la mer à l'université de Bretagne occidentale et membre de l'UMR 6554 du CNRS, "Littoral, environnement, télédétection, géomatique". Après vingt-cinq ans de recherche sur le levé et l'interprétation de la géomorphologie et de la sédimentologie de la plate-forme continentale sud armoricaine, il a consacré les quinze dernières années de sa carrière à la gestion et à l'aménagement des littoraux, tant par l'enseignement que par sa participation active dans de nombreuses applications pratiques autour de la Bretagne et dans diverses autres régions du monde.

BON DE COMMANDE

A renvoyer :
institut océanographique - librairie
195, rue Scint-Jacques, F-75005 Paris

La gestion du littoral

.1.-P. Pinot

Titre et référence	Qté	Prix public
Tome I : Côtes rocheuses et sableuses		220,00
Tome II : Littoraux vaseux et embouchures		180,00

Participation aux frais de port France + UE : 25 F

Total

Nom-Prénom

Adresse

Code postal Ville

Collection Recherches & Documents

DOMAINE BRETON

François Attal**BEAUPORT**

UNE ABBAYE DE PREMONTRES EN GOELLO

Le mérite de cet ouvrage est de restituer le fonctionnement du domaine de Beauport dans sa dimension spatiale et structurelle à partir des actes officiels de l'abbaye rédigés entre le XIII^e et le XVIII^e siècle, de cartes et de plans anciens, et de relevés autour des vestiges des aménagements réalisés par les religieux.

C'est une démarche profondément originale et pionnière, qui procède de l'enquête de terrain systématique et s'apparente à la "field archeology" des Anglais.

ISBN 2-909 159 - 22-1 194 pages 169 F.

Collection Recherches & Documents

DOMAINE BRETON

**Claude Berger
Françoise Racine****DU COTE DE PERROS**

PERROS-GUIREC DES ORIGINES À 1945

L'histoire de ce village côtier bien tranquille jusqu'à l'arrivée du tourisme qui va le promouvoir au tout premier rang des cités balnéaires bretonnes, aurait pu rester secrète sans ce remarquable travail de recherche historique et sociologique.

A travers un récit plein d'événements autant que d'anecdotes de la vie quotidienne et qui s'appuie sur le dépouillement de centaines d'archives, c'est toute une fresque du passé ancien et récent de Perros-Guirec, enrichie de nombreuses illustrations, qui est donnée ici au lecteur.

ISBN 2-909 159-09-4 445 pages 190 F.

Association Européenne des Ling
des Professeurs de Langue

La TILV,

éditeur

EXTRAITS

DU

CATALOGUE*Collection Recherches & Documents*

DOMAINE BRETON

Claude Berger**FONTAINES RURALES
FONTAINES A CROYANCES**

AU LITTORAL DU TRÉGOR OCCIDENTAL

Typologie architecturale

Fruit du travail de petits groupes, répartis dans quatorze communes du littoral du Trégor occidental, voici rassemblées, pour la première fois, des informations sur l'ensemble des 318 fontaines de cette zone.

L'auteur, Claude Berger, président de la Fédération Trégor Patrimoine, tire de ces données, laborieusement amassées, un ouvrage attractif, illustré de 80 dessins, diagrammes et photographies.

Nous sommes donc en présence d'une nouveauté dans le domaine, déjà abondamment pourvu, des ouvrages sur les fontaines bretonnes.

ISBN 2-909 159-21-3 126 pages 100 F.

European Association of Ling
and Language Teachers

Collection Recherches & Documents

DOMAINE BRETON

TREGOR VIVANTMÉLANGES OFFERTS À LA MÉMOIRE DE
NICOLE CHOUTEAU

"Nicole Chouteau n'était pas une universitaire mais elle fut un maître, si on donne à ce mot son sens premier de magister, car elle eut bien des disciples. La passion de l'histoire est universelle, sa pratique l'est moins. Beaucoup d'historiens vous le diront, la rencontre avec cette discipline, qui ne peut être que passionnée, passe le plus souvent par la rencontre avec un passionné de l'Histoire. L'enthousiasme, aurait dit Voltaire, est une maladie qui se gagne. Celle pour l'histoire plus qu'aucun autre. Beaucoup de ceux qui aujourd'hui étudient le passé du Trégor, aussi humbles et discrets soient-ils, peuvent se dire disciples de Nicole Chouteau."

Hervé Le Goff, *Préface.*

ISBN 2-909 159-26-4 240 pages 169 F.

Olivier Pagès

LE TEMPLE DE LANLEFF

Dossier



La TILY, *éditeur*

LE TEMPLE DE LANLEFF

Temple solaire gallo-romain,
Monastère primitif des moines celtes,
Baptistère mérovingien,
Eglise des Templiers ... NON !

Lanleff revisité

Olivier Pagès a patiemment scruté, pendant des années,
ces vieilles pierres au destin obscur.

Il nous livre ici sa lecture passionnée
d'un site archéologique aux ruines romantiques.

Grâce à cette étude, bien des mystères se dévoilent.
Tout ne sera jamais dit sur Sainte Marie de LANLEM !

Enfin un éclairage qui nous familiarise avec ce monument
exceptionnel de notre patrimoine du TREGOR-GOËLO.

*L'auteur, artiste et enseignant attaché à la Bretagne,
a signé en 1984 un ouvrage très documenté :*

CROIX ET CALVAIRES DU GOËLO MARITIME
parrainé par le COLLEGE BRETON des Côtes-du-Nord
et par le Cercle Culturel "ANJELA DUVAL" du Goëlo.

(Format 160 x 240, 112 pages, nombreuses illustrations en N/B),
au prix de 95 francs (port inclus) jusqu'au 10 octobre 1998
au lieu de 120 francs + 16 francs de port prix public.

PRÉHISTOIRE

en Région CENTRE

Eleveurs, agriculteurs et potiers

Jackie DESPRIÉE & Jean DUVIALARD

Les Premiers Hommes

Jackie DESPRIÉE & Jean DUVIALARD

Les Hommes Modernes

Jackie DESPRIÉE & Jean DUVIALARD

PROTOHISTOIRE

L'AGE DU BRONZE

Jackie DESPRIÉE & Christian VERJUX

S O M M A I R E

Pages

Le mot de la Présidente	1	Mémento
La vie de l'ARSSAT en 1998:	6	
• Il nous a quitté :	7	
* Janvier <i>Sortie</i> : «Morlaix»	9	
• Février <i>Conférence</i> : «Le droit nobiliaire breton d'après la coutume de 1580 ».	13	
• Mars <i>Conférence</i> : « L'économie bretonne à la fin du Moyen-Age ».	16	
• Avril <i>Sortie</i> : Dol, Le Mont-Dol et la Baie de Cancale .	20	
• Mai <i>Sortie</i> : Découverte de deux chapelles trégorroises Notre-Dame de Confort et St-Jérôme de la Salle en Lanmérin. J. Neubauer — Présentation :	30	
• Juin <i>Sortie</i> : Daoulas, exposition sur « le Royaume du Bouthan » et visite du musée de Lesneven	35	
• Juillet/Août I <i>7st/es</i> uuidées :	41	
• Les fouilles du <i>Youcie</i> / revue de presse :	42	
• Septembre Journées du Patrimoine :	47	
• Octobre (<i>ou/érence</i> : « Le Temple de Lanleff » - M. Olivier PaiLès.	51	
• Novembre <i>Conférence</i> : « La sculpture <i>en pierre</i> en Armorique Gauloise et Romaine » - Jean-Yves Eveillard. Revue de presse :	53	
• Décembre <i>Assemblée générale</i> <i>Conférence</i> « les enseignements du Cartu- laire de Redon » - M. André Chedeville	57	

ARTICLES ORIGINAUX — TRAVAUX — COMPTES RENDUS DE FOUILLES.

La chapelle Saint-Jérôme de la Salle, en Lanmérin Jacques Neubauer	60
Vestiges d'un atelier de bouilleur de sel de l'Are du Fer. à la Pointe de Séhar, en Locquémeau — Marie-Yvane Daire	74

Le Yaudet, en Ploulec'h — Campagne 1998 — Patrick Galliou, Barry Cunliffe.	80
Les marques de tacherons du donjon du château de Tonquédec. Véronique Corbel.	86
Compte-rendu de la conférence sur la sculpture en pierre en Armorique Gauloise et Romaine — Jean-Yves Le Moing.	90
INFORMATIONS DIVERSES.	
Lettre aux associations membres de la S.P.P.E.F. :	96
Présentation d'une nouvelle association : « Cercle Héraldique, Epigraphique, Filiatif d'Armor » = C.H.E.F.	98
Article de presse sur « la responsabilité du randonneur »	99
Avis de recherche d'une tête sculptée	100
Les dépliants réalisés par le Conseil Général sur les sites du Patrimoine naturel de Bretagne » :	101
Pourramme des séminaires archéologiques de l'ouest de la France :	103
BIBLIOTHEQUE.	
Acquisitions 1998 :	106
Quelques sommaires et présentation d'ouvrages	108

